LE TACLE À RETARDEMENT DE **JULIEN CAZARRE** «UN PROJET À McCOURT TERME»

NOUVEAU

france football

coup de gueule

POURQUOI *WENGER* DOIT *PARTIR*

p. 30

interview

LUIS SUAREZ

«SEUL LE BARÇA PEUT RENVERSER UN TEL SCORE»

p. 24

hommage

RAYMOND KOPA

IL PORTAIT SI «BO»

p. 72

L'ANGE BLEU Rabiot

p. 14

france football

3,20 € | mardi 7 mars 2017 | n° 3696 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6,5C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Stéphane Mantey

M 04155 - 3696 - F: 3,20 €

On n’est jamais mieux servi que par la Nouvelle Golf.

Nouvelle Golf avec ses 16 technologies d’assistance.

Pendant que vous lisez cette phrase, la Nouvelle Golf change de musique en un tour de main, affiche les informations que vous avez personnalisées sur votre tableau de bord, appelle votre restaurant préféré pour réserver une table et recharge votre téléphone par induction, tout ça en même temps.

Demain démarre aujourd’hui.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Modèle présenté : Nouvelle Golf Carat TSI 125 BVM6 5 portes avec options peinture métallisée jaune ‘Curcuma’, jantes alliage 18” ‘Jurva’, toit ouvrant, pack ‘R-Line’ extérieur.
Cycle mixte (l/100 km) : 5,3. Rejets de CO_2 (g/km) : 122.

#ImpossibleChallenge

GESTURE CONTROL

CAR-NET

RECHARGE PAR INDUCTION

ACTIVE INFO DISPLAY

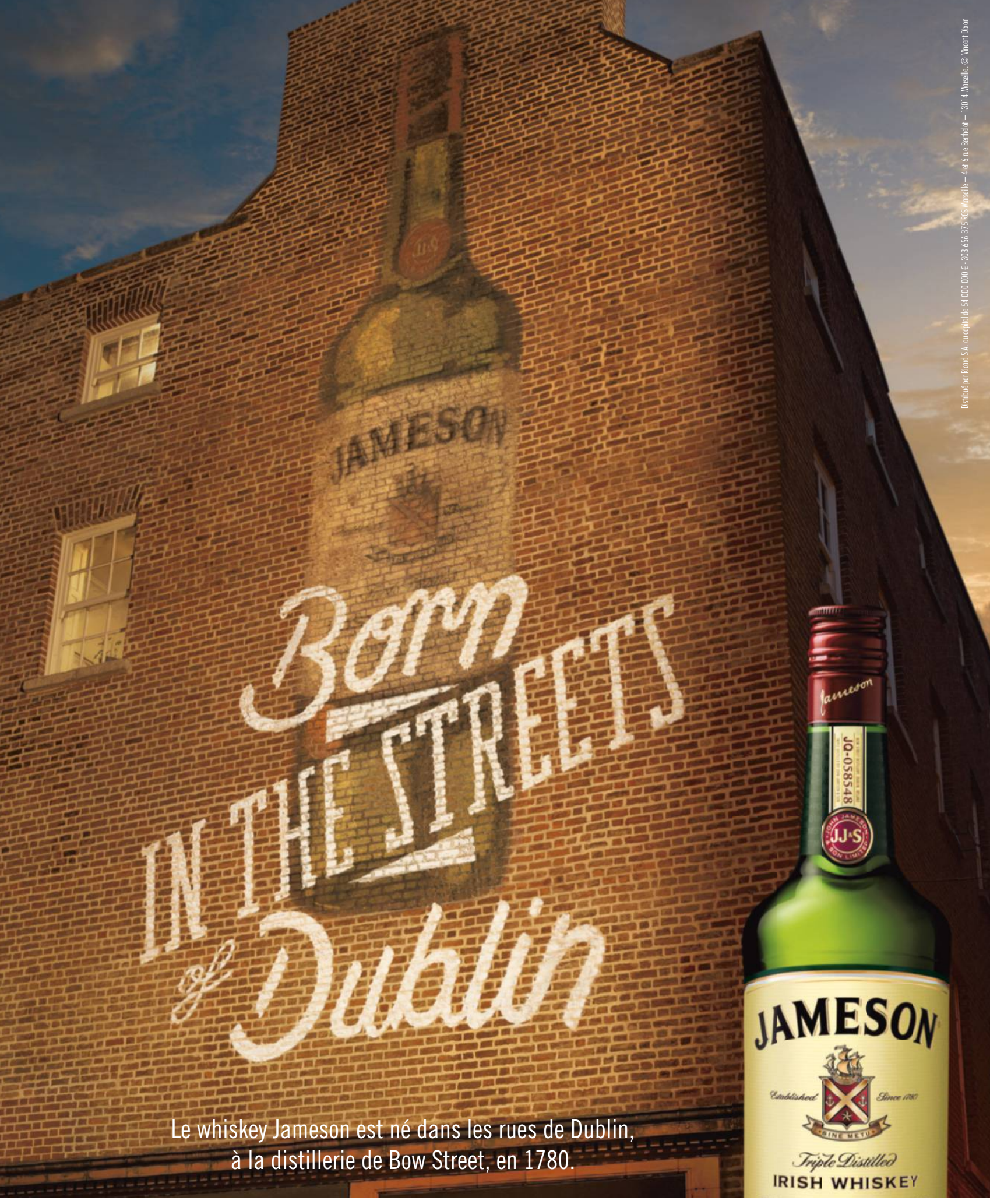
TRAFFIC JAM ASSIST

PARK ASSIST

Volkswagen

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

Professionnels, découvrez la version Business de ce véhicule sur volkswagen.fr/professionnels



Distribué par Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 303 656 375 RCS Marseille – 4 et 6 rue Berthelot – 13014 Marseille. © Vincent Dixon

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Sommaire

6 **zone mixte**
12 Les 10… expressions pour briller dans les stades étrangers

portrait
14 Rabiot : l'envol du petit prince

technique
20 Ce que le Parisien peut changer chez les Bleus

l'invité
24 Luis Suarez : « Une occasion rêvée de marquer l'histoire »

opinion
30 Pourquoi Wenger doit partir

dossier
32 Ce qui se cache derrière la mode des coaches étrangers

consultation
36 « Moi, président… »

éclairage
38 Aujourd'hui en Ligue 2, demain en bleu ?

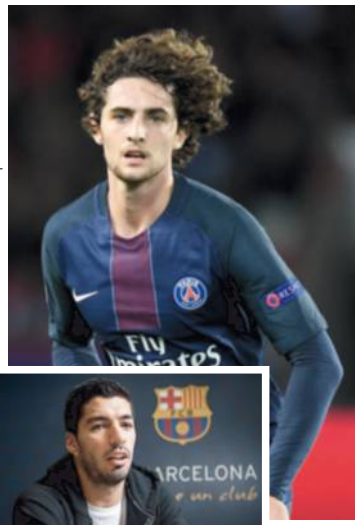
reportage
40 Drôles de mémoires de la Martine

46 **le grand débrief**

tour du monde
68 Algérie : il était une fois au bled
71 Klasnic, le match de sa vie

hommage
72 Kopa au panthéon des Ballons d'Or

fun zone
81 Conso, Faro, Vide ton sac
82 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

Joue-la comme Kopa

C'est un temps que les moins de trente ans ignorent sans doute dans les grandes largeurs qui a basculé la semaine dernière à l'occasion du dribble final de Raymond Kopa. Avec la disparition du premier Français Ballon d'Or (en 1958) – « à jamais le pionnier » comme l'a joliment titré *L'Équipe* – s'envolent à la fois un précurseur à la raie toujours impeccable et un symbole longtemps indémodable d'une France de l'après-guerre ragaillardie.

Ce départ intervient au moment où, justement, *France Football* en prend un à l'occasion de la sortie d'une formule totalement revisitée et repensée. Puisqu'il faut bien faire avec la coïncidence et la concomitance mais en s'évitant tout opportunisme déplacé, contentons-nous de nous inspirer de l'esprit Kopa à l'occasion de débuter ce nouveau match. La feuille de route de *France Foot* – nous aussi nous sommes plus connus sous notre diminutif – pourrait ressembler à ces inaltérables préceptes « kopaziens » : refuser la facilité, multiplier les contre-pieds, affirmer ses convictions quitte à (se) fâcher, inventer sans cesse des espaces, afficher et imprimer sa marque sur tous les terrains, revendiquer sans fard sa place parmi les meilleurs, se créer les conditions d'un avenir plein de promesses et d'audaces. Puisse ce nouveau *FF*, né en 1946, répondre à toutes ces promesses, non pas de campagne mais de (bonne) compagnie. Plus moderne, plus experte et plus dépaysante, cette version a pour vocation de réinventer une manière d'appréhender le football sans se renier. À plus de soixante-dix ans, il n'est jamais trop tard pour s'imaginer des desseins animés. Ce n'est pas Raymond Kopa qui nous aurait contredit, lui qui a joué au foot jusqu'à ses soixante et onze ans.

Plus moderne, plus expert et plus dépaysant, ce nouveau *FF* réinvente une manière d'appréhender le football.

Pascal Ferré

Donnez votre avis sur cette nouvelle formule de *FF* sur www.francefootball.fr/votreavis

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427790C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Olivier Cot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Malesherbes (45).
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Team Media (01-41-04-97-00).
Présidente
Corinne Mrejen.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3695 de *France Football*, daté du 28 février 2017, a été tiré à 100 005 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Pierre Lahalle - Patrick Gaillardin - Frédéric Porcu/L'Équipe - Olivier Amsellem/L'Équipe - www.competition.dz - Félix Golési/L'Équipe

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Ranieri a refusé Wolfsburg

C'est peu dire que Claudio Ranieri a été sonné par son renvoi de Leicester, après l'aventure humaine et le titre vécus la saison passée. Une aventure qui a dégénéré puisque ce sont les cadres, en majorité anglais (Vardy, Drinkwater, Albrighton plus Schmeichel), qui ont obtenu sa tête alors que les choses s'étaient également envenimées au sein du staff entre Italiens et autochtones. Même le gros chèque (aux alentours de 10 M€) encaissé n'a pas guéri la blessure du technicien transalpin, qui a besoin de faire un break pour digérer ce licenciement. Cela explique pourquoi Ranieri a repoussé l'offre de Wolfsburg. Contacté par le club allemand sitôt l'éviction du Français Valérien Ismaël, le 26 février, l'Italien (65 ans) a aimablement refusé, arguant qu'il avait besoin de temps pour se remettre. **Nabil Djellit**

on a appris

Bakayoko trop cher pour la Juve

Cela fait plusieurs mois déjà que la Juventus a flashé sur Tiémoué Bakayoko. Mais, pour l'instant, l'affaire n'est pas en bonne voie. Monaco réclame 60 M€ pour son milieu, une somme que la Vieille Dame n'entend pas débourser.

Quand Niort s'inspire de *FF*

Afin de donner des idées aux Niortais avant d'affronter le PSG mercredi, le staff avait affiché un article de *France Football* dans la salle de restauration : le top 20 des plus grands exploits de la Coupe, paru début janvier. Raté !

Du futsal à la télé

La FFF souhaitait depuis plusieurs mois trouver un diffuseur à la D1 de futsal. Les négociations viennent d'aboutir avec une chaîne qui retransmettra non seulement le Championnat, mais également les matches de l'équipe de France.

on a vérifié

Guingamp, premier club français avec des socios ?

LE CONTEXTE. La semaine dernière, Guingamp a ouvert son capital à ses supporters, invités à payer 40 € pour adhérer au «club des Kalons» qui deviendra le 142e actionnaire d'En Avant. **LA DÉCLA.** L'opération a été présentée par le président Desplat comme «quelque chose qui va marquer le foot français». Mais est-ce vraiment une première ?

VRAI OU FAUX ? Si Guingamp est bien le premier club français à réaliser cette opération à grande échelle (7000 contributions espérées), Le Havre l'a devancé en 2008. Mais, contrairement à l'En Avant où on achète les actions à titre individuel, c'est à titre collectif que la Fédération des supporters havrais est entrée au capital !

FAUX

itw sms

Denis Troch Préparateur mental « Luis Enrique a repris la main »

Luis Enrique qui annonce qu'il va partir en fin de saison du Barça, vous avez déjà vu un truc pareil ?

Des accords souterrains, il y en a toujours eu. Mais cette fois, c'est visible. D'habitude, ça ne se sait pas.

C'est mal joué, non ? Les joueurs vont se sentir lâchés…

En faisant ça, il a d'abord voulu se protéger. Il a préféré anticiper plutôt que de perdre l'estime de lui-même et de la confiance, comme ça arrive quand on se fait virer. Mais il a aussi repris la main !

Ah bon ?

Si l'entraîneur se fait virer, c'est un choc, un chaos. S'il prend la décision lui-même, cela s'inverse, cela donne du mouvement, un coup d'oxygène. Pour les joueurs, il y a la possibilité de se projeter vers de nouvelles choses, vu que ce n'est plus lui le problème.

En gros, il a placé les joueurs devant leurs responsabilités.

Exactement. Maintenant, ils sont obligés de se remettre en question, de se fédérer autour de quelque chose pour reprendre la mène. Un peu comme le Portugal quand Ronaldo est sorti en finale de l'Euro 2016. Cela crée un micro-choc émotionnel qui était devenu nécessaire. La situation était sclérosée, il a remis du mouvement. C'est risqué, mais ça peut marcher.

Franck Faugère - Vincent Michel/L'Équipe - Stéphane Mantey

peugeotwebstore.com

LES IMMANQUABLES PEUGEOT

GAMME 208
REPRISE ARGUS® +2 700 €(2)

GAMME 308
REPRISE ARGUS® +4000 €(1)

PORTES OUVERTES LES 18 & 19 MARS(3)

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL **Consommation mixte (l/100 km) : gamme 308 (BL hors GTi et SW) : de 3,1 à 5,8 ; gamme 208 : de 3,5 à 5,6. Émissions de CO_2 (g/km) : gamme 308 (BL hors GTi et SW) : de 82 à 134 ; gamme 208 : de 90 à 129.**

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

Soit (1) 4 000 €, (2) 2 700 € ajoutés à la valeur de reprise de votre véhicule, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajusté en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une 308, neuve hors Access et Active en stock, commandée avant le 29/04/2017 et livrée sur le même mois que la commande, ou d'une 208, neuve, hors Access, Like et Active, commandée avant le 29/04/2017 et livrée avant le 30/06/2017. (1) (2) (3) Dans le réseau PEUGEOT participant.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

l'instant wikipédia

« Charognard »

Nom masculin [ʃaʀɔɲaʀ] : employé en conférence de presse par Anthony Lopes en référence à son coéquipier Lucas Tousart.
Exemple : « Lucas, on l'appelle le charognard. Très timide dans le vestiaire, il agit sur le terrain. »
Synonyme : chien, morbac, teigne, pitbull, vautour.
Traduction : un drôle d'animal formé en L2, rompu au combat. Un crève-la-faim qui mord dans le ballon. Un cauchemar pour tous les milieux de L1, qui ont appris à l'éviter, sous peine de se faire dépouiller.

l'info cachée

Donadei l'acteur

Candidat à la présidence de la FFF le 18 mars, David Donadei compte nombre d'anciens pros sur sa liste (Hyppolite Dangbeto, Roger Hitoto, Franck Queudrue…). Lui ne l'a jamais été… mais s'est fait passer il y a pile dix-huit ans pour un joueur du Red Star afin de se faire interroger sur la chaîne Eurosport qui retransmettait depuis le Stade de France un match de L2 face à Saint-Étienne. Plusieurs clubs l'ont aussi mis à l'essai, croyant tester un quasi homonyme qui, lui, était un vrai joueur. On va dire qu'il y a prescription.

trois idées cadeau pour

Lassana Diarra

Il fête son anniversaire (32 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le DVD des *Sept Mercenaires.*

2.
Une compil de Jacques Dutronc avec son fameux tube *l'Opportuniste,* celui qui « retourne [sa] veste toujours du bon côté ».

3.
Un autographe de N'Golo Kanté. Son forfait à l'Euro a permis au joueur de Chelsea de trouver sa place dans le groupe de Didier Deschamps. Remerciements.

portrait 20

Diego Rolan Bordeaux

« Médecin-Escobar-danse »

Que voudriez-vous effacer de votre vie ?
Mes blessures.

La chanson de votre bizutage ?
L'hymne uruguayen, *Orientales, la patria o la tumba.*

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
MHD (rappeur fan de foot, auteur notamment d'*Afro Trap, part 3, Champions League*).

Un autre métier que footballeur ?
Médecin.

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec Pablo Escobar (célèbre trafiquant de drogue colombien, mort le 2 décembre 1993).

Votre plus belle rencontre ?
Valentin Vada.

Votre ami dans le foot ?
Mauro Arambarri (ex-joueur du club uruguayen du Defensor SC, comme lui, transféré aux Girondins en janvier 2016).

Votre passion inavouable ?
La danse.

on en reparlera

Le changement de DG de Liverpool

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. *FF* vous dit pourquoi ! Liverpool est une équipe anglaise majeure, avec un sens aigu de la tradition. Mais le récent changement de directeur général risque d'avoir des répercussions. Peter Moore a succédé la semaine dernière à Ian Ayre, parti à Munich 1860 après dix ans de bons et loyaux services. Si les deux sont de purs Scousers, Moore débute dans le foot là où Ayre y a toujours baigné. Ancien prof de sport, Moore est un ponte des jeux vidéo (Sega, EA Sports) venu appliquer ses recettes. Une preuve supplémentaire que le business guide les Reds.

Richard Martin - DR - Alain Mounic - Pierre Lahalle

"LE RETOUR TRIOMPHAL DE KING KONG"
CINEMA TEASER
"SPECTACULAIRE"
À NOUS PARIS
"KING KONG REVIENT EN TRÈS GRANDE FORME"
20 MINUTES
TOM HIDDLESTON
SAMUEL L. JACKSON
JOHN GOODMAN
BRIE LARSON
JING TIAN
JOHN ORTIZ
AVEC TERRY NOTARY
ET JOHN C. REILLY
KONG
SKULL ISLAND
LEGENDARY
IMAX® is a registered trademark of IMAX Corporation.
DISPONIBLE EN 3D ET EN IMAX 3D
WARNER BROS. PICTURES
DEMAIN
AU CINEMA
PREMIERE
jeuxvideo.com
DEEZER
MY TF1
Demotivateur
NRJ
HIT MUSIC ONLY !

BILLETTERIE

184 %

Cette spectaculaire hausse de la billetterie de l'OL entre la saison dernière et celle-ci s'explique par l'exploitation depuis janvier 2016 du Parc OL. Tous les revenus ont augmenté sauf la vente de joueurs, qui a mis les comptes dans le rouge (– 2,3 M€).

Les Belges en force

Pour la première fois, les 8es de finale de la Ligue Europa accueillent trois clubs belges, ce qui permet à la Jupiler League d'être la plus représentée à ce stade de la compétition. Un honneur que n'a jamais connu la L1.

Pays les mieux représentés en 8es de finale de la Ligue Europa :

2010 Allemagne (Hambourg SV, Werder Brême et VfL Wolfsburg)	**3 clubs**
2011 Pays-Bas (Ajax, PSV Eindhoven et FC Twente), Portugal (Benfica, Sporting Braga et FC Porto) et Russie (CSKA Moscou, Spartak Moscou et Zénith Saint-Pétersbourg)	**3 clubs**
2012 Espagne (Athletic Bilbao, Atletico Madrid et Valence CF) et Pays-Bas (AZ Alkmaar, PSV Eindhoven et FC Twente)	**3 clubs**
2013 Angleterre (Chelsea, Newcastle et Tottenham) et Russie (Anji Makhatchkala, Rubin Kazan et Zénith Saint-Pétersbourg)	**3 clubs**
2014 Espagne (Bétis Seville, FC Séville et Valence CF) et Italie (Fiorentina, Juventus et Naples)	**3 clubs**
2015 Italie (Fiorentina, Inter Milan, Naples, AS Roma et Torino)	**5 clubs**
2016 Espagne (Athletic Bilbao, FC Séville, Valence CF et Villarreal)	**4 clubs**
2017 Belgique (Anderlecht, La Gantoise et Racing Genk)	**3 clubs**

33 MINUTES

C'est le court laps de temps durant lequel Lincoln City (D5 anglaise) a été mené lors des huit rencontres qui l'ont mené en quarts de la Cup, où il croisera samedi Arsenal. Seul Brighton & Hove Albion (Championship), au 4e tour, a pris le dessus avant de céder (3-1). Comme Guiseley (D5, 2 matches), Altrincham (D6), Oldham (D3), Ipswich (D2, 2 matches) et Burnley. Au tour des Gunners de plier ?

2 candidats

L'Euro 2024 suit la voie des Jeux Olympiques 2024. Comme pour les JO, il ne reste plus en lice que deux postulants : l'Allemagne et la Turquie après le retrait de la candidature couplée du Danemark, de la Suède, de la Finlande et de la Norvège. Les pays scandinaves ont pris conscience que les stades ne seraient pas prêts.

Top 12

Le Portugais Rui Almeida *(photo)* a remplacé le local François Ciccolini, resté à peine plus d'un an à la tête de Bastia. Mieux vaut ne pas être corse pour durer sur le banc du Sporting.

1. Pierre Cahuzac (novembre 1971-1979) : **7 ans et 8 mois.**
2. Antoine Redin (1980-septembre 1985) : **5 ans et 3 mois.**
3. Roland Gransart (1986-1991) : **5 ans.**
4. Boumedienne Abderhamane (1957-1961), Bernard Casoni. (2005-2009), Frédéric Hantz (2010-2014) : **4 ans.**
7. Frédéric Antonetti (octobre 1994-1998) : **3 ans et 10 mois.**
8. Lucien Jasseron (1966-janvier 1969) : **2 ans et 7 mois.**
9. François Fassone (1961-1963), René Exbrayat (1991-1993), Frédéric Antonetti (1999-2001), Gérard Gili (2002-2004) : **2 ans.**

26 académies

Ronaldinho et le président Bartomeu viennent d'inaugurer la vingt-sixième école de football du FC Barcelone dans le monde. Présent sur quatre continents, mais pas en Australie, le Barça a ouvert son deuxième site chinois sur l'île d'Hainan, après celui situé à Qingdao, au sud-est du pays. Il est destiné à accueillir 1000 jeunes, le plus gros contingent de toutes les FCBEscuelas de la planète.

66 LIMOGEAGES

Le nombre record de changements d'entraîneur effectués par Maurizio Zamparini à la tête des deux clubs lui ayant appartenu (Venise entre 1987 et 2002 puis, ces quinze dernières années, Palerme, dont il vient de quitter la présidence) est affolant. Rien qu'en Sicile, on en dénombre trente-huit, dont trois pour les seuls Francesco Guidolin et Davide Ballardini.

L'Équipe

CITROËN

NOUVELLE CITROËN C3

UNIQUE, PARCE QUE VOUS L'ÊTES.

Caméra embarquée ConnectedCAM Citroën™*
36 combinaisons de personnalisation
Citroën Advanced Comfort®

À partir de
149€/MOIS(1)
Après un 1er loyer de 2 000 €
sans condition
3 ANS : ENTRETIEN, GARANTIE

CITROËN préfère TOTAL **Modèle présenté : Nouvelle Citroën C3 BlueHDi 100 S&S BVM Shine avec options caméra de recul + système de surveillance d'angle mort, ConnectedCAM Citroën™, jantes alliage 17'' CROSS Diamantées et peinture Blanc Banquise avec toit Rouge Aden (279 €/mois après un 1er loyer de 2 000 €, sur 36 mois et 30 000 km, assistance, entretien et extension de garantie inclus).** (1) Exemple pour la LLD sur 36 mois et 30 000 km d'une Nouvelle Citroën C3 PureTech 68 BVM Live neuve, hors option ; soit un 1er loyer de 2 000 € puis 35 loyers de 149 € incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 19,50 €/mois pour 36 mois et 30 000 km (au 1er des deux termes échu). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 31/03/17, dans le réseau Citroën participant et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 9 rue Henri-Barbusse CS 20061 92 623 Gennevilliers Cedex. *Équipement en option ou non disponible selon les versions.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE NOUVELLE CITROËN C3 : DE 3,2 À 6,3 L/100 KM ET DE 83 À 110 G/KM.

Goal = But

Automobiles CITROËN - RCS Paris 642 050 199 - LES GAULOIS

Les 10... expressions pour briller dans les stades étrangers

En France, un gardien «fait une toile», un défenseur «marque à la culotte», un attaquant «bouffe la feuille». Et ailleurs, on dit quoi ? Par **Nick Carvalho**

1 « Die Englische Woche » en Allemagne

Les Anglais sont un poil masochistes. Ils passent Noël sur les terrains de Premier League, le Nouvel An aussi ou pratiquement, rejouent des matches supplémentaires en FA Cup... Tout ça pour se retrouver avec un calendrier surchargé. Jamais avare d'une bonne plaisanterie, l'Allemand en a tiré une expression caustique : « Die Englische Woche. » « La semaine anglaise » désigne précisément ces lourdes périodes où des clubs, souvent qualifiés en Coupes d'Europe, comptent des rencontres à la fois le week-end et en semaine, comme il est de coutume depuis longtemps outre-Manche. À quand une « Französische Woche » pour ces matches de Coupe de France programmés les mardis et mercredis ?

2 « Onde a coruja dorme » au Brésil

En France, il y a la lucarne ou la toile d'araignée. Au Brésil, c'est autrement imagé. L'angle d'une cage, c'est « là où la chouette sommeille ». La pauvre ! À chaque frappe surpuissante de Neymar ou Douglas Costa en pleine lulu, elle prend peur, à l'arrivée d'un ballon en pleine vitesse, et abandonne immédiatement son trône. Mais quelle idée de somnoler dans un stade de football...

3 « Hawaiifotball » en Norvège

Ici, pas besoin de traducteur. « Hawaiifotball », en norvégien, ça veut évidemment dire « football hawaïen ». L'explication, toutefois, a besoin d'éclaircissement. « Hawaiifotball » désigne un match qui devient anarchique. Bordélique. Effréné. Quand la balle passe constamment d'un camp à l'autre, que les attaques sont désorganisées, qu'aucune équipe ne parvient à garder le ballon plus de dix secondes. Difficile de trouver l'origine de cette expression. Mais, visiblement, en Norvège, il fallait désigner des coupables. Pauvres Hawaïens, ils n'en demandaient pas tant.

4 « Frango » au Portugal

À Lisbonne, comme dans le reste du Portugal, ce mot désigne une boulette commise par un gardien, particulièrement quand le ballon passe entre ses jambes. Ça ne vous rappelle pas quelqu'un ? Eh oui ! La France parle d'une Arconada, du nom de ce gardien espagnol coupable d'avoir laissé filer la balle sous son ventre sur le coup franc de Michel Platini en finale de l'Euro 84. Le Portugal, lui, a le « frango », le poulet. Par extension, cela désigne également le fautif. Alors, si vous avez prévu une petite opposition avec des amis portugais, évitez la volaille après match. On ne sait jamais comment le gardien peut le prendre, surtout s'il s'est troué auparavant...

Stéphane Mantey - DR - Robert Legros/L'Équipe

5 « ¡Vaya pepinazo ! » en Espagne

En espagnol, ça signifie : « Quel concombre ! » ou « Oh, le concombre ! » Et, non, ce n'est pas ce à quoi vous pensez… Dans le football, en Espagne du moins, un « pepinazo » désigne une frappe lourde, déclenchée à longue distance. Cette référence culinaire fait allusion à la forme longue et rectiligne de la plante, et, par extension, à la trajectoire du ballon ainsi propulsé. Si, par chance, vous entendez un « ¡Vaya pepinazo ! » dans un troquet espagnol, ne vous attendez pas à une tournée générale de concombres. C'est seulement parce qu'à la télé CR7, Bale, Messi, Suarez, Grizou ou un autre aura marqué d'une grosse… patate.

6 « My gran could do better » en Angleterre

Outre-Manche, le stade est une affaire de famille. Les premières joies dans une tribune, on les doit à un père fanatique. Ensuite, on grandit. Et le rite se perpétue. On emmène l'élu(e) de son cœur et ses enfants à un match. Et, puisque la famille est sacrée, on profite d'une virée au stade pour rendre hommage à ses aïeux. Du coup, quand un joueur se distingue par sa médiocrité, dans le public, la mémoire d'une tendre mamie est régulièrement invoquée. « My gran could do better », beugle-t-on. Ma grand-mère pourrait faire mieux. Dur à entendre. La variante existe, déclinée à un collectif entier : se faire « grannied » quand une équipe passe à côté de son match. Y a pas à dire, ils ont vraiment le respect des anciens, ces Britanniques !

7 « Veronica » en Italie

Parler de « Veronica » à un Italien, c'est évoquer une forme voluptueuse, une beauté éternelle, une nature extraordinaire. La « Veronica », c'est ce geste associé à Zinédine Zidane, fameuse roulette à 360° mettant le ballon hors de portée de l'adversaire. Tapez « Veronica Zidane » sur Internet. Vous ne tomberez pas sur des images de l'épouse du Ballon d'Or *FF* 1998 (qui s'appelle vraiment Véronique), mais sur des archives du célèbre geste du Français sous les couleurs de la Juventus, et une litanie de commentaires d'internautes nostalgiques de Zizou. Comme on les comprend.

8 « Chocoladebeen » aux Pays-Bas

Dans le foot, tout le monde n'a pas la chance d'avoir les deux pieds. La majorité se sert principalement d'un seul, et laisse de côté l'autre, le « pied faible ». Chez certains, c'est facile de l'identifier. Aux Pays-Bas, il existe une expression pour les unijambistes du ballon, histoire de désigner ce pied qui leur sert simplement à monter dans le bus : « Chocoladebeen », littéralement « pied en chocolat ».

9 « Han köpte korv » en Suède

Les Américains n'ont pas le monopole du hot-dog. Les Suédois semblent en raffoler tout autant. Leur gourmandise est telle qu'elle envahit le football. Quand un joueur est ridiculisé par un dribble adverse, que dit le Suédois ? « Han köpte korv ! » Soit « Il est parti s'acheter un hot-dog ! » Cela ne vous parle pas ? Convoquons le plus éminent représentant du royaume, Zlatan Ibrahimovic, et lisons un passage de son autobiographie. Voilà ce que l'attaquant, joueur de l'Ajax Amsterdam à l'époque, disait de sa rencontre avec Stéphane Henchoz, le défenseur suisse, lors d'un match face à Liverpool : « D'abord, je suis allé à gauche, et il m'a suivi. Puis, je suis allé à droite, et lui aussi. Puis, j'ai repris à gauche, et il est parti s'acheter un hot-dog. » Un petit creux, Stéphane ?

10 « Les estan apedriando el rancho » au Mexique

Cette expression sonne un peu cliché. Mais on vous promet, au Mexique et dans d'autres pays d'Amérique latine, elle s'emploie bel et bien. Quand un camp domine outrageusement l'autre, qu'il confisque le ballon, l'expression consacrée, c'est « Les estan apedriando el rancho ». Traduction : « Leur ranch est en train de se faire lapider. » En gros, la cabane est en train de tomber sur le chien. Pas facile à employer en France. Alors, histoire de briller en loges VIP, remplacez le mot « ranch » par « château », « moulin » ou « arc de triomphe ». Avec ça, vous êtes assurés d'impressionner les Mexicains.

Fotolia - DR

Affirmation. C'est sur la scène européenne, ici face au Barça de Rakitic, que le milieu international a confirmé tous les espoirs placés en lui.

Rabiot L'envol du petit prince

Dans un projet bâti à coups de millions, il est l'exception et le symbole. À vingt et un ans, ce pur produit parisien appose tout en élégance son empreinte au PSG.

Texte **Thomas Simon**
Photo **Richard Martin**

« J'avais dit à Carlo *(Ancelotti)* : "Il est super fort ce jeune", c'était flagrant. »

Lilian Thuram

Pas évident de s'approcher. C'est déconseillé, verrouillé, interdit. Alors il s'agit d'attendre, de reculer un peu puis d'observer. Il importe de saisir cette singularité au moment d'aborder et d'essayer de cerner Adrien Rabiot, jeune homme de vingt et un ans qui a appris, grandi et connu, avec le Paris des Qataris, plusieurs vies, d'amour, d'eau pas toujours fraîche et de pétrodollars, arrivés dans le club de la capitale à l'été 2011, quelques semaines à peine après que le gamin, débarqué un an plus tôt du pôle Espoirs de Castelmaurou, et sa nouvelle bande de potes soient sacrés champions de France U17. La joie cède vite place au doute, l'euphorie aux interrogations. « On avait peur, se rappelle Sorel Chemin, alias "Général So" pour ses copains de promo, dont Rabiot. On se disait : "C'est fini. Pour les jeunes du centre, il n'y a plus de place ici." On pensait que ça devenait impossible. » Mais « Poupou », comme il était surnommé pour sa coupe de cheveux à la Carles Puyol, lui, « n'a pas vu ça comme nous ».

LE COUP DE CŒUR D'ANCELOTTI

Dans la catégorie d'âge supérieure, le natif de Saint-Maur, dans le Val-de-Marne, qui s'est construit à Créteil, laisse parler son potentiel. Bertrand Reuzeau, le patron de la formation, se charge du reste lorsque Carlo Ancelotti lui réclame d'envoyer chez les grands ce qu'il a de mieux en stock. Un jour de mars et un entraînement comme un autre pour un gamin de seize piges qui met tout le monde d'accord. Déplacements intelligents, aisance technique, clairvoyance. C'est le coup de cœur. « Tout de suite, le coach a aimé ce qu'il a vu, se souvient Guillaume Hoarau. Adrien était impressionnant par sa volonté de toujours jouer vers l'avant. » Tout s'accélère. Le 2 juillet 2012, dans un bureau du Parc des Princes, il signe un bail de trois ans et devient le premier joueur formé au club à passer pro depuis la prise de pouvoir de Qatar Sport Investment. Un mois plus tard, le 4 août, porte d'Auteuil, Ancelotti le lance en amical face au Barça de Messi (2-2). Paul Clement, l'adjoint du technicien transalpin, vient lui glisser quelques mots et lui conseille de rester relax. Visiblement, il ne l'a pas encore cerné. Le garçon n'est pas du genre à stresser et répond aux attentes. Lilian Thuram, présent ce jour-là, s'empresse de le féliciter. « J'avais dit à Carlo : "Il est super fort ce jeune", précise le recordman de sélections en équipe de France *(142)*. Sa personnalité sur le terrain sautait aux yeux, c'était flagrant. »

QUAND MAMAN VÉRO MET SON VETO

Ancelotti et Leonardo, alors directeur sportif, partagent son point de vue. Rabiot débute en L1, puis en Ligue des champions, face au Dinamo Zagreb (4-0), ce qui le propulse dans l'histoire (le plus jeune joueur du PSG à débuter une rencontre dans la compétition). Mieux qu'un symbole, il est l'exemple à suivre. « Il nous a redonné de l'espoir, avoue Chemin, désormais à Forbach *(CFA2)*. On voulait tous lui ressembler. » Mais son temps de jeu lui semble insuffisant et un petit coup de blues l'attend au tournant. On lui parle patience, on lui évoque demain. Il attend maintenant, il veut tout de suite. Pour lui et sa mère Véronique, ancienne médiatrice sociale qui gère ses intérêts malgré les approches répétées d'agents, dont Mino Raiola, et avec laquelle il est hors de question de couper le cordon, il n'y a pas d'autre temps que le présent. Des tensions apparaissent. Alors qu'il s'apprête à partir en stage de fin d'année au Qatar, le club, qui prend en charge le séjour des compagnes et des enfants des joueurs, refuse d'en faire de même pour la maman et l'un des deux frangins du milieu de terrain. La daronne dit niet, le fiston n'embarque pas. « Là, je me suis posé des questions, admet Guillaume Hoarau. Le groupe n'était pas choqué mais refuser de venir allait être un handicap ensuite. On s'est dit tant pis pour lui. »

Révélation. En 2012, déjà sous le jeune Adrien perçait le talentueux Rabiot. Pour le plus grand bonheur des Qataris, ici à l'occasion de l'Alkass International Cup, réservée aux U17 et disputée à Doha.

TÊTE DE COCHON, PRÊT ET COUP DE PRESSION

La fin justifie les moyens, les moyens l'appétit. Rabiot veut bouger et finit par être prêté sans option d'achat au Téfécé début 2013. On lui colle l'étiquette de capricieux mais Jonathan Zebina voit débarquer « un garçon discret, poli mais qui savait exactement ce qu'il voulait ». « Il avait du tempérament, appuie son ancien coéquipier Adrien Regattin. Alain Casanova lui disait de remiser en soutien en une touche lorsque le ballon lui parvenait de derrière, dos au jeu, et ensuite de redemander. Lui, la balle est arrivée, il a fait contrôle orienté, s'est retourné, a accéléré et passé. Qu'est-ce tu voulais lui dire ? Il avait raison. » L'ex-coach toulousain s'en souvient. « Il était sûr de sa force, avait des certitudes dans son jeu. Il est décidé dans tout ce qu'il fait. Et puis, en tête-à-tête, il savait défendre ses idées, montrer son opinion. » Un trait évident de sa personnalité, même pour

Facebook/Alkass International Cup

ceux qui l'ont côtoyé à côté des terrains. « Il a beaucoup d'ambition et il est un peu râleur aussi, il ne se contente pas de ce qu'il a, précise Thierry Morin, responsable de la scolarité au centre de formation du PSG. Mais c'est comme ça qu'on y arrive. Si on est trop gentil, on se fait marcher dessus. » Les épreuves, aussi, l'ont endurci. « Il était plus précoce, plus mature, poursuit Morin. Ça peut s'expliquer par son passage écourté à Manchester City *(NDLR : juillet-décembre 2008)* et par ce qui est arrivé à son papa, Michel *(paralysé par un locked-in syndrome, il ne peut communiquer que par le mouvement des paupières)*. Adrien n'est pas du genre à se confier mais on avait organisé un match U19 à Auxerre pour que son père le voie jouer et il avait inscrit un doublé. Il a une revanche à prendre sur la vie. »

ABSENCE, RETARD ET MISE À L'ÉCART

Majeur après son séjour au Toulouse FC, Adrien Rabiot remonte dans la capitale bien décidé à s'affirmer, tombe d'accord avec Laurent Blanc pour rester, récupère le témoin de titi parisien laissé par Mamadou Sakho et devient l'exception qui confirme la règle. Son apprentissage se poursuit. Adrien Rabiot a soif mais cherche l'abreuvoir plutôt que la source. Le Paris-SG lui tend un verre à moitié plein et le laisse en carafe. Il passe de

« Il a une revanche à prendre sur la vie. »

Thierry Morin, responsable de la scolarité au centre de formation du PSG

Protection. Depuis les débuts d'Adrien Rabiot (ici en 2012), sa mère Véronique occupe une place très importante.

Soirs de première

Son premier match en Ligue 1
Le 26 août 2012, Paris-SG - Bordeaux, 0-0 (titulaire, 60 minutes de jeu, remplacé par Jérémy Ménez).

Son premier match en Ligue des champions
Le 6 novembre 2012, Paris-SG - Dinamo Zagreb, 4-0 (titulaire, 90 minutes).

Son premier but... en Ligue 1
Le 9 mars 2013, Brest-Toulouse, 0-1 (45e).

... avec le Paris-SG
Le 31 août 2013, Paris-SG - Guingamp, 2-0 (90e)

« Fallait faire attention, il jouait avec la limite. J'ai dû le rappeler à l'ordre. »

Francis Smerecki, son sélectionneur en U19

quatrième à cinquième homme d'un entrejeu à trois et refuse les propositions de prolongation qui lui sont proposées. Les relations se tendent. Son manque d'attachement au club est mal vu. Lui pense ce qu'il dit et dit ce qu'il pense. Il n'a pas l'intention de subir le même traitement que les « cautions formation » qui l'ont précédé, les Kebano, Makonda, Maurice... Absent à la reprise estivale de l'entraînement, puis en retard à une séance, il s'en faut de peu pour qu'il ne rejoigne l'AS Roma en toute fin de mercato. Puni, il vit alors mal sa mise à l'écart. C'est pourtant sous son impulsion que des discussions reprennent puis aboutissent à un nouveau contrat jusqu'en 2019. Soulagé, il peut reprendre sa marche en avant. Pas longtemps. Il se pointe en retard à la convocation précédant la finale de la Coupe de France 2015 face à l'AJ Auxerre (1-0), croise le bus qui ne l'attend pas et ordonne à sa mère de rentrer. Mis à l'écart et à l'amende, il souhaite être transféré. « Il voulait aller vite, réussir vite, ça me paraît normal, légitime, détaille Francis Smerecki, son sélectionneur en U19. Après, pour les horaires, fallait faire attention, il jouait avec la limite. J'ai dû le rappeler à l'ordre. Ça m'est aussi arrivé lorsqu'il amenait dans sa valise des trucs qu'il ne fallait pas bouffer, des bonbons, ce genre de choses. Je suis allé le trouver. Il écoutait. Après, il a fait gaffe. »

Installation. Sous Laurent Blanc, le milieu du PSG tournait à une moyenne de 23 matches de Ligue 1 par saison.

CALEÇON, CHAUSSONS ET « BABTOU FRAGILE »

Le garçon est bien éduqué mais mal dressé, pas du genre à baisser les yeux ni à se laisser marcher sur les pieds. Même Ibra, insulté lors d'un match aux États-Unis face à Chelsea et avec qui il s'est parfois chauffé à l'entraînement, a pu mesurer la trempe du résident de Saint-Germain-en-Laye. « Il est loin de l'image du petit Blanc qu'il peut dégager, détaille Anthony Petrilli, passé par la réserve parisienne et désormais à Trélissac *(CFA)*. Il a une allure de Versaillais mais l'état d'esprit d'un mec de Seine-Saint-Denis. Il est métissé dans sa façon d'être. Il n'a peur de rien, ni de personne. C'est ce qui fait sa force. » « Quand tu le vois, avec ses bouclettes, tu peux te dire ceci ou cela, mais Serge Aurier a raison : "Adrien, c'est pas un babtou fragile *(une victime)*", précise "Général So". C'est un bon gars. Avec lui, il n'y a pas de coup bas. Et il ne change pas. » S'éclate quand il joue, comme lorsqu'il file la leçon au Real, à Madrid (défaite 1-0, novembre 2015), donnant l'impression d'être en caleçon et chaussons au milieu de son salon. Puis profite d'une sortie

Son premier doublé
Le 21 février 2015, Paris-SG - Toulouse, 3-1 (27e, 48e).

Sa première expulsion
Le 7 août 2015, Lille - Paris-SG, 0-1 (28e).

Sa première sélection en équipe de France de jeunes
Le 26 octobre 2010, France U16 - Pays-Bas U16 1-2 (titulaire, 40 minutes, remplacé par Kayaci).

Sa première sélection en équipe de France A
Le 15 novembre 2016, France-Côte d'Ivoire 0-0 (titulaire, 77 minutes, remplacé par Lemar).

L'Équipe - Philippe Le Brech

Frictions. Quelques accrochages, à l'entraînement et lors d'une tournée aux États-Unis, ont émaillé la relation entre Ibra et Rabiot.

médiatique pour remettre, à sa façon, un nouveau coup de pression à ses dirigeants. Un chantage de plus, celui de trop. Furieux, Blanc, à qui le clan Rabiot reproche son manque de communication, réclame du respect. Nasser al-Khelaïfi se fâche et le recadre. La suite s'annonce compliquée mais son talent, son travail et ses prestations, conjugués à l'absence prolongée de Marco Verratti, lui permettent d'assumer. Autour de lui, c'est unanime, il ne tremble jamais. Même lorsqu'il prend la température des Bleus avant l'Euro, puis les découvre vraiment en novembre dernier, contre la Côte d'Ivoire (0-0).

« Il a une allure de Versaillais mais l'état d'esprit d'un mec de Seine-Saint-Denis. »

Anthony Petrilli, un ancien coéquipier au PSG

Il reste tel qu'il est, s'intègre naturellement, se tient en retrait mais toujours dans le décor, d'une humeur égale sans jamais trop en faire.

LE DÉCLIC EMERY

Le basculement progressif s'opère pleinement avec la mise en place d'un nouveau staff technique à Paris. Unai Emery compte sur son élégant gaucher, lui parle davantage. Rabiot a mûri et met de la nécessité dans le plaisir après s'être quelquefois contenté du seul plaisir dans la nécessité. Ça se ressent dans son comportement, plus ouvert et souriant, mais surtout dans son investissement, plus poussé. Et dans son jeu, plus intense et régulier, ce qui l'amène à prendre une autre dimension. « C'est un pur produit parisien, l'étendard de la formation pour QSI, clame Guillaume Hoarau. Il peut devenir la pierre angulaire du projet. »

« C'est le porte-drapeau de la jeunesse du club, c'est certain », jure Chemin. La relation passionnelle qu'il entretient avec le Paris-SG semble aujourd'hui apaisée, les lauriers tressés. Même son président, depuis toujours sous le charme mais agacé par certains comportements, a fini par craquer. « Adrien est un grand joueur, l'un des meilleurs au milieu. Il est jeune, intelligent, grand, beau gosse. Il a encore besoin de travailler plus, mais je pense qu'il est le futur de la France. » Ou plutôt son présent. Le temps s'est gouré, son avenir est en avance. Il faut compter sur et avec lui, dès maintenant. Il l'a longtemps dit, avant de comprendre comment convaincre. Fastoche à capter pour un ancien employé du club qui révèle la règle des trois C pour s'imposer : « De la classe, des couilles et des convictions. » Bien décrit et bien pensé. On voit tout de suite mieux d'un peu plus près. **T. S.**

Richard Martin

*Prix à partir de, valable pour une personne, sur les trajets Paris-Barcelone et Barcelone-Paris, dans la limite des places disponibles à ce tarif. Informations disponibles sur ouibus.com

Adrien Rabiot

Ce qu'il peut changer chez les Bleus

Le saut de qualité réussi par le Parisien cette saison pourrait, à terme, modifier la donne en équipe de France, bouleverser la hiérarchie au milieu et offrir de nouvelles options au sélectionneur.

Par **Patrick Urbini**

Le match est resté anecdotique, mais le milieu de terrain aligné ce soir-là à Lens par Didier Deschamps en première mi-temps (Pogba-Kanté-Rabiot) ne pouvait pas l'être, puisque avec lui rien n'est jamais anodin. Quatre jours après la victoire sur la Suède (2-1) en éliminatoires de la Coupe du monde, le 15 novembre dernier donc, le sélectionneur avait logiquement fait tourner contre la Côte d'Ivoire (0-0), mais, dans une équipe reconfigurée au départ en 4-3-3, le trio inédit qu'il avait associé à l'intérieur du jeu ressemblait à un vrai plan B, solide et cohérent à la fois. Peut-être même déjà à une solution clés en main pour demain.

Une certitude : le saut de qualité réussi cette saison par Adrien Rabiot, la consistance et la régularité de ses matches, sa capacité à jouer aussi bien relayeur que sentinelle et sa performance exceptionnelle contre le Barça (4-0), lors du huitième de finale aller de la Ligue des champions, n'ont fait que renforcer, depuis, l'impression de l'automne.

Concurrence. Le Parisien fait partie des quatre joueurs qui postulent à jouer dans l'axe avec Pogba, Matuidi et Kanté.

LE MILIEU IDÉAL DANS UN 4-3-3…

C'est le système de jeu qui lui convient le mieux. Celui où il a ses repères depuis plusieurs saisons à Paris. Celui aussi avec lequel il a grandi chez les Espoirs, où, récemment encore, il jouait avec Corentin Tolisso et Tiémoué Bakayoko en pointe basse. Rabiot est un box to box naturel, qui aime avant tout prendre l'espace et jouer haut, anticiper et percuter, multiplier les courses et casser les lignes. Sa qualité de frappe et de passe et son jeu de tête sont forcément intéressants dans les trente derniers mètres. Mais c'est aussi un gaucher qui peut évoluer indifféremment axe droit ou axe gauche, comme devant la défense. À condition alors qu'il y ait suffisamment de mouvement autour de lui, que le triangle du milieu puisse se déformer en permanence et que les compensations se fassent automatiquement. Aujourd'hui, chez les Bleus, ils sont quatre en concurrence dans l'axe : Paul Pogba, Blaise Matuidi, N'Golo Kanté et lui, donc. Cinq, si on considère que Moussa Sissoko peut également venir renforcer le cœur du jeu de façon ponctuelle. Soit les autres comptent à présent plusieurs longueurs de retard (Cabaye, Kondogbia, Schneiderlin), soit les prétendants éventuels manquent encore de vécu (Bakayoko, Tolisso), soit certains ont désormais disparu

Alain Mounic

du paysage (Lassana Diarra). Seul bémol, toutefois ? Si Didier Deschamps n'a jamais fait une croix sur le 4-3-3, ni d'ailleurs sur aucun autre système de jeu, ce n'est plus celui qu'il privilégie depuis l'Euro et l'émergence d'un 4-4-2 taillé sur mesure pour Antoine Griezmann.

… MAIS MOINS À L'AISE DANS UN 4-4-2

Dans un milieu à deux et une organisation en 4-4-2, où la paire Pogba-Matuidi constitue jusqu'à preuve du contraire la référence en équipe de France, son registre technique est, en revanche, un peu moins compatible. À la différence de Kanté, qui défend mieux que lui, qui est ultra-performant à la récupération, qui est davantage à l'aise également dans les petits espaces et qui maîtrise bien ce mode de fonctionnement (à Leicester, il jouait à deux dans l'axe avec Daniel Drinkwater et, à Chelsea, il est aujourd'hui associé à Nemanja Matic), Rabiot est moins complémentaire, par exemple, de Pogba ou de Matuidi. Il a gagné en agressivité et en puissance, dans les duels et le pressing notamment. Il a su discipliner son style en gommant certaines fautes d'inattention et possède aussi la créativité indispensable pour impulser le jeu vers l'avant ou verticaliser l'action (impossible, en effet, d'être efficace en 4-4-2 avec deux récupérateurs purs). Néanmoins, il ne gère pas toujours forcément avec la même justesse qu'un Marco Verratti ou un Paul Pogba les phases de transition dans cette animation-là. Logiquement aussi, c'est un système qui freine sa capacité à se projeter vers l'avant et à venir s'intercaler entre les lignes.

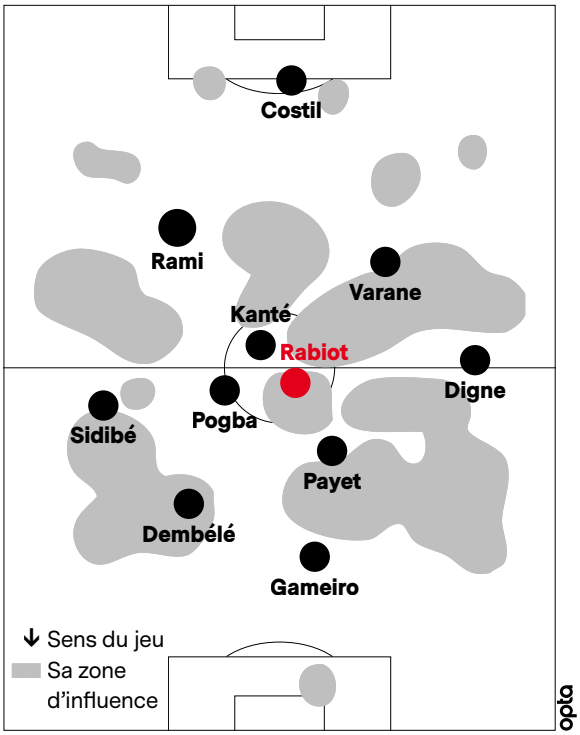
S'il a d'ailleurs semblé moins à l'aise durant cette période-là et s'il a alors joué un peu moins juste, la seconde mi-temps de France-Côte d'Ivoire a pourtant démontré que son association avec Kanté pouvait tenir debout. A fortiori dans une équipe qui préfère avoir le ballon, contrôler le match et jouer assez haut. Sauf qu'avec Pogba, et à un degré moindre Matuidi, elle ne peut être aujourd'hui qu'un simple recours et, encore, pas contre n'importe quel adversaire.

Progression. Adrien Rabiot affiche plus d'agressivité et de puissance dans les duels et le pressing.

Les stats de sa première sélection

Temps de jeu (min)	78
Finition	
Tirs	1
Tirs cadrés	0
Dernières passes avant un tir	0
Volume de jeu	
Ballons touchés	95
Ballons touchés dans la surface adverse	2
Passes	82
% passes réussies	93
Passes dans les 30 derniers mètres	26
% passes réussies dans les 30 derniers mètres	85
Travail défensif	
Duels	9
% duels gagnés	56
% tacles réussis	50
Ballons récupérés	3
Dégagements	2
Interceptions	0

Le positionnement moyen de l'équipe de France contre la Côte d'Ivoire (0-0)



Son circuit préférentiel

Le fait d'évoluer dans deux animations différentes lui a permis d'avoir un rayon d'action important et, notamment, de jouer davantage sur la largeur après la pause. Logiquement, c'est avec N'Golo Kanté, la sentinelle de l'équipe en première mi-temps, et avec les joueurs évoluant côté gauche dans une zone proche de la sienne (Digne et Payet) qu'Adrien Rabiot a le plus échangé. En revanche, s'il a davantage recherché la profondeur en seconde période (5 passes pour Fekir entre la 46e et la 78e minute), il a très peu trouvé les attaquants axiaux avec du jeu direct (2 passes seulement à destination de Gameiro et une pour Giroud).

Passes données à…	
Kanté	17
Digne	8
Payet	8
Pogba	6
Rami	6
Passes reçues de…	
Kanté	12
Digne	9
Payet	9
Koscielny	7
Varane	7

Une première prometteuse

Dans un match où il avait joué une mi-temps comme relayeur gauche dans un 4-3-3 et vingt-trois minutes comme double pivot aux côtés de Kanté dans un 4-4-2 (avec Sissoko et Payet excentrés, et Fekir en soutien de Gameiro, puis de Giroud à la 63e), Adrien Rabiot a déjà montré des choses intéressantes. Beaucoup de facilité technique et de disponibilité. Un volume de jeu énorme et une qualité de passes comparable à celle qui est la sienne à Paris. Mais également de la personnalité et aucun signe de fébrilité. Les nombreux remplacements intervenus ce jour-là en seconde mi-temps, le manque d'intensité de la partie, le changement d'animation et sa blessure aux ischio n'ont pas permis, cependant, d'en savoir plus pour l'instant.

Alain Mounic

TOYOTA FRANCE - 20 bd de la République, 92420 Vaucresson - SAS au capital de 2 123 127 € - RCS Nanterre B 712 034 040 - ZEST

Toyota RAV4

HYB

NE SE BRANCHE PAS

SE RECHARGE EN ROULANT

Consommations mixtes ⟨L/100 km⟩ et émissions de CO_2 ⟨g/km⟩ : de 4,9 à 5,1 et de 115 à 118 ⟨B⟩. Données homologuées ⟨CE⟩.
* EN MOYENNE SUR UN PARCOURS MIXTE/URBAIN, selon conduite, chargement et facteurs extérieurs ; tous résultats confondus au 31 janvier 2017 des Essais Alternatifs Hybride Toyota. ⟨1⟩ Tarif TTC au 01/01/2017 pour un RAV4 Hybride Tendance ⟨hors peinture métallisée ou nacrée⟩, déduction faite de **3 000 €** de remise et de **1 200 €** de prime Toyota ⟨2⟩ pour toute **reprise d'un véhicule de plus de 8 ans**. Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable dans le réseau Toyota

TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN

RIDE

197 ch

50 % DU TEMPS DE TRAJET* EN ÉLECTRIQUE

À PARTIR DE

29 900 €(1)

SOUS CONDITION DE REPRISE(2)

TOYOTA HYBRID

France participant pour toute commande d'un RAV4 Hybride Tendance passée avant le **31/03/2017**. Modèle présenté : RAV4 Hybride 2WD Dynamic Pack Graphic Gris Acier à **32 200 €**, déduction faite de **3 000 €** de remise et de **1 200 €** de prime Toyota.

Luis Suarez

« Une occasion rêvée de marquer l'histoire »

Texte **Florent Torchut,** à Barcelone
Photo **Patrick Gaillardin/L'Équipe**

Le goleador du Barça n'est pas du genre à se laisser abattre. Malgré la débâcle inattendue de l'aller, il se prend à rêver d'un exploit inédit face au PSG, ce mercredi.

« Aviez-vous déjà entendu parler de Presnel Kimpembe avant votre huitième de finale aller de C1 face au Paris-Saint-Germain ?
On savait que c'était le recours n° 1 derrière Thiago Silva et Marquinhos. On en avait parlé avec le staff, comme on parle des autres adversaires avant un match, rien de plus.

Vous a-t-il surpris ?
S'il est au Paris-Saint-Germain, c'est qu'il possède les qualités requises. Sa performance ne m'a pas particulièrement surpris. Toute l'équipe du PSG a fait un bon match. Ils ont été meilleurs que nous. Rabiot a été excellent aussi. On connaît les aptitudes de Thiago Motta, mais il a répondu présent à ce poste de sentinelle. Quant à Marco Verratti, il progresse constamment depuis plusieurs saisons, ce n'est donc plus une surprise. C'est un très grand joueur, qui imprime de plus en plus son rythme sur le jeu du PSG.

Quelle analyse faites-vous de cette rencontre à sens unique ?
D'abord, il faut faire notre autocritique et reconnaître qu'on n'a pas été bons. Heureusement, le football actuel te permet de basculer rapidement sur un autre match. On a essayé d'oublier ce qui s'est passé à Paris et de nous concentrer à nouveau sur le Championnat. Il y a un match retour à disputer. On va tout faire pour renvoyer une autre image et montrer aux gens ce qu'est le vrai Barça.

Comment se sent-on sur la pelouse quand on voit son équipe couler comme cela a été le cas du Barça à Paris ?
Évidemment, on a envie d'aider l'équipe et on se sent mal lorsqu'on n'y arrive pas. N'importe quelle équipe peut vivre un jour sans, mais en Ligue des champions, ça ne pardonne pas. Le résultat reflète ce constat. Ce sera difficile de renverser la situation, mais pas impossible.

Avez-vous parlé avec Edinson Cavani à l'issue de la rencontre ?
Oui, on a échangé nos maillots. Je l'ai félicité, bien entendu. Je lui avais souhaité joyeux anniversaire juste avant le match. Cette fois, c'est lui qui a gagné, chacun son tour. Il faut l'accepter.

Qu'est-ce qui a changé par rapport à votre dernière confrontation, en quarts de finale de la Ligue des champions 2015 *(3-1, 2-0)* ?
Il ne faut pas comparer, chaque match est une nouvelle histoire. On ne s'attendait pas à

Bio express

Luis Suarez
29 ans. Né le 24 janvier 1987, à Salto (Uruguay). 1,81 m ; 81 kg. Attaquant. International uruguayen (90 sélections, 47 buts).
Parcours
Nacional Montevideo (2005-06), Groningue (2006-07), Ajax (2007-décembre 2010), Liverpool (janvier 2011-2014), FC Barcelone (depuis septembre 2014).
Palmarès
Copa America 2011 ; Mondial des clubs 2015 ; Supercoupe d'Europe 2015 ; Ligue des champions 2015 ; Supercoupe d'Espagne 2016 ; Championnat des Pays-Bas 2011 ; Championnat d'Espagne 2015 et 2016 ; Coupe du Roi 2015 et 2016 ; Coupe de la League anglaise 2012.

Revanche. El Pistolero, muselé à l'aller, espère, lors de la manche retour, trouver la faille dans la défense parisienne.

retrouver le Paris-Saint-Germain d'il y a deux ans. L'équipe a évolué, elle a un nouvel entraîneur, qui, lui aussi, a soif de Ligue des champions. Mais on n'a pas été surpris, car on savait qu'ils avaient des qualités. Ils nous ont simplement dominés cette fois-ci.

Avez-vous eu l'impression que, contrairement aux rencontres précédentes, les joueurs du PSG vous ont moins respectés ?
Non, je ne crois pas. Ils ont effectué un bon pressing et réalisé un match plein. Leur victoire est méritée. Je ne veux pas entrer dans des considérations tactiques. Ils ont été meilleurs, c'est tout.

Avaient-ils plus faim que vous ?
Je ne sais pas… Nous n'avons pas manqué de caractère. Ce n'est pas comme si on n'avait pas couru. On a tous fait les efforts nécessaires. Il ne faut pas oublier qu'ils jouaient ce match aller à domicile, avec le public derrière eux, qui les a poussés à gagner. Le superbe coup franc d'Angel *(NDLR : Di Maria)* les a placés sur la bonne voie, puis ils nous ont mis un deuxième but juste avant la mi-temps, ce qui est une bonne chose mentalement *(pour eux)*. Ensuite, au retour des vestiaires, ils marquent ce troisième but qui les met à l'abri. Et on n'a pas réussi à inscrire ne serait-ce qu'un but.

« Marco Verratti est un très grand joueur. »

Comment se sont déroulés les jours qui ont suivi à Barcelone ?
On a connu quelques jours difficiles, c'est indéniable. Personne n'aime perdre, encore moins de cette manière. Mais on s'est recentrés sur la Liga, avec l'idée de repartir de l'avant. On a réussi à l'emporter face à Leganés *(2-1)*, puis on a eu une semaine de coupure avant d'affronter l'Atletico Madrid *(victoire 2-1)*. Nous sommes des êtres humains, nous avons tous souffert de cette défaite. Mais, si une équipe peut renverser un tel score, c'est bien le Barça. On a les qualités et le caractère pour se sortir de cette situation compliquée. On déborde d'envie et notre investissement pour le club est total. C'est une belle opportunité pour réussir une performance inédite.

Il faut être un peu fou pour croire que l'on peut renverser un tel résultat, non ?
Il faut croire en soi et en ses coéquipiers, en notre collectif. Se persuader que rien n'est impossible. On a parfois abordé des rencontres difficiles qu'on a remportées quatre ou cinq à zéro. On est conscient que le Paris-SG est un adversaire coriace, qui nous connaît bien, mais avec le soutien de notre public on conserve une chance.

Comment se prépare-t-on à un tel exploit ?
Dès l'échauffement, il faudra que l'on se mette dans l'idée qu'on peut obtenir un bon résultat. Croire en nos capacités. Ensuite, on devra développer notre meilleur football et afficher une attitude positive. On fait partie de la meilleure équipe du monde, on se doit d'être à la hauteur des attentes de nos supporters du monde entier. On n'a pas le droit de décevoir tous ces gens.

Cet immense défi vous excite ?
Les défis sont toujours beaux. C'est une occasion rêvée pour nous de marquer l'histoire de ce club et du football mondial. Remonter un quatre à zéro, cela nous donnerait une force incroyable pour la fin de saison. Il nous reste une chance de poursuivre dans cette compétition, et il faut qu'on aborde ce match avec cet état d'esprit-là.

Le fait de s'être construit dans l'adversité est-il un plus pour affronter ce genre de challenge ?
Le football permet de renverser pas mal de barrières. Dans une carrière, vous devez affronter un grand nombre d'obstacles qu'il faut savoir éviter ou dépasser. Dans ma vie personnelle et professionnelle, j'ai relevé quelques défis du mieux que j'ai pu. Celui qui se présente est particulièrement beau. Et nous allons le relever tous ensemble.

Allez-vous transmettre une partie de votre "garra uruguaya" *(niaque)* à vos partenaires avant la rencontre ?
Un joueur ne va pas résoudre le problème à lui tout seul. Si on veut renverser la situation, on doit être soudés. Pour atteindre cet objectif, on devra tous bien marquer notre adversaire direct, défendre et attaquer en bloc. En ce qui

Bernard Papon

« Si une équipe peut renverser un tel score, c'est bien le Barça. »

me concerne, je n'ai jamais changé ma façon de jouer. C'est ce qui m'a permis d'arriver là où j'en suis aujourd'hui. Je joue avec toute ma passion, mon envie et cette idée qu'il ne faut jamais baisser les bras.

Combien de chances vous donnez-vous de remonter ce quatre à zéro ?
Je ne peux pas vous répondre… C'est difficile.

Neymar a écrit sur son compte Instagram : "Tant qu'il nous reste 1 % de chance, on y croit à 99 %"…
Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'en football il ne faut jamais jurer de rien. À onze contre onze, pendant quatre-vingt-dix minutes, tout peut arriver.

Et la Liga, vous y croyez encore, malgré votre retard sur le Real Madrid ?
Il reste une douzaine de journées, rien n'est encore joué. On sait qu'on doit gagner tous nos prochains matches et espérer que le Real perde des points en route. Le match à Santiago Bernabeu *(le 23 avril)* peut nous permettre de leur reprendre trois points, même si on est bien conscients que cela ne dépend plus seulement de nos résultats. L'an dernier, au printemps, nous comptions onze points d'avance sur eux et finalement on a remporté la Liga d'un seul point.

Comment vous sentez-vous dans cette équipe ?
Je suis là avant tout pour aider le groupe, d'une manière ou d'une autre. La priorité absolue, c'est l'équipe. Ici, tout ce qu'on fait va dans le sens du collectif. Si l'un ou l'autre remporte des trophées individuels, tant mieux. Mais on est là pour s'aider les uns les autres, avec des passes décisives, des buts, du sacrifice. Notre plaisir, c'est que l'équipe marche. En tant qu'attaquants, on est conscients que si notre défense ne ressort pas bien la balle et que notre milieu ne nous donne pas de bons ballons, nous n'aurons pas d'occasions de but.

Votre rôle au Barça, c'est de poser la cerise sur le gâteau ?
(Il rit aux éclats.) Oui, en quelque sorte. Mais ce n'est pas évident, car tu peux avoir les occasions, si tu en rates une ou deux, tu entres dans une mauvaise dynamique. Il faut être concentré et investi pour ne pas décevoir l'équipe.

On parle beaucoup de vos buts, mais il faut également souligner votre abnégation…
Leo *(Messi)*, "Ney" *(Neymar)* et moi sommes les premiers défenseurs, à travers notre pressing. On est là pour essayer de récupérer des ballons et pour couper les attaques adverses afin de protéger notre défense. On court énormément avec cette idée en tête. Par ailleurs, je ne peux pas rester très longtemps

Rage. Au milieu des stars du Barça, l'Uruguayen n'hésite pas à faire entendre sa voix.

Richard Martin

Relation.
Avec Leo Messi, tout comme avec Neymar, son autre compère d'attaque, l'Uruguayen partage une complicité aussi bien sur les terrains qu'en dehors.

isolé au milieu de la défense. Je ne suis pas à l'aise quand notre adversaire est regroupé en défense, mais il faut l'accepter.

Le don de soi est-il une qualité essentielle pour évoluer aux côtés de Messi ou de Neymar ?
Je fais souvent des courses croisées, pas seulement pour recevoir le ballon, mais également pour attirer les défenseurs et libérer des espaces pour mes coéquipiers. Cela ne me dérange pas de faire ce travail si cela peut être bénéfique à l'un de mes camarades. Cela fait partie de mon job.

Votre amitié avec Lionel Messi constitue-t-elle un véritable plus dans votre interaction sur le terrain ?
On partage beaucoup de choses ensemble, ce qui n'est pas si évident aujourd'hui dans le sport de haut niveau. On a le même âge et on se parle beaucoup, on échange pas mal à propos de notre enfance. Nous avons construit une relation spéciale. Mais pas seulement avec Leo. Je me sens à l'aise aussi avec "Ney", Andrés *(Iniesta)*, Piqué *(Gerard)*, et tous les autres… Ces joueurs ont tout gagné, mais ils m'ont traité comme l'un des leurs dès le premier jour. L'état d'esprit de ce club, c'est que chaque nouveau peut apporter quelque chose afin de continuer à gagner. Il n'y a pas de méfiance du style : "Celui-là vient me piquer ma place." Forcément, quand tu t'entends bien avec tes partenaires en dehors du terrain, tout est plus naturel ensuite en match.

« Les joueurs m'ont traité comme l'un des leurs dès le premier jour. »

Faire marquer Messi ou Neymar, cela vous vient-il aussi naturellement ?
Lorsque je suis arrivé ici *(à l'été 2014)*, je venais d'être sacré meilleur buteur de Premier League avec Liverpool. Les gens sont parfois surpris quand je leur rappelle cela, mais j'étais aussi – à égalité avec Gerrard *(Steven)* – le meilleur passeur du Championnat *(12 passes décisives)*. Ce n'est donc pas quelque chose de nouveau dans mon jeu, même si avec le Barça on marque davantage de buts et que je me retrouve souvent à la finition. L'idée, c'est de toujours servir celui qui est le mieux placé

Sébastien Boué

« Prendre des décisions, ce n'est pas trop mon truc. »

pour marquer. Cela me fait très plaisir de faire marquer Leo et "Ney". Dorénavant, je célèbre même parfois plus une passe décisive qu'un but.

À Liverpool, vous étiez l'un des leaders, comme vous l'êtes désormais en sélection uruguayenne. Mais, à Barcelone, l'équipe fourmille de leaders…
Il y a plusieurs joueurs dans ce club qui sont là depuis des années, avec beaucoup d'expérience. De mon côté, j'ai aussi engrangé pas mal d'expérience sur le plan international, que ce soit dans mon parcours en club ou avec la sélection. Le Barça ne dépend pas d'un ou deux joueurs, mais d'un noyau de sept ou huit joueurs, et ça c'est un vrai plus.

Cela ne vous dérange pas de ne pas être la star de l'équipe, le centre de toutes les attentions ?
Non, bien au contraire. J'aime la jouer profil bas, être un élément parmi d'autres. Je suis là pour donner un coup de main à l'équipe, mais prendre des décisions, ce n'est pas trop mon truc. À Liverpool, j'ai eu l'occasion d'être capitaine, et ça n'a pas été évident pour moi. Même si les gens ont du mal à le croire, je suis quelqu'un d'assez timide. Je ne suis pas habitué à être mis en avant.

N'est-ce pas un handicap pour décrocher des distinctions individuelles ?
Il y a des joueurs qui sont plus marketing que moi, plus doués avec les médias. Mais cela ne me gêne pas. Les titres individuels que j'ai pu gagner, je les ai obtenus sur le terrain grâce à mes performances et à l'aide de mes coéquipiers. En Angleterre, j'ai eu la chance d'être reconnu à la fois par les joueurs et par la presse *(il a été élu meilleur joueur de la saison 2013-14 à la fois par ses pairs et par les journalistes).* Au niveau international, je sais qu'il y a des joueurs qui sont au-dessus de moi. Mais ce n'est pas quelque chose qui m'affecte.

Le Ballon d'Or ne vous fait-il pas rêver ?
Bien sûr que si. Tous les joueurs rêvent de le gagner. Mais, aujourd'hui, il y a un joueur qui mérite de le remporter tous les ans, et c'est Leo *(Messi).* Ensuite, s'il y en a un autre qui aspire à le gagner, c'est Neymar. Il a les qualités pour.

Avez-vous pensé à réaliser un film sur votre vie, de Montevideo à Barcelone, où Sofia, votre amour de jeunesse, devenue votre épouse, a déménagé alors que vous étiez adolescents ?
(Il sourit.) Je vous avoue que, pour le moment, je me concentre sur le football, mais on me l'a déjà proposé. Aujourd'hui, je joue et je vis à Barcelone, la ville qui m'a "pris" Sofia il y a une dizaine d'années. Nous vivions une relation à distance. Je rêvais alors de la rejoindre et de jouer dans ce club. Lorsque je lui rendais visite, on allait se promener près du Camp Nou, avant de faire un tour dans la boutique. Je ne pouvais même pas m'acheter un accessoire à l'effigie du club ou un billet de match. Aujourd'hui, mes enfants viennent me voir jouer avec ce maillot, dans ce stade, c'est incroyable. Je suis heureux ici, je profite de chaque moment, entouré de mon épouse et de mes deux enfants. C'est important pour moi qu'ils soient à mes côtés pour partager mes peines et mes joies.

Vous reste-il d'autres rêves à réaliser ?
J'ai également eu la chance d'être sacré champion d'Amérique du Sud avec l'Uruguay. C'était aussi l'un de mes rêves les plus fous. Je joue au Barça, avec les meilleurs joueurs du monde, j'ai remporté la C1, j'ai été deux fois meilleur buteur européen *(2014 et 2016)*… Pour être honnête, je n'aurais jamais imaginé tout ça. Il ne me reste plus qu'à marquer l'histoire avec l'Uruguay en Coupe du monde ! » **F. To.**

**Un épisode raconté dans sa biographie* Luis Suarez Cruzando la linea, *sortie en Espagne en mars 2015 (Ediciones Pamies).*

Aveu.
«Même si les gens ont du mal à le croire, je suis quelqu'un d'assez timide.»

Making of

- **Lieu** Centre d'entraînement Joan Gamper du FC Barcelone, à Sant Joan Despi.
- **Durée de l'interview** 30 minutes.
- **Boisson consommée** Absolument rien. Il a posé son maté et sa Thermos dans un coin de la salle et n'y a pas touché pendant l'entretien.
- **Tenue** Jean, t-shirt blanc avec un imprimé, veste à capuche et baskets.
- **Langue parlée** Espagnol rioplatense (d'Uruguay et d'Argentine) où, par exemple, «Yo me llamo» (je m'appelle) se prononce «Cho mé chamo».
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 5/10, sachant que j'ai réalisé divers reportages ces dernières années sur ses terres, à Salto et à Montevideo, où j'ai eu l'opportunité de connaître une bonne partie de ses amis et de sa famille.
- **Autre personne présente** Aucune. Même si, en réalité, Chemi Teres, le chef de presse du Barça, nous «espionnait» derrière la porte du studio.
- **La question que l'on a oublié de lui poser** «C'est qui le plus fort devant le but, vous ou Cavani ?»
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **Le titre qu'il aurait bien choisi pour l'entretien** «On va essayer de remonter *(le 4-0).*»
- **Les trois prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** Gabriel Batistuta, son idole de jeunesse, Enzo Francescoli et Steven Gerrard.
- **La note qu'il se donne pour cet entretien** 7/10.
- **La note que l'auteur lui accorde pour cet entretien** 8/10, car il a joué le jeu en acceptant de revenir en détail sur la claque reçue au Parc des Princes.

Patrick Gaillardin/L'Équipe

Pourquoi **Wenger** doit **partir**

Par **Thierry Marchand**

PARCE QU'IL NE SE REMET PAS EN QUESTION

Les saisons d'Arsenal sont comme ces feuilletons qui repassent en boucle sur les chaînes de la TNT. On en connaît le début. La fin également. Toujours pathétique. Il y a quelque chose d'immuable dans cette trame. Que fait le metteur en scène pour changer le scénario ? Rien. Un problème récurrent derrière ? Wenger débute la saison avec Rob Holding et Calum Chambers en défense centrale. Les blessures musculaires permanentes ? Ça doit être les chaussures. Le manque de caractère de l'équipe ? Wenger nomme Mertesacker capitaine, lequel est alors out pour six mois. L'absence de taulier au milieu de terrain, toujours orphelin de Vieira ? Wenger paye Xhaka à prix d'or, mais ne bouge pas pour N'Golo Kanté, ou alors maladroitement, comme cela avait été le cas pour Kun Agüero ou Luis Suarez pour muscler une attaque nostalgique de Henry, Bergkamp et Van Persie. Tous les ans, c'est le même film. Un départ cata en août, des signes encourageants en début d'automne, des blessures en rafale en octobre-novembre, un bon début d'hiver, puis la classique élimination en huitièmes de C1 et l'effondrement en Championnat, et une fin de saison en boulet de canon pour assurer l'essentiel : le ticket pour la C1. Wenger ne tire aucune leçon des affres précédentes. Il attend que ça passe. Comme la pluie.

PARCE QU'IL EST PLUS ÉPICIER QU'ENTRAÎNEUR

Il est toujours difficile de dire au revoir ou de s'en aller. Les départs ont souvent des parures de deuil. A fortiori à soixante-sept ans. C'est l'âge d'Arsène Wenger en fin de contrat. Celui où, en général, on goûte une quiétude assumée. Celui aussi où l'on met en exergue un bilan (19 saisons consécutives de présence en C1) plutôt qu'une victoire pour promouvoir ses capacités. Mais le passé est le passé. Il ne doit pas servir à masquer les carences du présent. Wenger a été un novateur qui a reconstruit Arsenal et toiletté tout le football anglais. Il a guidé son club sur la voie de la modernité, de la pérennité, et accessoirement sur celui du succès retrouvé. Il est pour toujours une légende des Gunners. Mais il fait désormais penser aux Bourgeois de la chanson de Jacques Brel. Lui qui, il y a vingt ans, défiait les institutions et l'ordre établi, est devenu frileux. Il s'est recroquevillé. Wenger était en avance sur son temps. Aujourd'hui, il est gestionnaire de patrimoine. Ses préceptes sont, sinon démodés, du moins largement intégrés et développés par d'autres. Mais il en a fait son bastion, comme un utilisateur de Minitel qui nierait toujours l'existence d'Internet. AW était ouvert sur le monde. Il a mis des œillères, est devenu têtu et se comporte comme si Arsenal était SON club, alors qu'il n'en est qu'un illustre représentant. Il agit en épicier, plus en entraîneur. Son objectif n'est plus de renforcer l'équipe, mais la cagnotte des actionnaires. Dépenser moins pour gagner moins, en termes de trophées s'entend. À part si l'on considère qu'un ticket pour la C1 en est un.

Décision. Après plus de vingt ans à la tête des Gunners, ils sont nombreux à penser que le Français devrait passer la main.

Franck Faugère

PARCE QU'ARSENAL NE FAIT PLUS PEUR

Sept titres lors de sa première décade. Deux depuis. Deux FA Cups. C'est peu de dire qu'Arsenal n'a plus fait grand-chose depuis sa finale de Ligue des champions 2006, date du déménagement à l'Emirates. Arsenal ne gagne plus. Pis, Arsenal ne fait plus peur. Ni sur le sol continental, où il n'a plus atteint les quarts de C1 depuis sept ans, ni sur cette terre anglaise où il s'effondre inéluctablement au printemps. Plus respecté. Plus respectable. La part de Wenger dans cet effritement n'est pas moindre. Il n'a pas su s'entourer. Sur le terrain, d'abord, où le caractère de l'équipe a fini par refléter le sien. Sa torpeur. Où sont les leaders d'antan, les « hommes de main » des trois titres de champion (1998, 2002 et 2004), les Adams, Keown, Wright, Campbell, Petit, Vieira ? Ceux qui faisaient taire la foule des enceintes hostiles. Qui, dans l'équipe actuelle, trouverait sa place parmi les Invincibles de 2004 ? Sûrement pas Mesut Özil ou Francis Coquelin. Sur le banc, Wenger a écarté tout semblant de discussion. Ses adjoints ont un profil passif. AW a préféré ne jamais s'adjoindre la vision contemporaine d'un grand ancien, un Thierry Henry ou un Patrick Vieira qui auraient pu apporter du sang neuf. La succession du roi n'est pas un thème en vogue. Il est trop préoccupé à garder son trône.

FORD **ECOSPORT**

TREND 1.0 ECOBOOST 125 CH

169 €/MOIS*

LOA 48 MOIS. 1ER LOYER DE 1 565 €,
SUIVI DE 47 LOYERS DE 169 €/MOIS.
COÛT TOTAL SI ACHAT : 15 730,12 €.

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

*Exemple de location avec option d'achat 48 mois d'un EcoSport Trend 1.0 EcoBoost 125 ch Type 01-16. Prix maximum au 14/12/16 : 19 450 €. Prix remisé : 14 950 €. Kilométrage 10 000 km/an. Option d'achat : 6 224 €. Assurances facultatives. Décès-Incapacité dès 11,21 €/mois en sus du loyer. Coût total de l'assurance : 538,08 €. Délai légal de rétractation. Si acceptation par Ford Credit, 34 rue de la Croix de Fer, CS 90036, 78174 St-Germain-en-Laye Cedex. RCS Versailles 392 315 776, intermédiaire inscrit à l'ORIAS, N° 07 009 071. Produit « Assurance Emprunteur » assuré par les succursales françaises de FACL, SIREN 479 311 979 (RCS Nanterre), et FICL, SIREN 479 428 039 (RCS Nanterre), Groupe Axa, Terrasse 8, 51 rue des Trois Fontanot, 92000 Nanterre. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cet EcoSport neuf, du 01/03/17 au 31/03/17, dans la limite des stocks disponibles, dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté :** EcoSport Titanium S 1.0 EcoBoost 125 ch avec Peinture métallisée Bleu Kinetic au prix remisé de 18 150 €, 1er **loyer de 1 565 €**, option d'achat de 7 753 €, **coût total si achat : 19 719,07 €,** 47 **loyers de 221,31 €/mois**. **Consommation mixte (l/100 km) : 5,4. Rejets de CO_2 (g/km) : 125** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr

Ford

Go Further

As. Décrié l'an dernier, Leonardo Jardim est aujourd'hui le symbole de ces bancs étrangers en réussite.

Ce qui se cache derrière la **mode des entraîneurs** étrangers

Un podium de Ligue 1 trusté par Jardim, Emery et Favre, près d'un tiers des clubs conduits par des techniciens étrangers, la question est posée : s'agit-il d'un simple phénomène passager ou d'une tendance profonde ?

Texte **Dave Appadoo**

Pierre Lahalle

Il y a quelques semaines, la légende Ryan Giggs posait le terrible constat de la désertification des entraîneurs insulaires en Premier League. « Il y a trop d'entraîneurs étrangers et pas assez de coaches britanniques en ce moment », confiait l'ancien ailier de Manchester United à la BBC. Face au marasme de nos voisins d'outre-Manche, certains en France se moquaient gentiment. Ils ne devraient pas. Car l'air de rien, aujourd'hui, le podium de notre Ligue 1 chérie est trusté par des techniciens venus d'ailleurs : Leonardo Jardim à Monaco, Unai Emery au PSG et Lucien Favre à Nice. Bien sûr, le Championnat de France a régulièrement connu des coaches étrangers jouant les premiers rôles, comme Raymond Goethals, roi d'Europe avec l'OM en 1991 et 1992, Artur Jorge champion de France avec Paris en 1994, tout comme Carlo Ancelotti en 2013. « Et n'oubliez pas que la France a été une des premières grandes sélections à être dirigée par un entraîneur étranger, Stefan Kovacs (1973-1975), rappelle Pierre Repellini, vice-président délégué de l'UNECATEF (Union nationale des entraîneurs et cadres techniques du football). Il n'y a donc rien de très nouveau. » Et François Blaquart, patron de la DTN, d'embrayer : « Il faut remettre les choses dans un contexte général. La L1 était le deuxième Championnat parmi les cinq principaux, avec l'Italie, à compter le moins d'entraîneurs étrangers au début de cette saison. » Sauf que, depuis, le nombre est passé de quatre (en comptant le Franco-Uruguayen Pablo Correa) à six avec les arrivées de Sergio Conceiçao à Nantes et Rui Almeida à Bastia. Et Bielsa doit débarquer du côté de Lille en juillet…

UN PHÉNOMÈNE RÉCENT

« Pour moi, ce n'est rien d'autre qu'une mode, désamorce illico Rolland Courbis. En ce moment, ça fait bien de prendre des entraîneurs étrangers, donc les présidents s'engouffrent dans cette voie. Attention, je ne dis pas que ceux qui sont venus ne sont pas de bons coaches. Mais je regarde les équipes de tête et je demande : est-ce qu'elles feraient moins bien avec un technicien français ? Est-ce que Paris et Monaco, les deux plus gros budgets de France, ne seraient pas de toute façon appelés à jouer les premiers rôles ? J'ai la faiblesse de penser que oui. Et Nice, me direz-vous ? Eh bien, j'observe que l'an passé, avec Claude Puel, le Gym avait déjà fait quelque chose d'exceptionnel. Non, vraiment, je crois qu'il y a un phénomène de mode. Et en ce moment, la tendance est aux Portugais. Parce qu'ils possèdent un VRP exceptionnel comme José Mourinho, qui a ouvert la voie à tous les autres. Et il ne vous a pas échappé qu'en juin dernier le Portugal a réussi un truc pas trop mal à l'Euro. *(Sourire.)* Tout cela participe à ce mouvement. Car si on a de la mémoire, en 1998, quand les Bleus étaient sur le toit du monde, c'était les entraîneurs français qui étaient en vogue. Pareil pour les Espagnols avec leur enchaînement de titres il y a quelques années. Il y a des tendances comme ça. » Pierre Repellini garde aussi une certaine prudence par rapport à la période actuelle : « Le phénomène est trop récent et encore restreint pour que l'on parle de tendance profonde. Il faut aussi observer les choses sur la durée. Par exemple, Marcelo Bielsa a réussi des choses merveilleuses pendant cinq mois. Mais les cinq suivants ont été bien plus compliqués. C'est un constat, pas un jugement. Et de la même façon, il faudra observer comment Sergio Conceiçao enchaîne… »

« Les équipes de tête feraient-elles moins bien avec un technicien français ? »

Rolland Courbis

EXIGENCE ET CONCURRENCE

Il n'empêche, chacun a beau relativiser l'impact de ces entraîneurs étrangers, le fait est qu'ils font souffler une manière de vent de fraîcheur sur notre Championnat. « C'est une bonne claque pour le football français, nous confie *mezza voce* un dirigeant de L1. Ces mecs bousculent nos habitudes. Il y a un vrai savoir-faire, ils ne laissent rien au hasard. C'est une leçon de professionnalisme. » Et François Blaquart d'ajouter : « Ça me rappelle ce que l'on observe chez nos joueurs. On constate régulièrement que certains Français ne font pas tous les efforts quand ils sont en L1, mais deviennent irréprochables dès qu'ils arrivent à l'étranger. Ça marche aussi dans le sens inverse. Parfois, certains de nos entraîneurs ont un peu de mal à mettre les joueurs au boulot. Mais quand un coach étranger arrive, il semble davantage parvenir à les faire travailler. Je ne dis pas que nos techniciens sont moins exigeants, mais peut-être que cette exigence est mieux reçue et comprise quand elle vient d'un étranger. C'est humain aussi, les joueurs entendent un discours un peu nouveau et sont sans doute davantage en alerte. »

Cet aspect humain et psychologique, Denis Troch y adhère totalement. Aujourd'hui reconverti dans l'accompagnement de sportifs pour leur optimisation mentale, Troch a été l'adjoint historique d'une des grandes figures étrangères de l'histoire du Championnat, le Portugais Artur Jorge, au Matra Racing, puis au Paris-SG.

Qui succédera à Ancelotti ?

Les entraîneurs étrangers champions de France

2013 : Carlo Ancelotti (Italie, Paris-SG).
1994 : Artur Jorge (Portugal, Paris-SG).
1992 : Raymond Goethals* (Belgique, Marseille).
1991 : Raymond Goethals* (Belgique, Marseille).
1956 : Luis Carniglia (Argentine, Nice).
1948 : Giuseppe Zilizzi (Hongrie-Italie, Marseille).
1946 : George Berry (Angleterre, Lille).
1938 : Conrad Ross (Uruguay, Sochaux).
1937 : Jozsef Eisenhoffer (Hongrie, Marseille).
1936 : George Kimpton (Angleterre, RC Paris).
1935 : Conrad Ross (Uruguay, Sochaux).
1933 : Robert De Veen (Belgique, Olympique Lillois).
**Arrivé en cours de saison.*

La France comme l'Allemagne

Les entraîneurs étrangers dans les cinq grands Championnats

Angleterre : 15.
Bilic (CRO, West Ham), Conte (ITA, Chelsea), Guardiola (ESP, Manchester City), Hugues (GAL, Stoke), Karanka (ESP, Middlesbrough), Klopp (ALL, Liverpool), R. Koeman (HOL, Everton), Marco Silva (POR, Hull), Mazzarri (ITA, Watford), Mourinho (POR, Manchester United), Moyes (ECO, Sunderland), Pochettino (ARG, Tottenham), Puel (FRA, Southampton), Pulis (GAL, West Bromwich), Wenger (FRA, Arsenal).

Espagne : 7.
Berizzo (ARG, Celta Vigo), Pellegrino (ARG, Alavés), Romero (URU, Malaga), Sampaoli (ARG, FC Séville), Simeone (ARG, Atletico Madrid), Vasiljevic (SER, Osasuna), Zidane (FRA, Real Madrid).

Allemagne : 6.
Ancelotti (ITA, Bayern Munich), Dardai (HON, Hertha Berlin), Hasenhüttl (AUT, RB Leipzig), Jonker (HOL, VfL Wolfsburg), N. Kovac (CRO, Eintracht Francfort), Stöger (AUT, FC Cologne).

France : 6.
Correa (URU*, Nancy), Conceiçao (POR, Nantes), Emery (ESP, Paris-SG), Favre (SUI, Nice), Jardim (POR, Monaco), Rui Almeida (POR, Bastia).

Italie : 4.
Diego Lopez (URU, Palerme), Mihajlovic (SER, Torino), Paulo Sousa (POR, Fiorentina), Zeman (RTC, Pescara).

**Né à Montevideo, Pablo Correa est franco-uruguayen.*

« Il a été le premier à véritablement introduire la notion de concurrence en France, se souvient-il. Avant, il y avait les titulaires et les autres. Quand il est arrivé, Artur Jorge a demandé un groupe élargi avec l'idée qu'il fallait gagner sa place, ce qui était nouveau pour certains cadres. » Une version appuyée par Vincent Guérin, lui aussi au Matra Racing sous les ordres du Portugais, avant de le rejoindre plus tard au PSG. « Dès le premier match, il avait allumé Luis Fernandez. On hallucinait car c'était Luis quand même, peut-être la plus grande star française du Championnat. Derrière, tu es deux fois plus attentif à ses consignes. » Et Troch d'embrayer : « Cette histoire de concurrence un peu brusque, ça rappelle Unai Emery. Ce n'était pas pour faire le malin, mais juste parce qu'à l'étranger cette notion est sans doute mieux admise qu'en France. »

DES STAFFS ÉLARGIS ET POINTUS

Pour l'ancien adjoint d'Artur Jorge, le fait d'exercer à l'étranger développe chez les entraîneurs une confiance qu'ils n'auraient peut-être pas acquise s'ils étaient restés chez eux. « Je me souviens qu'Artur Jorge irradiait de confiance en lui quand il est arrivé en France. Bien sûr, il était l'entraîneur champion d'Europe *(avec le FC Porto en 1987).* Et il se sentait fort grâce à ce succès. Mais, au fur et à mesure, j'ai compris que cette aura venait de plus loin que ce titre. Quand un coach accepte l'idée d'aller à l'étranger, il se met en danger. Et en faisant ça, il fait sauter, de façon inconsciente, tout un tas de verrous, de freins, ce qui lui permet ensuite d'être bien plus fort, bien plus solide au moment de guider un groupe. Les joueurs ressentent cette force, cette confiance. L'entraîneur n'a pas besoin de la

« Quand un coach accepte l'idée d'aller à l'étranger, il se met en danger. »

Denis Troch

Les enfants de Mourinho

Les trois entraîneurs lusitaniens aujourd'hui présents en Ligue 1 incarnent la réussite d'une génération qui doit beaucoup au Special One.

En 2015, on pouvait lire dans *The Technician,* la revue de l'UEFA destinée aux entraîneurs, un commentaire de Jorge Jésus, le coach actuel du Sporting Portugal, totalement décomplexé : « Les qualités techniques et stratégiques des techniciens portugais en font les meilleurs entraîneurs du monde. » La reconnaissance de l'école des techniciens portugais en France – Leonardo Jardim, Sergio Conceiçao, Rui Almeida – et ailleurs, n'a pas débuté avec le sacre de la Seleçao dirigée par Fernando Santos, en juillet dernier au Stade de France. Un petit flash-back s'impose. À l'automne 2015, au moment où débutait la phase de groupes de la Ligue des champions, les Lusitaniens étaient déjà au nombre de six sur les bancs européens : Leonardo Jardim (Monaco), Paulo Sousa (FC Bâle), Marco Silva (Sporting), Jorge Jésus (Benfica), André Villas-Boas (Zénith Saint-Pétersbourg) et, surtout, l'homme à l'origine de cette popularité, José Mourinho (Chelsea).

DES PROFESSEURS DIPLÔMÉS

Pourtant, il y a un peu moins de quarante ans, les bancs de l'élite portugaise étaient squattés par des techniciens étrangers : Bobby Robson (Angleterre), Sven-Göran Eriksson (Suède), Pal Csernai et Lajos Baroti (Hongrie), Tomislav Ivic, Branko Stankovic et Michel Pavic (Yougoslavie), sans parler de quelques Britanniques en quête d'exotisme. À partir de la fin des années 90, alors que la France a déjà accueilli durant plusieurs années l'universitaire Artur Jorge (Matra Racing, PSG), formé à Coimbra, émerge un jeune technicien d'une trentaine d'années : José Mourinho. S'il n'a pas été un grand joueur, il va très vite incarner la vague des « Professores », détenteurs de diplômes de sports et polyglottes, auxquels s'ajoute une spécialisation footballistique. Le futur « Special One » va très vite épouser les thèses de son compatriote Victor Frade, professeur à l'université de Porto, sur la périodisation tactique. Sa réussite au FC Porto, puis à Chelsea, servira d'exemple et de tremplin à toute une génération de techniciens de son pays, dont la plupart n'ont pas fait une grande carrière de joueur.

UNE EXPERTISE RECHERCHÉE

Derrière lui, le très précoce André Villas-Boas, disciple de Mourinho, est le premier à profiter de cet engouement de l'Europe et hérite dès ses débuts du sobriquet de « Special Two ». Paulo Duarte, un ami du « Mou » lui aussi, a fait un passage en 2009 au Mans, alors en L1, tout en pilotant simultanément le Burkina Faso. Aujourd'hui, la Ligue 1 – qui a également vu passer Toni (Bordeaux, 1994-95) – n'est pas la seule en Europe à profiter de l'expertise portugaise : Mourinho (Manchester United) est accompagné en Premier League par Marco Silva (Hull), tandis que Paulo Sousa dirige la Fiorentina en Serie A. Si l'influence de Mourinho sur ses confrères, mais aussi sur les dirigeants du football européen, a été décisive, des entraîneurs comme Carlos Queiroz, son aîné au plan professionnel, José Peseiro, Manuel Machado ou José Couceiro ont également balisé le chemin. D'autres noms, comme ceux de Rui Vitoria (Benfica), Paulo Fonseca (Chakhtior Donetsk) ou Vitor Pereira (Munich 1860, L2 allemande) incarnent aujourd'hui la confrérie des héritiers de Mourinho qui n'en finit pas de prospérer. ⓕ

F. S.

Richard Martin

clamer, elle s'impose d'elle-même. Un type courageux n'a pas besoin de le dire, on va le ressentir. Là, c'est pareil. Par exemple, concernant Emery, les joueurs du PSG ont senti, malgré les incompréhensions du début, qu'il ne dévierait pas de son cap, que sa détermination à les amener là où il veut serait sans faille. Et il lui fallait être déterminé pour ne pas céder quand son équipe tâtonnait. C'est cette force-là que développent ceux qui vont ailleurs. » Mais, selon Denis Troch, il ne faudrait pas réduire leur savoir-faire à un simple savoir être. « Les étrangers ont aussi compris plus vite que nous qu'il fallait des staffs élargis avec des domaines de compétence allant jusqu'au mental, un sujet qui a longtemps été tabou dans le football français. On voit bien dans la formation portugaise, qui est très universitaire, qu'ils abordent énormément de domaines scientifiques, dont la question du mental, et qu'ils savent s'entourer de spécialistes pour constituer leur staff. En France, ça fait seulement quelques années que l'on y vient petit à petit. Et encore de façon trop parcimonieuse… »

DES COACHES FRANÇAIS RINGARDISÉS ?

Face à ce constat, fatalement, on se demande si les coaches français ne sont pas un peu ringardisés par une la réussite des étrangers ? Posée un peu brutalement, la question fait bondir dans les chaumières. « Je n'ai rien contre Rui Almeida, mais c'est bien le coach qui a été limogé du Red Star en L2 il y a quelques semaines, n'est-ce pas ? fait mine de s'interroger Pierre Repellini. On ne va pas me faire croire qu'il était nul le mois dernier et que c'est un génie désormais. C'est comme pour Jardim, tout le monde se plaignait du jeu proposé l'an dernier et aujourd'hui les mêmes disent que son équipe régale, ce qui est vrai. Donc, ça veut bien dire que c'est aussi lié aux joueurs que l'on possède. Il faut arrêter de prétendre que les coaches étrangers proposent un football forcément plus spectaculaire que les Français. » Pour François Blaquart, « la formation des coaches français reste une référence, avec des outils à la pointe, sinon ils ne produiraient pas autant de bons footballeurs », même s'il reconnaît que « ça oblige tout le monde, la DTN en premier, à se remettre en question, c'est d'ailleurs l'essence même de la fonction : chercher et chercher encore ».

Parmi ces remises en cause, sortir de l'héritage de 1998. « La compétence tactique des coaches français est parmi les meilleures du monde, affirme Troch. Mais une partie d'entre eux s'est forgée sur la victoire des Bleus au Mondial avec un football, disons rigoureux. Depuis quelques années, la formation essaie de sortir de ça. Et si l'influence de techniciens étrangers aux choix plus audacieux peut accentuer le changement, c'est une bonne chose. » Pour Pierre Repellini, il faut aussi considérer cette tendance dans un contexte global. « Avec la libre circulation des travailleurs, on a vu le mouvement s'opérer chez les joueurs qui évoluent maintenant partout en Europe. Mais il faut considérer que ça touche aussi désormais les techniciens. Les clubs eux-mêmes ne sont plus tous aux mains des Français. On comprend aisément que des investisseurs étrangers portent leur regard ailleurs que sur le vivier national. Enfin, un club aujourd'hui est une vraie entreprise de communication. Et sur le plan médiatique, il est plus intéressant de faire venir quelqu'un de l'étranger. » Une mutation structurelle suffisamment significative pour que l'UNECATEF ait inscrit, l'air de rien, le sujet des entraîneurs étrangers, de plus en plus présent en L1, à l'ordre du jour lors sa prochaine réunion, le 20 mars. Afin, peut-être, d'éviter qu'un aspirant entraîneur français pose dans vingt ans le même regard que Ryan Giggs aujourd'hui sur le football anglais. **D. A.**

« Ça oblige tout le monde, la DTN en premier, à se remettre en question. »

François Blaquart

Expériences. Lucien Favre a apporté à l'OGC Nice tout son sens tactique et son vécu en Bundesliga

Pompier. Appelé au chevet du FC Nantes, Sergio Conceiçao a su impulser une dynamique nouvelle.

Vincent Michel/L'équipe - Bernard Papon

« Moi, président… »

Avant les élections à la présidence de la Fédération française de football, le 18 mars, *FF* a posé une question simple à plusieurs acteurs : quelle serait votre première décision si vous étiez élu à la tête de l'instance ?

Texte **Olivier Bossard**

Rolland Courbis

Consultant pour RMC et SFR Sport

« J'amènerais des jeunes vers l'arbitrage »

« J'offrirais aux jeunes sportifs passionnés de football qui n'auraient pas eu l'occasion d'intégrer un club professionnel la possibilité de devenir arbitre pro. Je les accompagnerais d'une manière différente. Et je serais beaucoup plus sévère avec tous les problèmes que les hommes en noir peuvent parfois rencontrer dans les matches de banlieue. J'imposerais des sanctions d'une sévérité exceptionnelle dès qu'un joueur s'attaque aux arbitres. Et je ne parle pas de matches de suspension, mais de peines pénales. Dernière chose, je militerais pour l'expulsion temporaire qui ferait du bien à notre sport. »

Yohan Cabaye

Milieu de terrain de Crystal Palace

« J'augmenterais le nombre de divisions professionnelles »

« Comme en Angleterre, j'augmenterais le nombre de clubs et de divisions professionnelles. Ici, jusqu'en Quatrième Division, les clubs sont pros. Je ferais la même chose en France. Et je créerais un Championnat des équipes réserves pour que celles-ci puissent se développer tranquillement, sans avoir la pression des résultats comme elles peuvent l'avoir en CFA, actuellement. Ça peut gâcher un peu le développement technique du club et des joueurs. Si tu es dans les derniers du classement, tu ne progresses pas et tu n'as pas la chance de monter en équipe première. »

Pascal Dupraz

Entraîneur du Toulouse FC

« Je rendrais les arbitres plus enclins au dialogue »

« Je réformerais l'arbitrage et militerais pour la vidéo. Pourquoi pas installer, également, l'arbitrage à deux centraux sur le terrain ? Pour tout dire, je leur faciliterais la tâche. Mais je les rendrais aussi plus souples et plus enclins au dialogue. Bref, stop à l'État dans l'État. Ils sont professionnels, après tout ! »

René Girard

Entraîneur

« Je développerais le foot féminin »

« Déjà, je me mettrais une grosse couronne sur la tête. *(Rire.)* Sérieusement, je commencerais par le football féminin. Je développerais la base. Je ne pense pas que ç'a été complètement fait. Ensuite, je réorganiserais bien les calendriers afin qu'ils soient plus cohérents, mais j'ai été dix ans à la DTN et je sais que c'est très compliqué. Je m'occuperais plutôt du football amateur, au niveau des répartitions des primes notamment. J'aurais peut-être été un peu plus généreux avec les clubs d'en bas après la Coupe du monde. »

Nicolas Douchez

Gardien du RC Lens

« Je veillerais à la qualité des pelouses »

« Il y a quelque chose qui me vient à l'esprit : imposer une plus grande rigueur concernant la qualité des pelouses parce qu'il y en a marre de jouer sur des terrains pourris. Quand j'étais au PSG, on a eu la chance de voir évoluer la pelouse du Parc, et ça change tout. J'ose espérer que ces gens-là *(NDLR : à la FFF)* font tout pour le bien du foot. Même si je sais qu'ils ne peuvent pas satisfaire tout le monde. »

Jonathan Zebina

Ancien international

« Je préparerais les jeunes à gérer leur carrière »

« Ma première décision en tant que président de la Fédé serait d'instaurer des cours de gestion de carrière dans le cursus des joueurs en centre de formation. Aujourd'hui, plus qu'hier, les jeunes footballeurs ont besoin d'être préparés à la gestion de leur patrimoine futur, de leur image, de leur communication, à savoir répondre aux médias, utiliser les réseaux sociaux, travailler avec un agent, éviter certains pièges et, plus globalement, apprendre à se projeter dans des situations qui pourront se présenter à eux. On serait à la fois dans la formation et dans la prévention. »

L'Équipe

Candidatures. Ils sont quatre – Noël Le Graët, Jacques Rousselot, Éric Thomas et David Donadei – à briguer la présidence de la FFF. Mais pas tous avec l'envie de faire le ménage à la Fédération.

Marco Simone

Entraîneur de Laval

« J'instaurerais la vidéo »

« J'instaurerais l'arbitrage vidéo, et vite ! Je sais que la FIFA travaille dessus, mais cela fait des années et ça n'avance pas. Pour ses compétitions, une fédération nationale peut apporter des nouveautés comme on l'a vu en Italie. Le milieu du football est très conservateur. Toute innovation est lente, donc j'accélérerais le processus.»

Alain Giresse

Ancien international

« Je valoriserais les bénévoles »

«Une Fédération, c'est avant tout le foot amateur. Pourquoi ne pas donner un statut aux bénévoles qui donnent de leur temps au foot ? Ils sont indispensables à la bonne marche des clubs. C'est triste de voir des clubs se demander comment ils vont pouvoir faire dix kilomètres pour amener les enfants jouer un match dans un village à côté. Il est encore regrettable que des jeunes soient refusés parce que les clubs manquent de personnes pour les encadrer. Les bénévoles sont indispensables. Pourquoi ne pas offrir un minimum de connaissances à tous les éducateurs qui s'occupent de tous ces enfants ? Ce serait bien de valoriser le rôle de tous ces gens.»

Éric Carrière

Consultant Canal+

« Je demanderais que l'on ne s'exprime plus sur les arbitres »

«Je souhaiterais que les présidents et entraîneurs de club ne s'expriment plus sur les arbitres après les rencontres. Cela crée trop de polémiques comme la dernière histoire à Guingamp entre Kombouaré et Aulas pour un penalty non sifflé. Ces polémiques ne servent aucunement le football et ses valeurs.»

Luis Fernandez

Consultant beIN Sports

« Je réformerais la DTN »

« Je commencerais par une réforme de la DTN. Je changerais tout afin que ce ne soient plus les amis des amis qui occupent les postes. La compétence avant tout, le travail, le sérieux. Je ne dis pas que tous ceux qui sont en place ne le sont pas, mais ça me fatigue de voir ce copinage permanent. Ensuite, je réformerais le foot amateur à commencer par les Championnats de jeunes des U12 aux U15. Fini les points qui font les montées et les descentes. C'est aberrant d'avoir une obligation de résultats à cet âge-là, car cela induit toutes les dérives comme les insultes, les contestations et les joueurs qui disent à leur entraîneur : "C'est moi le meilleur." On est là pour jouer et prendre du plaisir. La compétition ? À partir de quinze-seize ans. Quand on est plus mûr.»

Lionel Charbonnier

Consultant RMC et Eurosport

« Je discuterais avec le gouvernement »

«J'irais rencontrer le nouveau gouvernement, après l'élection présidentielle. Le football est une manne financière énorme pour l'État et une économie qu'il est impossible d'ignorer. Il faudrait discuter des salaires, des charges et de tout ce qui tourne autour. Il y a des réformes à mettre en œuvre. Il faudrait également s'ouvrir un peu plus sur l'étranger. J'ai beaucoup appris d'Ancelotti, j'aime le travail d'Emery et Jardim. On a des choses à apprendre de ce côté-là.» (avec la rédaction de *FF*)

Franck Faugère - L'Équipe

1

2

5

3

4

Aujourd'hui en L2, demain en bleu ?

Pour l'instant, ils sont en L2. Mais ils ont le talent pour évoluer demain en équipe de France. *FF* fait les présentations.

Texte **Arnaud Tulipier**

Sofiane Alakouch[1]

Équipe : **Nîmes** | Poste : **latéral droit** | Âge : **18 ans** | À qui il fait penser : **Willy Sagnol**

—

À peine le môme avait-il disputé ses premières minutes, en fin d'année dernière (le 16 décembre sur le terrain de l'AC Ajaccio, pour un succès 2-1 des Gardois), que le téléphone a sonné. «T'as vu le petit qui joue à droite, à Nîmes ? C'est une bombe !» Drôle de monde que cette Ligue 2 qui s'agite et s'excite à la vue d'un talent inconnu qui ne le reste jamais très longtemps. Elle donne même l'impression que moins elle a de chances de le conserver, plus elle s'enthousiasme. C'est exactement le cas avec Sofiane Alakouch, étoile qui file sur le côté droit nîmois et dans les yeux et le cœur des recruteurs. Il ne faut pas s'appeler Luis Campos ou Monchi pour reconnaître dans l'attitude du môme ce quelque chose qui rend un joueur différent. De la vitesse, du peps, du pied pour centrer, comme d'autres. Mais de la maturité et de l'intelligence tactique, de l'application et de l'implication comme peu. Si tout se déroule comme prévu, son horizon sera bleu…

Jean-Ricner Bellegarde[2]

Équipe : **Lens** | Poste : **milieu** | Âge : **18 ans** À qui il fait penser : **N'Golo Kanté.**

—

Comme ses comparses, Jean-Kévin Duverne (défenseur) et Mounir Chouiar (attaquant), Jean-Ricner Bellegarde incarne l'espoir de jours meilleurs pour le Racing Club de Lens. Couvé depuis plusieurs années à la Gaillette, le môme (dix-huit ans !) s'installe calmement dans le groupe artésien, compilant les apparitions (une douzaine, toutes compétitions confondues en équipe première). Sa maturité sur le terrain et en dehors subjugue presque autant que son abattage. Capable d'occuper plusieurs postes au milieu de terrain, mais vraisemblablement destiné à s'installer en sentinelle devant la défense plus encore qu'en relayeur, Jean-Ricner Bellegarde aspire les ballons pour les rendre proprement à ses coéquipiers, avec des transmissions soignées d'une justesse technique forcément très intéressante à ce poste. Capable de se projeter vers l'avant et de déchirer le rideau défensif adverse, le natif de Colombes dans les Hauts-de-Seine possède sans conteste la panoplie complète du milieu moderne.

43

C'est le pourcentage de joueurs convoqués lors du dernier rassemblement en équipe de France passés par la Ligue 2 (Costil, Mandanda, Évra, Koscielny, Sidibé, Kanté, Matuidi, Gameiro, Giroud et Lemar).

Guessouma Fofana[3]

Équipe : **Amiens** | Poste : **milieu** | Âge : **24 ans** À qui il fait penser : **Moussa Sissoko, Geoffrey Kondogbia et… Gueïda Fofana** (son frère)

—

Le plus âgé de la bande des joueurs à fort potentiel, pas le moins talentueux. À vingt-quatre ans, le destin du milieu d'Amiens a repris son chemin, égaré depuis son départ du Havre, sa ville natale, en 2012. Impatient, il quitte prématurément le HAC en post-formation, croyant trouver une place de titulaire à Boulogne, en National. Il ne reste que six mois, en froid avec l'entraîneur Georges Tournay et barré par l'éclosion de N'Golo Kanté. Fofana décide alors de tout plaquer, descend encore d'un cran, en CFA, à Lyon Duchère, pour se rapprocher de son grand frère et clone, Gueïda, joueur de l'OL. Là-bas, il reprend de l'élan et séduit Amiens, qui vient le chercher à l'été 2015. Régénéré, Fofana a faim lorsqu'il retrouve le National : milieu box to box capable de récupérer, casser les lignes et passer, Fofana rayonne depuis un an et demi, y compris en L2 où il occupe la tête des Étoiles *FF,* ce qui n'a pas échappé à une myriade de clubs anglais, en transe sur le dossier.

Ferland Mendy[4]

Équipe : **Le Havre** | Poste : **latéral gauche** Âge : **21 ans** | À qui il fait penser : **Patrice Évra**

—

S'appeler Mendy et jouer côté gauche au Havre n'a rien de novateur. Le Monégasque, Benjamin, est passé avant. La comparaison n'a rien de saugrenue et ne s'arrête pas au patronyme. Comme son aîné (Ferland a vingt et un ans, Benjamin vingt-deux), l'actuel latéral havrais est originaire de la banlieue parisienne et a rejoint adolescent le centre de formation du HAC. Comme lui, il possède un énorme volume de jeu, assis sur des qualités physiques hors norme. Comme lui, il excelle dans la contre-attaque et le jeu offensif, avec une qualité de centre, certes encore perfectible mais déjà redoutable. Comme lui, il va rapidement découvrir la L1 et se retrouver à la porte des Bleus, toujours gênés sur les côtés. La concurrence s'annonce rude, car Ferland Mendy possède la triple nationalité franco-sénégalo-guinéenne. Son incroyable marge de progression attire évidemment les recruteurs comme les sélectionneurs, qui se méfient en revanche de son caractère parfois difficile.

Rémi Oudin[5]

Équipe : **Reims** | Poste : **milieu ou attaquant** Âge : **20 ans** | À qui il fait penser : **Bernard Genghini et Jérôme Rothen**

En talent pur, côté rémois, il y a match entre Jordan Siebatcheu, Grejohn Kyei et lui. Mais, comme les deux premiers, éblouis par les promesses extérieures, ont ralenti ces derniers mois, misons sur Rémi Oudin, plus jeune (il vient d'avoir vingt ans) et en phase ascendante. Son pied gauche mérite de toute manière de figurer dans ce panorama, et son application dans le travail laisse penser qu'il a peu de chance de ne pas les tenir. Champion de France U19 en 2015, cet attaquant longiligne ne cesse de combler ses manques physiques pour pouvoir exprimer au mieux sa virtuosité technique. Originaire de la région, mais passé par le FC Metz dans sa jeunesse (ses parents avaient déménagé à Sarreguemines), Oudin le magicien est sincèrement fier de porter le maillot rémois et n'entend pas galvauder cette chance. Comme un symbole, il a inscrit son premier but chez les pros, au stade Bernabeu, en amical face au Real Madrid…

Alexandre Dimou/Icon Sport - Romain Perrocheau/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Jérôme Prévost

Marseille
Drôles de mémoires de la Martine

C'est fou ce qu'une petite route très étroite d'à peine deux kilomètres et conduisant au centre d'entraînement de l'OM peut charrier comme histoires. Les rescapés, et les piégés, se souviennent... Forcément.

Texte **Patrick Sowden**
Photos **Olivier Amsellem/L'Équipe**

Culte.
La traverse de la Martine, bien plus qu'un bout d'asphalte à proximité du centre Robert-Louis-Dreyfus.

Certains s'étonnent : « Vous n'avez rien d'autre à faire ? » D'autres s'interrogent : « Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? » Ou s'exclament : « Ah, le traquenard ! » D'abord, on décèle de la surprise chez tous ceux à qui on explique la raison de l'appel. Puis, pour quelques-uns, une pointe de soupçon. Voudrait-on ressusciter les rumeurs, déterrer de vieilles histoires oubliées ? À Marseille, sitôt qu'on met son nez sur l'OM et sa banlieue, le premier réflexe est souvent la méfiance. Pourtant, raconter la traverse de la Martine, ce n'est pas remuer la boue, c'est se promener sur un chemin de campagne. Mais le chemin « le plus fréquenté de France, aussi connu aujourd'hui que la Canebière », sourit Jean-Christophe Marquet, ancien du club et né à Marseille. Connu du moins de tous ceux qui ont l'OM dans la peau ou suivent le club depuis un quart de siècle. La traverse de la Martine est cette petite rue qui démarre du rond-point de l'avenue des Peintres Roux, non loin de la zone commerciale de la Valentine, rejoint le centre d'entraînement Robert-Louis-Dreyfus quelque deux kilomètres plus loin, et continue vers l'ouest, vers les Caillols.

DULUC PAUMÉ, BOLI À POIL

Lorsque la Commanderie a ouvert ses portes à l'été 1991 sous l'impulsion de Michel Hidalgo, la traverse était pratiquement le seul accès, une route étroite, si étroite qu'elle ne permettait pas à deux véhicules de se croiser. Une voie longeant des terres agricoles, des friches dont beaucoup appartiennent à la congrégation religieuse de la Servianne qui a toujours refusée de les vendre malgré les offres de l'OM désireux de s'agrandir. Pourtant, nous sommes dans le XII^{e} arrondissement de Marseille. La traverse a changé depuis, s'est élargie, s'est enrichie de quelques riverains en quête de campagne à la ville. Comme le centre Robert-Louis-Dreyfus s'est agrandi, comme l'OM et le football français se sont transformés, comme la ville s'est développée. « C'était un chemin caillouteux, goudronné par la suite, se souvient Avi Assouly, historique suiveur de l'OM. La Commanderie était nichée au milieu de nulle part. Combien de fois j'ai dû donner rendez-vous au Vélodrome à des confrères journalistes, français ou étrangers, pour les y emmener ! Les taxis ne connaissaient pas, le centre n'apparaissait pas sur les plans de ville. » Mario Albano, journaliste à *la Provence,* habitait près de ce quartier paisible, y effectuait ses footings. « Je me souviens d'un coup de fil de Vincent Duluc alors *au Progrès,* pas encore à *L'Équipe,* complètement perdu me demandant l'itinéraire… »

On est au début des années 90 et on parle bien de l'OM, un des clubs qui domine l'Europe, tout

Typique. Difficile, voire parfois impossible, de se croiser sur ce chemin du XII[e] arrondissement de Marseille.

juste battu à Bari, bientôt vainqueur à Munich. «Il faut imaginer Franz Beckenbauer – le Kaiser, le champion du monde ! – empruntant une route à peine carrossée pour rejoindre les deux préfabriqués et les deux terrains de la Commanderie, en rigole encore Éric Di Meco. Nous, les Marseillais, on était heureux car on avait enfin ce lieu qu'on nous promettait depuis des années !» Comme le dit Jean-Philippe Durand : «On avait notre "chez-nous", un peu caché en pleine ville.» Une drôle de tribu, parfois turbulente «quand Gros Nounours *(Basile Boli)* devait faire le tour de la Commanderie par les traverses, à poil, parce qu'il avait perdu un pari», raconte Pascal Olmeta (et confirmé par l'intéressé).

«T'INQUIÈTE, LE PORTUGAIS, JE SAIS OÙ JE VAIS»

«Avant la Commanderie, on devait appeler chaque jour les services de la Mairie pour savoir où on allait s'entraîner. Pour Beckenbauer, nous étions des extraterrestres. Imaginez Rudi Völler qui débarquait du centre ultra pro de la Roma quand il est arrivé ici. Il hallucinait», s'amuse Di Meco. Pour Jean-Christophe Marquet, «la traverse de la Martine, c'est un peu le tapis rouge de Cannes, vu le beau monde qui l'a empruntée». Des champions du monde allemands, français également. «La toute première fois, c'était avec Duga *(Christophe Dugarry),* se souvient Robert Pirès. Plus on avançait, plus je lui demandais s'il était certain de son chemin. "T'inquiète, le Portugais, je sais où je vais." Mais j'en ai vraiment douté quand j'ai vu les bungalows de la Commanderie…»

Toutes ces années, avant les aménagements effectués depuis, on joue le parcours à pile ou face : pile, personne n'arrive en face et c'est tout bon ; face, l'un des deux devra céder. Marc Libbra évoque sa Corsa. «Ma voiture "spéciale Commanderie" ! Je ne craignais pas les rayures mais ceux qui y allaient avec leur gros 4x4… Combien de fois est-ce arrivé que celui d'en face ne veuille pas faire marche arrière? Alors, ça s'engueulait. La caisse des amendes alimentée à chaque retard doit beaucoup à la traverse.» Certains ont tenté le diable. Il se dit que des footballeurs ont joué aux pilotes faisant rugir les moteurs pour être le premier à prendre le virage du Grand Prix de la Martine en croisant les doigts pour que personne ne débouche en face. Ce que confirme à demi-mot Éric Di Meco : «Quand on est jeune, on fait des conneries.» Pascal Olmeta et Pascal Baills l'ont constaté à leurs dépens. «Pascal testait sa voiture toute neuve. Je m'entends encore lui dire : "Faudrait pas qu'un mec arrive en face." Il y en a eu un. En 2CV…»

BONNES SŒURS, ROUTE BARRÉE ET «DEMOISELLES»

Le temps de trajet est estimé aujourd'hui à trois minutes sur Google, c'est dire si les choses ont évolué. «Jusqu'aux années 90, c'était un chemin de traverse utilisé par les quelques riverains, des parents conduisant leur gamin au lycée la Cadenelle attenant au centre d'entraînement ou ceux qui connaissaient les lieux et en faisaient un raccourci, explique le journaliste Thierry Agnello. Pas sûr que les riverains ont apprécié l'arrivée de l'OM car, du jour au lendemain, ç'a

Détours. De nombreux joueurs de l'OM ont été attendus aux tournants de cette route d'apparence si calme.

attiré tous les supporters, les journalistes, les curieux…» On en compte à Marseille. Et ils ont envahi ce petit havre de paix. Des journalistes – quelques fans également – n'hésitaient pas à pénétrer dans l'enceinte du lycée la Cadenelle pour y observer les entraînements. Personne n'a osé déranger les sœurs du monastère Servianne en surplomb de la Commanderie mais, quand l'OM s'entraînait en public, la traverse ressemblait à l'avenue du Prado les soirs de match au Vélodrome. Et des voitures garées, c'est quasi route barrée. «Avant certains gros matches, c'était 1000 à 2000 personnes qui venaient, se rappelle Jean-Philippe Durand. On ne pouvait plus accéder à la Commanderie.» Et personne n'a oublié la première séance de trois des héros du 12 juillet – Dugarry, Pirès, Blanc – à l'été 98. L'ancien président Christophe Bouchet avait résolu le problème des embouteillages: «Je venais à moto. À l'époque, le siège de l'OM était en ville, rue Negresko. Venir à la Commanderie deux ou trois fois par semaine, c'était pour moi un espace de liberté où je pouvais sentir l'odeur des pinèdes, entendre le chant des cigales.

Pascal Olmeta a été stoppé en pleine course de bolides par une… 2CV!

Emprunter la traverse, c'était plonger dans le pays de Pagnol.» Un bonheur quand l'OM gagne comme en témoigne Sébastien Pérez: «Quand ça tourne, on a la haie d'honneur, les gamins autour de la voiture, les autographes… J'en croise certains aujourd'hui au Vélodrome qui étaient au lycée voisin.» Parfois, des «demoiselles» attendaient leurs «fiancés» comme le raconte Avi Assouly: «Ça existe partout, c'est discret mais la discrétion est difficile quand la route est si étroite. Vous avez beau regarder ailleurs, quand vous vous faufilez près de la voiture garée, difficile de ne pas voir qui est là. Je ne dirai jamais rien pour ne pas briser des ménages…»

GUET-APENS, FUMIGÈNE ET «COMITÉS D'ACCUEIL»

Les temps changent. «Aujourd'hui, tout est fermé, mort. C'est un peu triste, aseptisé, à l'image du milieu du foot désormais», regrette Sébastien Pérez. Sans doute mais, les lendemains de défaite, le joueur de l'OM n'a plus la boule au ventre au moment de rejoindre ou de quitter la Commanderie. «Car la traverse

Arrivée.
Le centre Robert-Louis-Dreyfus, une destination prisée avec un accès toujours aussi limité.

de la Martine était l'endroit idéal pour mettre la pression sur les joueurs, rappelle Jean-Christophe Marquet. Le guet-apens imparable. Facile de bloquer la voiture, de la chahuter, de taper sur la vitre. Certains doivent s'en souvenir. La foule fait peur.» Elle peut même devenir violente et dangereuse comme ce lendemain de déroute à Saint-Étienne en décembre 1999. «J'allais à la Commanderie, raconte Éric Di Meco. Et la traverse de la Martine était bouchée par de nombreuses voitures. J'ai dû terminer le parcours à pied. Le centre était envahi par les supporters furieux, ils étaient là avec des fumigènes, les joueurs claquemurés dans le vestiaire. C'était bizarre. La sécurité était anormalement absente *(son responsable était convoqué au siège, rue Negresko).*» Fâcheuse coïncidence sans doute. Mais qui laissera des traces. Robert Pirès: «C'était très tendu, très chaud. Avec le recul, je me dis que ça forge le caractère. Quand on dit qu'il faut être costaud pour jouer à l'OM, on en a la démonstration.» Comme le dit Rolland Courbis: «Quand ça va mal à l'OM, on pourrait construire une autoroute pour rallier la Commanderie, elle serait encore trop étroite.» Christophe Bouchet plaide coupable: «En installant le siège à la Commanderie, on en a fait un point de fixation pour les mécontents. Puis en cherchant à ressembler à un centre d'entraînement digne des plus grands clubs européens, ce que le centre Robert-Louis-Dreyfus est désormais, on a changé la donne. En se voulant accueillant, on a favorisé les "comités d'accueil"», constate l'ancien président de l'OM. «Il est arrivé qu'on prenne les devants, relate José Anigo, l'ancien directeur sportif. Un soir de défaite, si les infos faisaient état de possibles débordements, le lendemain, on disposait des stadiers tout le long de la traverse, aux endroits de "blocage".» Il est aussi arrivé qu'on ferme la route par mesure de précaution. La liste des noms de ceux qui se sont fait «bouger» en toute discrétion et en toute impunité à la Martine est longue. Oui, c'est arrivé, «mais pas à moi personnellement, à des coéquipiers». Toujours d'autres. On se souvient cependant des visages blêmes de Xavier Gravelaine et Reynald Pedros un matin de crise.

«C'était l'endroit idéal pour mettre la pression sur les joueurs.»

Fans. Les jours d'entraînement, les pourtours du centre Robert-Louis-Dreyfus sont souvent très animés.

Félix Golesi/L'Équipe

BIZUTAGE, MESSAGES FLEURIS ET RACKET

Christophe Dugarry ne cache pas que ces pratiques ont précipité son départ du club. Sébastien Pérez, même s'il dément, n'y aurait pas échappé, comme Pirès, Alonzo et bien d'autres.... Comme Mamadou Niang ou Franck Ribéry, bousculés et filmés par des téléphones. Comme Patrick Blondeau, bloqué par des mécontents mais qui, ce jour-là, dit-on, trouvèrent à qui parler et repartirent vite. «Quand un coéquipier arrivait et nous racontait ce qui lui était arrivé, on le chambrait. C'est le bizutage, le métier qui rentre», explique Marc Libbra.

Désormais, des «issues de secours» existent pour rejoindre rapidement, et tranquillement, l'autoroute direction Cassis ou Aix-en-Provence, là où de nombreux joueurs ont choisi d'habiter. On peut quitter, presque incognito, les lieux par l'arrière de la Commanderie. Ou éviter la traverse en prenant tout de suite à droite à la sortie du centre d'entraînement. José Anigo, lui, a vécu un autre genre de désagrément. «Chaque jour, je savais que, juste avant de déboucher sur la Commanderie, là où les caméras de surveillance ne peuvent espionner, j'aurais droit à mes messages personnels "fleuris" inscrits sur le mur. Chaque jour, des tags et, chaque jour, les services municipaux venaient les recouvrir de peinture. Ça me faisait sourire, c'était presque devenu un jeu jusqu'au jour où ça ne m'a plus amusé du tout quand on a écrit des saloperies sur ma famille, sur mon fils.»

Mais on déborde parfois du cadre du folklore et de ses petits inconvénients. Il y a deux ans, dans son autobiographie *Big Dan,* Daniel van Buyten revenait sur son passage à l'Olympique de Marseille entre 2001 et 2004. Le défenseur belge racontait: «La route qui mène à la Commanderie, le centre d'entraînement, est une espèce de zone de non-droit. Il s'y passe les pires choses, mais on y voit peu de policiers. Trop dangereux, ils ne sont pas fous! C'est contrôlé par des bandes. On croise des gars avec des couteaux, d'autres avec des flingues. Ils rackettent des joueurs.»

La traverse de la Martine plus dangereuse que la vallée de la Mort dans un western américain? On se rappelle le ton suspicieux des intervenants. Tout ça pour ça? Pour raviver les rumeurs? La mafia? Le grand banditisme? Oui, on a entendu parler de car-jacking, de coéquipiers malmenés pour un portefeuille, une montre, un téléphone. «Pas moi, mais oui...» Sylvain N'Diaye, Mamadou Niang, d'autres noms circulent. «La ruelle a alimenté tous les fantasmes autour de l'OM, estime José Anigo. La rumeur, les "grandes bouches" comme on l'appelle ici. On connaît malheureusement les cambriolages effectués chez les joueurs, chez les dirigeants, mais, dans la traverse, il n'y a jamais eu de problèmes majeurs si ce n'est l'intimidation de supporters un peu trop passionnés.» On n'en saura pas beaucoup plus. La traverse de la Martine ne se dévoile pas totalement aux premiers venus. Elle a ses pudeurs, son omerta, elle aime garder une part de mystère. C'est la force des mythes, ils continuent de faire parler même quand ils n'ont plus grand-chose à voir avec les temps modernes. **P. S.**

Le grand débrief

48 France
Mbappé, comme une fusée

55 Angleterre
La manne Mané

58 Allemagne
Dortmund, la citadelle imprenable

60 Italie
Pourquoi la Roma tire la langue

63 Espagne
Benzema, M. Indestructible

66 Résultats étrangers

Monaco la forte tête

À l'image de Valère Germain, les Monégasques restent plus hauts que le PSG et Nice au sommet de la Ligue 1.

Photo **Richard Martin**

France

Dizaine. Avec 9 buts cette saison, plus celui qu'il avait inscrit l'année dernière, Mbappé est le plus jeune joueur (dix-huit ans et deux mois) à atteindre la barre des 10 buts en L1 sur les 30 dernières saisons.

Mbappé, comme une fusée

Le tout jeune attaquant, intenable depuis plusieurs semaines, est l'homme qui peut porter Monaco vers le titre de champion.

Il a dix-huit ans et il vole. Lancé en ligne droite, il ressemble à un coureur de 100 m paré pour les JO, foulées déliées, buste droit. Au milieu du trafic dans la surface de réparation, il sait faufiler son corps fin entre deux défenseurs pour aimanter la passe de ses partenaires et, aussitôt, trouver le geste fatal qui surprend le gardien de but. Kylian Mbappé sait aussi marquer de la tête, comme à la 45e du match, dimanche soir, face au FC Nantes (4-0). Sur le coup, il devine avant son garde du corps le centre de Bernardo Silva dans l'espace et effleure le ballon à la perfection, sans stress. Sa seconde réalisation de la soirée survient après une acrobatique reprise sur un ballon qui traîne quarante minutes plus tôt.

UN JACKPOT ASSURÉ

Sur le marché des transferts, en vue d'un aller direct vers la Premier League ou vers un grand d'Espagne, le natif de Paris, majeur depuis le 20 décembre dernier, vaut déjà plus de 60 M€. Encore quelques semaines à ce rythme d'enfer, marquées par tant d'actions de classe mondiale, et l'addition franchira allègrement les 80 M€ et dépassera donc le montant accepté (dont 30 M€ de bonus) en 2015 par Man United pour Anthony Martial. Les dirigeants de l'AS Monaco doivent se féliciter d'avoir repoussé l'an dernier une première approche de Manchester City évaluée à 40 M€. L'été prochain, ils auront tout le loisir de jauger les offres des géants du Vieux Continent, avides de s'emparer de l'ancien locataire de l'INF Clairefontaine, annoncé déjà comme un futur

Richard Martin

Neymar, dans le style d'attaquant aux jambes de feu capable de toutes les inventions. Le Paris-SG aussi serait sur les rangs. Le jackpot est assuré puisque le joueur est un produit maison, en formation depuis ses quatorze ans.

PLUS PRÉCOCE QUE HENRY

Dimanche, face à Nantes, Kylian Mbappé a inscrit son neuvième but de la saison en L1. Un total mémorable comparé au nombre de ses titularisations : neuf également. S'y ajoutent cinq passes et deux penalties obtenus. Il est donc décisif toutes les cinquante minutes. Des stats qui outrepassent, au même âge, celles d'un certain Thierry Henry, catalogué surdoué depuis son enfance, devenu champion du monde à la vingtaine avant de s'emparer du record de buts en équipe de France (51). L'élégance dans la course, la fluidité de la frappe, une assurance devant les médias, autant de qualités qui rapprochent le Monégasque de son devancier. L'ancien licencié de l'AS Bondy s'est aussi signalé le 21 février par un but magistral – appel, sprint et frappe de sang-froid – à l'Etihad Stadium face au City de Pep Guardiola. Il devient alors le deuxième plus jeune buteur français en Ligue des champions derrière Karim Benzema. La dédicace idéale pour conforter les clubs intéressés par son recrutement.

EN BLEU FIN MARS ?

Le futur crack apporte à son équipe une pointe de vitesse, une dynamique vers l'avant qui lui manquait jusque-là. Le tandem Falcao-Germain, cocktail d'expérience et d'intelligence, a fait des ravages jusqu'à la mi-saison dans un registre moins vertical. Ces derniers mois, leur partenaire a su profiter de leurs pépins physiques et des mises au repos pour devenir mieux qu'un joker, un élément indispensable, capable de foudroyer les défenses. La semaine prochaine, il peut être le détonateur de l'exploit face à City, apte comme personne à briser les reins de la lourde défense anglaise. Champion d'Europe des U19 l'été dernier, le numéro 29 de Monaco, sous contrat avec Nike depuis ses treize ans, n'a encore jamais porté le maillot des Espoirs. Cette marche sera peut-être superflue. Le 16 mars, Deschamps annoncera sa liste pour les rencontres face au Luxembourg et l'Espagne. Le Mbappé actuel affiche une forme supérieure à ses concurrents à peine plus âgés : Anthony Martial (21 ans), Kingsley Coman (20) et Ousmane Dembélé (20). Il a promis de suivre l'annonce des sélectionnés. À le voir, en short et parka noire, shooter des ballons vers les tribunes de Louis-II dimanche peu avant 23 heures, le gaillard vit son ascension express comme ses duels face au but : avec un naturel désarmant. **Christophe Larcher**

Abattement. Sylvain Marveaux et ses coéquipiers n'ont gagné qu'un seul de leurs huit derniers matches de L1.

Vincent Michel/L'Équipe

Cartons rouges : le point noir de Bastia

Top 5 du plus grand nombre de joueurs expulsés en une saison

Depuis l'entame des matches retour, Bastia a concédé plus d'expulsions (8) qu'il n'a marqué de points (5). Alors qu'il lui reste encore dix matches à disputer, le Sporting n'est plus qu'à deux longueurs du triste record établi par les Montpelliérains il y a trois saisons.

1. Montpellier 2013-2014, 14 cartons rouges. (Congré, 3 ; El-Kaoutari, Jebbour et Tiéné, 2 ; Bakar, Deplagne, Hilton, Jourdren et Marveaux, 1).

2. Bastia 1998-1999, 13. (André, Durand et Valéry, 2 ; Clayton, Fournier, Jurietti, Mazzoncini, Modesto, Moreau et Swierczewski, 1).

Paris-SG 2002-2003, 13. (Nyarko, 2 ; Aloisio, André Luiz, Cristobal, Déhu, Hugo Leal, Llacer, J. Leroy, Ogbeche, Paulo César, Pochettino et Ronaldinho, 1).

Lens 2003-2004, 13. (B. Diop et Song, 3 ; Barul et Rool, 2 ; Bakari, Coridon et S. Keita, 1).

5. Bastia 2016-2017 (après 28 journées), 12. (Cahuzac, 4 ; Djiku et Saint-Ruf, 2 ; Crivelli, Leca, Marange, Saint-Maximin, 1). **É. L.**

Lorient, ça sent déjà la Ligue 2

C'est certain, Bernard Casoni, défenseur historique de l'OM du début des années 90, espérait beaucoup mieux de ses retrouvailles avec son club de jeunesse. En guise de quoi l'entraîneur de Lorient a vécu dimanche un cauchemar : un revers 4-1 avec deux buts de retard après vingt minutes ! Pour une équipe qui n'avait pas gagné ses trois derniers matches au Moustoir, la pilule est amère. « On se plombe d'entrée, soulignait le coach. Cela faisait cinq matches qu'on ne prenait plus de buts sur corner et là on se marque presque les deux premiers sur corner. Partir toujours avec des handicaps, ça devient fatigant. » Lorient ne sait plus gagner. Le club morbihannais n'a remporté qu'un seul de ses huit derniers matches de L1, à Lille, il y a un mois. Lanterne rouge du Championnat, il vit sa pire saison parmi l'élite. Ses 22 points en 28 matches constituent un bien maigre viatique pour espérer survivre une saison de plus à ce niveau, d'autant que les Merlus sont à cinq longueurs de Dijon, le barragiste du moment. Les coéquipiers de Benjamin Moukandjo ont déjà encaissé 57 buts, égalant le pire total pour une équipe à ce stade au XXIe siècle, réalisé par Troyes l'an dernier. Quand on sait qu'un seul club – Toulouse, la saison passée – comptant 22 points après 28 matches est parvenu à se sauver depuis l'instauration de la victoire à trois points en 1994-95, on devine une fin de saison compliquée, avec un calendrier relevé : PSG dimanche, Lyon le 8 avril, mais aussi des chocs contre les concurrents, Caen, Nancy, Metz et Bastia. Vous avez dit mission impossible ? **F. S.**

Série. Cheick N'Doye et ses coéquipiers restent sur quatre victoires d'affilée en L1. Une première depuis 1975.

Angers, la régalade

Insipide en début de saison, le SCO cartonne depuis le début de l'année. Étonnant, vu le contexte.

Tout partait en vrille, l'avenir s'annonçait bien sombre. Quelques jours avant de partager la dinde de Noël en famille, le SCO bouclait son année par trois défaites consécutives et l'idée que le maintien serait plus compliqué à aller chercher que la saison passée, quand le club occupait une improbable troisième place à la fin des matches aller. Une sale nouvelle dans une saison déjà pleine de mauvais films. En quelques semaines, le SCO avait vu son gardien Alexandre Letellier, son défenseur Yoann Andreu et son attaquant Billy Ketkeophomphone se rompre les ligaments d'un genou et mettre (quasiment) fin à leur saison. Le reste ? Une Coupe d'Afrique des nations qui vient arracher Diedhiou, N'Doye, Toko-Ekambi et Pépé, quatre cadres du coach Stéphane Moulin, au onze de départ, des rumeurs de transferts qui viennent pourrir le quotidien du SCO – Nicolas Pépé sollicité par l'OL et l'Angleterre, Famara Diedhiou demandé par le club chinois de Guizhou Hengfeng et Cheikh N'Doye dragué par l'Angleterre – et même une solide rumeur de rachat du club qui vient parcourir les couloirs du stade Jean-Bouin. Courant janvier, un bruit indique que Hesham Elkholy, un homme d'affaires égyptien, ancien agent FIFA bien implanté dans le football africain et asiatique, serait en passe de racheter Angers SCO contre un chèque de 20 M€. Contacté par le quotidien *L'Équipe,* l'Égyptien avait même confirmé l'histoire. « Il existe un accord à 20 M€ pour l'acquisition du club, je dois venir à Paris prochainement pour finaliser. » Propos finalement vite balayés par le président Saïd Chabane en personne. « Ce n'est pas d'actualité. Je ne suis pas dans une logique de vente, même si tout peut être à acheter et à vendre. »

Tout partait en vrille, peut-être jusqu'en Ligue 2, ou pas loin. Jusqu'à l'improbable réaction. Le SCO de coach Moulin a gagné cinq de ses sept derniers matches de Ligue 1 (1 nul, 1 défaite), soit autant que lors de ses 25 matches précédents (6 nuls, 14 défaites).

Régulièrement moqué pour son jeu défensif et sans risque, le SCO a même gagné ses quatre dernières rencontres de Ligue 1, meilleure série en cours. Mieux, il a enchaîné quatre victoires de rang en Ligue 1 pour la première fois depuis mars-avril… 1975 ! « On a un peu de réussite actuellement, mais ce n'est pas dû au hasard, a expliqué Stéphane Moulin. On a fait un pas supplémentaire vers le maintien, mais ce n'est pas fini. » Angers doit encore jouer Paris, Monaco, Nice, Lyon et Marseille d'ici à la fin de la saison. Du lourd. Sans oublier la Coupe de France et un quart de finale à domicile contre Bordeaux. Forcément compliqué. Mais les soucis ont filé, les rumeurs aussi. Le SCO respire mieux. Dix-septième avec un point d'avance sur le premier relégable, Caen, avant la trêve, il pointe désormais onze points devant Bastia (19e). La « Dalle Angevine » a encore frappé.

Oliver Bossard

À mon avis

Par **Patrick Sowden**

Miroir du foot

Maintenant, la Ligue 1 propose ses matches en replay. Celui de dimanche après-midi, on l'avait vu une semaine plus tôt. Tout pareil. L'outsider reçoit l'ogre mais se persuade que le déclic, c'est maintenant ! On va exercer un pressing tout-terrain, on va les perturber, les étouffer, renverser la logique. Résultat ? 0-2 après vingt minutes de jeu. Et le visiteur en balade face à un hôte conciliant. Le même scénario. Jusqu'au score quasi identique. Du Vélodrome au Moustoir, d'une humiliation à l'autre. Ça dit quoi ? Que Rudi Garcia était le roi des tocards ? Qu'il a été détrôné par Bernard Casoni ? On a soupçonné l'OM de se prendre pour un autre face à Paris, mais peut-on en dire autant de Lorient face à Marseille ? Alors, ça dit quoi ? Déjà qu'une équipe qui lâche collectivement n'a aucune chance de compenser le déficit de talent. Mais ça dit peut-être autre chose sur l'ambition marseillaise. Dimanche, au Moustoir, par un ironique jeu de miroir que lui renvoyait la lanterne rouge bretonne, l'OM de Morgan Sanson *(photo)* a pu jauger l'écart qui le sépare d'équipes comme le PSG ou Monaco, qui l'a puni tout aussi cruellement en Coupe de France.

Vincent Michel/L'Équipe

Ligue 1

28e journée

L'équipe type france football

Résultats

Monaco-Nantes	**4-0**
Paris-SG - Nancy	**1-0**
Dijon-Nice	**0-1**
Bordeaux-Lyon	**1-1**
Lorient-Marseille	**1-4**
Bastia - Saint-Étienne	**0-0**
Metz-Rennes	**1-1**
Toulouse-Lille	**1-1**
Caen-Angers	**2-3**
Montpellier-Guingamp	**1-1**

Affluences

Total 28e journée	**172 448**
Moyenne 2016-17	**20 492**
Saison dernière	**20 388**

Discipline

Suspendus pour le prochain match: Cahuzac et Saint-Ruf (Bastia), Waris (Lorient), Diakhaby (Lyon), Diagne (Metz), Belhanda (Nice), Verratti (Paris-SG), Lemoine (Saint-Étienne), Braithwaite (Toulouse).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Monaco**	65	28	20	5	3	82	25	+57
→	2. **Paris-SG**	62	28	19	5	4	56	19	+37
→	3. **Nice**	62	28	18	8	2	45	21	+24
→	4. **Lyon**	47	27	15	2	10	55	32	+23
→	5. **Bordeaux**	43	28	11	10	7	36	34	+2
↗	6. **Marseille**	42	28	12	6	10	40	37	+3
↘	7. **Saint-Étienne**	40	28	10	10	8	31	22	+9
→	8. **Rennes**	37	28	9	10	9	27	32	-5
→	9. **Toulouse**	36	28	9	9	10	32	29	+3
↗	10. **Angers**	36	28	10	6	12	28	35	-7
↘	11. **Guingamp**	35	28	9	8	11	32	36	-4
↘	12. **Nantes**	34	28	9	7	12	24	41	-17
→	13. **Montpellier**	33	28	8	9	11	40	46	-6
→	14. **Caen**	31	28	9	4	15	29	46	-17
→	15. **Metz**	31	27	8	7	12	26	51	-25
→	16. **Lille**	30	28	8	6	14	27	36	-9
→	17. **Nancy**	28	28	7	7	14	18	35	-17
→	18. **Dijon**	27	28	6	9	13	37	45	-8
→	19. **Bastia**	25	28	5	10	13	24	38	-14
→	20. **Lorient**	22	28	6	4	18	28	57	-29

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Seuls les deux derniers descendent en L2. Le 18e disputera un barrage aller-retour contre le 3e de L2 pour, éventuellement, se maintenir.

Cartons

39

Total **983**
2015-16 ***1124***

2

Total **81**
2015-16 ***96***

Répartition des buts

Pied droit	**13**	Penalty	**3**	Total de la journée	**24**
Pied gauche	**5**	Coup franc	**0**	Cette saison	**717**
Tête	**6**	Corner	**3**	Saison dernière	**681**
C.s.c.	**0**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Bernardo Silva (Monaco), 6,31.
2. Lemar (Monaco), 6,3.
3. Verratti (Paris-SG), 6,11.
4. Boudebouz (Montpellier), 6,04.
5. Perrin (Saint-Étienne), Durmaz (Toulouse), 6.
7. Cyprien, Dante (Nice), 5,92.
9. Abeid (Dijon), 5,89.
10. Balmont (Dijon), 5,88.
11. Mangani (Angers), Seri (Nice), Cavani (Paris-SG), Trejo (Toulouse), 5,83.
15. Diony (Dijon), 5,77.

Gardiens

1. Ruffier (Saint-Étienne), 6.
2. Lafont (Toulouse), 5,96.
3. Carrasso (Bordeaux), Reynet (Dijon), 5,93.
5. Trapp (Paris-SG), 5,86.
6. Cardinale (Nice), 5,65.
7. Costil (Rennes), 5,61.
8. A. Lopes (Lyon), 5,58.
9. Ndy Assembe (Nancy), 5,53.
10. Subasic (Monaco), 5,52.
11. Vercoutre (Caen), 5,5.
12. Michel (Angers), 5,47.
13. Johnsson (Guingamp), 5,44.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 27.
2. Lacazette (Lyon), 22.
3. Gomis (Marseille), Falcao (Monaco), 16.
5. Mounié (Montpellier), 12.
6. Santini (Caen), Plea (Nice), 11.
8. Braithwaite (Toulouse), 10.
9. Germain, Mbappé (Monaco), Balotelli (Nice), Lucas (Paris-SG), 9.
13. Diony, Tavares (Dijon), Briand (Guingamp), Moukandjo (Lorient), Thauvin (Marseille), Boudebouz (Montpellier), Cyprien (Nice), 8.
20. Crivelli (Bastia), Rodelin (Caen), Waris (Lorient), Valbuena (Lyon), Carrillo, Fabinho, Lemar (Monaco), Sala (Nantes), Sio (Rennes), 7.

Passeurs

1. Seri (Nice), 9.
2. Sanson (Montpellier, 5 ; Marseille, 3), 8.
3. Diony (Dijon), Marçal (Guingamp), Lemar (Monaco), Boudebouz (Montpellier), Di Maria (Paris-SG), 6.
8. Mangani (Angers), Cabella, Thauvin (Marseille), Mbappé, Mendy, Bernardo Silva, Touré (Monaco), Eysseric, Souquet (Nice), Trejo (Toulouse), Ntep (Rennes), 5.
19. Briand, Deaux (Guingamp), Marveaux (Lorient), Valbuena (Lyon), Lopez (Marseille), Cohade (Metz), Dubois (Nantes), Verratti (Paris-SG), Baal (Rennes), 4.

Rendez-vous

29e journée, vendredi 10 mars, 19 heures
Nice-Caen
20 h 45
Marseille-Angers
Samedi 11 mars, 16 h 45
Monaco-Bordeaux
20 heures
Rennes-Dijon
Guingamp-Bastia
Montpellier-Nantes
Nancy-Lille
Dimanche 12 mars, 15 heures
Saint-Étienne - Metz
17 heures
Lyon-Toulouse
21 heures
Lorient - Paris-SG

30e journée, vendredi 17 mars, 20 h 45
Lille-Marseille
Samedi 18 mars, 17 heures
Nantes-Nice
20 heures
Bordeaux-Montpellier
Toulouse-Rennes
Angers-Guingamp
Metz-Bastia
Nancy-Lorient
Dimanche 19 mars, 15 heures
Caen-Monaco
17 heures
Dijon - Saint-Étienne
21 heures
Paris-SG - Lyon

Monaco-Nantes: 4-0 (3-0)
Buts: Mbappé (4e, 45e+1), Germain (44e), Fabinho (59e s.p.). Dimanche 5 mars. Spectateurs: 5 245. Arbitre: M. Lesage (6). Avertissements: Jemerson (45e), Sidibé (66e) pour Monaco; Pardo (42e) pour Nantes. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 14/20.
Monaco (4-4-2): Subasic (6) - Sidibé (6), Glik (6), Jemerson (6), Mendy (6) - Bernardo Silva (8) (Dirar, 78e), Fabinho (7), Bakayoko (6), Lemar (6) - Germain (c) (7) (Cardona, 84e), Mbappé (8) (Moutinho, 69e). Entr.: Jardim.

Nantes (4-3-3): Dupé (3) - Dubois (4), Djidji (3), Diego Carlos (4), Lima (4) - Gillet (c) (4), Rongier (4), Thomasson (3) (Harit, 46e, 4) - Pardo (4) (Bammou, 62e), Sala (3) (Iloki, 62e), Nakoulma (3). Entr.: Conceiçao.

Paris-SG - Nancy: 1-0 (0-0)
But: Cavani (80e s.p.). Samedi 4 mars. Spectateurs: 47 032. Arbitre: M. Gautier (5). Avertissements: Matuidi (46e), Kimpembe (61e) pour le Paris-SG; Maouassa (37e), Dia (45e), Koura (55e) pour Nancy. Temps additionnel: 7 min (2+5). Note du match: 10/20.

Paris-SG (4-3-3): Trapp (6) - Aurier (5), Thiago Silva (c) (5), Kimpembe (5), Kurzawa (4) - Verratti (6), Krychowiak (5) (Matuidi, 46e, 5), Pastore (6) - Lucas (5) (Draxler, 64e), Cavani (6), Guedes (5) (Ben Arfa, 77e). Entr.: Emery.
Nancy (4-3-3): Tchernik (7) - Cuffaut (5), Diagne (6), Cabaco (6), Muratori (c) (6) - Aït-Bennasser (5) (Pedretti, 82e), Guidileye (4), Maouassa (6) - Dia (5) (Hadji, 88e), Koura (4) (Busin, 69e), Puyo (4). Entr.: Correa.

Dijon-Nice: 0-1 (0-0)
But: Cyprien (69e). Samedi 4 mars. Spectateurs: 10 209. Arbitre: M. Varela (5). Avertissements: Abeid (24e), Lees-Melou (27e) pour Dijon; Cyprien (37e) pour Nice. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 9/20.
Dijon (4-4-2): Reynet (4) - Chafik (5), Varrault (c) (5), Lotiès (6), Haddadi (4) - Lees-Melou (5), Abeid (4), Amalftano (6), Sammaritano (5) (Kwon, 87e) - Bela (4) (Bahamboula, 77e), Tavares (4) (Rivière, 90e). Entr.: Dall'Oglio.
Nice (4-3-3): Cardinale (5) - Souquet (5), Baysse (c) (6), Dante (7), Dalbert (5) - Walter (5), Seri (5), Cyprien (7) - Eysseric (6), Balotelli (6) (Le Bihan, 87e), Belhanda (3). Entr.: Favre.

Bordeaux-Lyon: 1-1 (1-0)
Buts: Vada (16e) pour Bordeaux; Mammana (79e) pour Lyon. Vendredi 3 mars. Spectateurs: 31 511. Arbitre: M. Schneider (2). Avertissements: Gajic (26e), Jovanovic (36e), Malcom (39e), Toulalan (57e), Pallois (90e) pour Bordeaux; Morel (4e), Gonalons (21e), Valbuena (85e), Ferri (90e) pour Lyon. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 13/20.
Bordeaux (4-3-3): Carrasso (6) - Gajic (5), Jovanovic (5), Pallois (6), Contento (5) - Vada (7) (Ménez, 84e), Toulalan (c) (5) (Plasil, 80e), Sankharé (5) - Malcom (6), Laborde (6), Kamano (6). Entr.: Gourvennec.

Lyon (4-3-3): Lopes (6) - Rafael (5), Mammana (6), Diakhaby (6), Morel (5) - Tousart (5), Gonalons (c) (4) (Valbuena, 59e), Tolisso (6) - Fekir (4) (Cornet, 63e), Lacazette (5), Depay (5) (Ferri, 84e). Entr.: Genesio.

Lorient-Marseille: 1-4 (0-2)
Buts: Moukandjo (73e) pour Lorient; Rolando (7e), Payet (20e), Thauvin (54e), Sanson (56e) pour Marseille.
Dimanche 5 mars. Spectateurs: 13757. Arbitre: M. Turpin (6).
Avertissements: Touré (6e), Peybernes (47e) pour Lorient; Vainqueur (26e) pour Marseille.
Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Lorient (4-4-2): Lecomte (c) (3) - Koffi (3), Peybernes (3), Touré (2) (Bellugou, 60e), Le Goff (3) - Marveaux (3), Guendouzi (2), Wakaso (3), Jeannot (3) (Philippoteaux, 60e) - Aliadière (4) (Moukandjo, 66e), Waris (3). Entr.: Casoni.
Marseille (4-3-3): Pelé (5) - Sakai (6), Sertic (6), Rolando (c) (6), Bedimo (5) - Sanson (7), Vainqueur (6), Anguissa (6) - Thauvin (7) (Sarr, 62e), Cabella (6) (Doria, 75e), Payet (7) (Njie, 68e). Entr.: Garcia.

Bastia-Saint-Étienne: 0-0
Samedi 4 mars. Spectateurs: 10174. Arbitre: M. Rainville (7).
Avertissements: Danic (70e) pour Bastia; Corgnet (77e) pour Saint-Étienne. Expulsions: Saint-Ruf (44e) pour Bastia; Lemoine (66e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel: 6 min (4+2). Note du match: 12/20.
Bastia (4-2-3-1): Leca (c) (6) - Cioni (5), Saint-Ruf (0), El-Kaoutari (5), Bengtsson (5) - Mostefa (5), Oniangué (5) - Saint-Maximin (5), Danic (5), Nangis (5) (Boulaya, 84e) - Raspentino (Rose, 45e, 5). Entr.: Almeida.
Saint-Étienne (4-4-2): Ruffier (5) - Pierre-Gabriel (6) (Polomat, 80e), Théophile-Catherine (5), Perrin (c) (6), Maiga (5) - Jorginho (4) (Corgnet, 62e), Pajot (non noté) (Lemoine, 45e, 0), Veretout (6), Monnet-Paquet (6) - Saivet (4), Beric (4). Entr.: Galtier.

Metz-Rennes: 1-1 (1-0)
Buts: Diabaté (45e+1) pour Metz; Saïd (90e) pour Rennes. Samedi 4 mars. Spectateurs: 16153. Arbitre: M. Millot (5).
Avertissements: Diabaté (18e), Falette (62e), Balliu (77e) pour Metz; Gnagnon (11e), Gourcuff (34e), Sio (56e) pour Rennes. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.
Metz (4-2-3-1): Didillon (7) - Balliu (5), Bisevac (6), Falette (5), Signorino (5) - Diagne (6), Doukouré (c) (5) - Jouffre (5) (Nguette, 74e), Cohade (6) (Mandjeck, 83e), Sarr (4) (Erding, 90e) - Diabaté (7). Entr.: Hinschberger.
Rennes (4-4-2): Costil (6) - Danzé (c) (4), Gnagnon (3), Bensebaini (6), Baal (4) - Gourcuff (3) (Diakhaby, 56e), Gelson Fernandes (4) (Saïd, 64e), Prcic (6), André (4) - Mubele (6), Sio (5) (Hunou, 80e). Entr.: Gourcuff.

Toulouse-Lille: 1-1 (1-0)
Buts: Jullien (30e) pour Toulouse; Benzia (79e) pour Lille. Dimanche 5 mars. Spectateurs: 12621. Arbitre: M. Hamel (4).
Avertissements: Yago (68e), Lafont (81e) pour Toulouse; Eder (52e), Enyeama (84e) pour Lille. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 11/20.
Toulouse (4-2-3-1): Lafont (6) - Yago (6), Jullien (7), Diop (6), Moubandjé (6) - Bodiger (7), Somalia (6) - Jean (5) (Ninkov, 88e), Trejo (6), Braithwaite (c) (4) (Toivonen, 90e) - Delort (6) (Sylla, 77e). Entr.: Dupraz.
Lille (4-2-3-1): Enyeama (5) - Corchia (6), Basa (4), Soumaoro (4), Béria (c) (5) - Amadou (5), Xeka (5) (Bauthéac, 72e) - El-Ghazi (5) (Benzia, 61e), Bissouma (4) (R. Lopes, 46e, 5), De Préville (3) - Eder (4). Entr.: Passi.

Caen-Angers: 2-3 (1-2)
Buts: Rodelin (11e), Santini (67e) pour Caen; Toko Ekambi (5e), N'Doye (21e), Mangani (48e s.p.) pour Angers. Samedi 4 mars. Spectateurs: 16564. Arbitre: M. Chapron (5).
Avertissements: Guilbert (35e) pour Caen; N'Doye (73e), Martinez (88e) pour Angers. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 14/20.
Caen (3-5-2): Vercoutre (5) - Da Silva (5), Yahia (3), Adéoti (4) - Guilbert (5), Delaplace (5) (Leborgne, 51e), Seube (4) (Karamoh, 46e, 6), Féret (c) (4), Bessat (5) - Rodelin (7), Santini (5). Entr.: Garande.
Angers (3-5-2): Michel (5) - Bourillon (4), Traoré (6), Thomas (6) - Bamba (6) (Martinez, 46e, 5), N'Doye (c) (6), Mangani (6), Tait (5) (Santamaria, 61e), Cissokho (4) - Diedhiou (5) (Sunu, 74e), Toko Ekambi (7). Entr.: Moulin.

Montpellier-Guingamp: 1-1 (0-0)
Buts: Mounié (50e) pour Montpellier; Briand (85e) pour Guingamp. Samedi 4 mars. Spectateurs: 9182. Arbitre: M. Brisard (6). Avertissement: Sylla (87e) pour Montpellier. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.
Montpellier (4-2-3-1): Pionnier (5) - Mukiele (4), Hilton (c) (6), Congré (5), Roussillon (4) - Skhiri (5) (Camara, 86e), Sessègnon (5) - Lasne (6) (Dolly, 74e), Boudebouz (6), Mbenza (5) (Sylla, 63e) - Mounié (6). Entr.: Gasset.
Guingamp (4-3-3): Johnsson (6) - Ikoko (6), Kerbrat (5), Sorbon (5), Martins Pereira (5) - Didot (6) (Giresse, 79e), Bodmer (5) (De Pauw, 64e), Deaux (6) - Salibur (5), Briand (c) (6), Benezet (non noté) (Coco, 8e, 6). Entr.: Kombouaré.

Match en retard, 24e journée, Bastia-Nantes: 2-2 (0-0)
Buts: Danic (69e), Oniangué (75e) pour Bastia; Sala (78e), Diego Carlos (90e+2e) pour Nantes. Mercredi 1er mars.
Spectateurs: 11539. Arbitre: M. Buquet (3). Avertissements: Mostefa (14e), Keita (86e), Nangis (88e) pour Bastia; Bammou (78e) pour Nantes. Expulsion: Djiku (10e) pour Bastia. Temps additionnel: 3 min (1+2). Note du match: 11/20.
Bastia (4-2-3-1): Leca (c) (5) - Djiku (0), Rose (5), El-Kaoutari (5), Bengtsson (5) - Mostefa (6), Oniangué (5) - Saint-Maximin (6), Ngando (non noté) (Keita, 13e, 5), Danic (6) (Coulibaly, 85e) - Diallo (non noté) (Nangis, 25e, 5). Entr.: Almeida.
Nantes (4-4-2): Riou (c) (4) - Lima (4), Diego Carlos (6), Djidji (4), Dubois (5) - Rongier (5) (Kacaniklic, 79e), Thomasson (5) (Pardo, 61e), Gillet (6), Iloki (4) (Stepinski, 79e) - Sala (6), Bammou (4). Entr.: Conceiçao.

Ligue 2

28e journée

Brest-AC Ajaccio	**1-2**
Red Star-Lens	**2-3**
Auxerre-Reims	**1-2**
Troyes-Amiens	**4-0**
Valenciennes-Strasbourg	**lundi**
Bourg-en-Bresse-Nîmes	**0-1**
Sochaux-Le Havre	**0-1**
GFC Ajaccio-Tours	**2-2**
Orléans-Niort	**1-1**
Clermont-Laval	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	49	28	14	7	7	36	29
2. Lens	46	28	12	10	6	39	30
3. Reims	46	28	12	10	6	30	23
4. Troyes	44	28	12	8	8	37	27
5. Strasbourg	43	27	12	7	8	40	36
6. Nîmes	42	28	10	12	6	40	30
7. Amiens	42	28	11	9	8	39	30
8. Le Havre	39	28	10	9	9	27	24
9. Bourg-en-Bresse	38	28	9	11	8	37	36
10. Sochaux	38	28	9	11	8	26	25
11. GFC Ajaccio	37	28	9	10	9	29	30
12. AC Ajaccio	37	28	10	7	11	32	36
13. Niort	37	28	9	10	9	35	40
14. Clermont	34	28	8	10	10	32	31
15. Valenciennes	31	27	6	13	8	33	34
16. Red Star	31	28	7	10	11	28	37
17. Auxerre	28	28	7	7	14	21	33
18. Orléans	27	28	8	7	13	27	34
19. Laval	25	28	4	13	11	24	32
20. Tours	23	28	4	11	13	32	47

Ce classement ne tient pas compte de Valenciennes-Strasbourg, joué le lundi 6 mars.

Brest-AC Ajaccio: 1-2 (0-2)
Buts: Lavigne (89e) pour Brest; Belaud (4e c.s.c.), Madri (24e) pour l'AC Ajaccio. Vendredi 3 mars. Spectateurs: 6630. Arbitre: M. Ben el-Hadj (3). Avertissements: Gastien (39e), Bernard (51e) pour Brest; Cabit (49e), Babiloni (66e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 9/20.
Brest (4-3-3): Hartock (4) - Belaud (4), Castan (3), Z. Diallo (6), Bernard (2) - Battocchio (5), Grougi (c) (5) (Lavigne, 69e), Gastien (5) - Faussurier (4) (Joseph-Monrose, 79e), H. Diallo (6), Pelé (4). Entr.: Furlan.
AC Ajaccio (4-4-2): Mandanda (5) - Babiloni (5), Cabit (5), Cissé (5), Abdallah (5) - Mohamed Camara (4) (Frikeche, 84e), Abergel (6), Boe Kane (4), Nouri (c) (6) - Madri (4), Maazou (6) (Vialla, 79e). Entr.: Pantaloni.

Red Star-Lens: 2-3 (1-0)
Buts: Ngamukol (32e), Sané (81e) pour le Red Star; Bourigeaud (51e), Habibou (87e), Lopez (90e+2) pour Lens. Vendredi 3 mars. Spectateurs: 10874. Arbitre: M. Batta (6).
Avertissements: Lefebvre (83e), Hergault (88e), Lembet (89e) pour le Red Star; Zoubir (78e) pour Lens. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 13/20.
Red Star (4-1-4-1): Lembet (6) - Hergault (c) (4), Palun (5), Demel (6) (Mendy, 53e), Lefebvre (4) - Sylvestre (5) - Ngamukol (6), Makhedjouf (5) (Mexique, 67e), Mhirsi (5), Chavalerin (5) - Toudic (4) (Sané, 75e). Entr.: Pires et Robin.
Lens (4-4-2): Douchez (c) (5) - Lala (5), Duverne (5), Cvetinovic (5), Hafez (5) - Autret (6) (Habibou, 79e), Bostock (6), Bourigeaud (7), Zoubir (6) - Lopez (6), Erasmus (6) (Fortuné, 52e). Entr.: Casanova.

Auxerre-Reims: 1-2 (0-0)
Buts: Courtet (69e) pour Auxerre; Kyei (83e, 90e+2 s.p.) pour Reims. Vendredi 3 mars. Spectateurs: 6635. Arbitre: M. Petit (5).
Avertissements: Aguilar (38e) pour Auxerre; Weber (2e), Devaux (47e), Baldé (82e) pour Reims. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 13/20.
Auxerre (4-3-3): Boucher (5) - Aguilar (5), Tacalfred (c) (5), Sané (5) (Sparagna, 85e), Boto (6) - Obraniak (5), Touré (5), Goujon (5) - Fumu Tamuzo (6), Courtet (6), Yattara (6). Entr.: Daury.
Reims (4-4-2): Carrasso (6) - Métanire (6), Jeanvier (6) (Baldé, 77e), Weber (c) (6), Bouhours (6) - Traoré (6), Devaux (6), Kankava (5), Diego (6) (Oudin, 73e) - Berthier (4) (Kyei, 66e), Chavarria (5). Entr.: Der Zakarian.

Troyes-Amiens: 4-0 (2-0)
Buts: Grandsir (23e), Nivet (44e), Niane (57e, 62e). Samedi 4 mars. Spectateurs: 6383. Arbitre: M. Jochem (6). Avertissements: Azamoum (52e) pour Troyes; Soumah (71e) pour Amiens. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
Troyes (4-2-3-1): Samassa (6) - Confais (non noté) (Martial, 41e, 6), Giraudon (6), Hérelle (6), Traoré (6) - Azamoum (6) (Thiago, 77e), Dingomé (6) - Grandsir (8), Nivet (c) (7) (Tinhan, 71e), Darbion (6) - Niane (7). Entr.: Garcia.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (c) (4) - Calvé (4), Adenon (3), Lefort (4), Dibassy (4) - Ndombele (5), Monconduit (4) - Soumah (5) (Gope-Fenepej, 71e), Charrier (3) (Ielsch, 63e), Bourgaud (3) (Manzala, 58e) - Mamilonne (4). Entr.: Pelissier.

Bourg-en-Bresse-Nîmes: 0-1 (0-0)
But: Valls (77e). Vendredi 3 mars. Spectateurs: 2831. Arbitre: M. Rouinsard (6). Avertissements: Bègue (88e) pour Bourg-en-Bresse; Diabaté (82e) pour Nîmes. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.
Bourg-en-Bresse (4-2-3-1): Fabri (5) - Faivre (c) (5) (Bègue, 80e), Ponroy (5), Abdoulaye (6), N'Simba (4) - Nirlo (5), Damour (6) - Del Castillo (6), Hoggas (5) (Heinry, 66e), Berthomier (5) (Gamiette, 75e) - Merdji (6). Entr.: Della Maggiore.
Nîmes (4-3-3): Marillat (5) - Alakouch (5), Briançon (6), Harek (c) (non noté) (Garcia, 20e, 5), Diabaté (6) - Savanier (6), Azouni (6), Valls (6) (Fabre, 90e+3) - Thioub (7) (Kouakou, 75e), Alioui (6), Ripart (6). Entr.: Blaquart.

Sochaux-Le Havre: 0-1 (0-1)
But: Gimbert (42e). Vendredi 3 mars. Spectateurs: 7835. Arbitre: M. Lissorgue (6). Avertissements: Teikeu (89e) pour Sochaux; Mendy (63e) pour Le Havre. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 10/20.
Sochaux (4-1-4-1): Dilo (4) - Alphonse (5), Ogier (5), Teikeu (c) (5), Gibaud (5) - Ramaré (4) (Ilaimaharitra, 79e) - Sao (5), Fuchs (6), Larbi (4) (Touzghar, 61e), Thuram (3) (Martin, 46e, 5) - Andriatsima (5). Entr.: Cartier.
Le Havre (4-2-3-1): Farnolle (7) - Chebake (5), Fortes (6), Bain (6), Mendy (6) - Lekhal (6), Fontaine (5) - Gory (6) (Cambon, 68e), Bonnet (c) (5), Ferhat (5) - Gimbert (6) (Julan, 46e, 5). Entr.: Tanchot.

GFC Ajaccio-Tours: 2-2 (1-2)
Buts: Cissé (24e), Ducourtioux (56e) pour le GFC Ajaccio; Bouanga (12e), Diarra (42e) pour Tours. Vendredi 3 mars. Spectateurs: 2885. Arbitre: Mme Frappart (5). Avertissements: Maouche (55e), Diarra (78e), Filippi (83e) pour Tours. Expulsion: Youga (45e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
GFC Ajaccio (4-1-4-1): Elana (8) - Mahon de Monaghan (4), Hountondji (4), Bréchet (5), Mombris (4) - Le Moigne (non noté) (Mulumba, 14e, 4) - Benrahma (5) (Boujedra, 75e), Youga (0), M'Changama (5), Ducourtioux (c) (6) - Cissé (5) (Maah, 83e). Entr.: Vannuchi.
Tours (4-3-3): Kamara (5) - Gradit (4), I. Cissé (5), Filippi (c) (5), Miguel (4) - Maouche (5) (Selemani, 68e), Bennacer (5), Belkebla (5) - Diarra (6), Bergougnoux (5) (Tandia, 80e), Bouanga (6). Entr.: El-Ouardani.

Orléans-Niort: 1-1 (1-1)
But: Ziani (34e s.p.) pour Orléans; Dona Ndoh (19e) pour Niort. Samedi 4 mars. Spectateurs: 4294. Arbitre: M. Mokhtari (6). Avertissements: Belkalem (58e), Armand (62e) pour Orléans; Bronn (83e), Agouazi (90e) pour Niort. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Orléans (4-4-2): Sissoko (5) - Youssouf (6), Sami (5), Belkalem (5), Pinaud (6) - Nabab (6), Ligoule (c) (7), Bouby (6) (N'Goma, 80e), Ziani (6) (Gomis, 88e) - Barreto (6), Armand (6) (Dupuis, 72e). Entr.: Ollé-Nicolle.
Niort (4-1-4-1): Allagbé (6) - Sambia (6), Bronn (5), Choplin (5), Kiki (5) - Agouazi (6) - Rocheteau (5) (Grich, 69e), Roye (6), Dembélé (c) (5), Djigla (5) (Lamkel Zé, 61e) - Dona Ndoh (7) (Dabasse, 80e). Entr.: Renaud.

Clermont-Laval: 1-1 (0-1)
Buts: Fontaine (74e) pour Clermont; Alla (11e s.p.) pour Laval. Vendredi 3 mars. Spectateurs: 2750. Arbitre: M. Palhies (6). Avertissements: Rivieyran (79e), Fontaine (83e) pour Clermont; Dembélé (36e), Wissa (36e), Quintin (49e), Cappone (67e), Alla (77e) pour Laval. Temps additionnel: 4 min (2+2). Note du match: 11/20.
Clermont (4-1-4-1): Jeannin (4) - Rivieyran (6), Avinel (6), Fontaine (6), Djellabi (c) (5) (Centonze, 64e) - Espinosa (5) (Thiam, 46e, 5) - Dugimont (5), Iglesias (5), Lopy (4), Jobello (5) - Ajorque (4). Entr.: Diacre.
Laval (3-4-3): Cappone (5) - Appindangoyé (4), Monfray (5), Afougou (5) - Perrot (4), Coutadeur (5), Alla (c) (4), Quintin (5) - Wissa (6) (Nsikulu, 86e), Dembélé (5), Saint-Louis (5) (N'Kololo, 61e). Entr.: Simone.

MATCH DÉCALÉ, 27e JOURNÉE
Reims-Brest: 1-1 (0-1)
Buts: Chavarria (49e) pour Reims; Battocchio (15e s.p.) pour Brest. Lundi 27 février. Spectateurs: 9456. Arbitre: M. Gautier (5).
Avertissements: Devaux (87e) pour Reims; Battocchio (18e), Grougi (41e), Pelé (64e) pour Brest. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 14/20.
Reims (4-2-3-1): Carrasso (6) - Métanire (6), Jeanvier (6), Weber (c) (6), Bouhours (4) - Devaux (5), Kankava (6) - Traoré (5), Charbonnier (5) (Kyei, 67e), Diego (5) (Berthier, 82e) - Chavarria (5) (Oudin, 82e). Entr.: Der Zakarian.
Brest (4-4-2): Hartock (8) - Faussurier (5) (Joseph-Monrose, 72e), Z. Diallo (4), Castan (5), Bernard (5) - Lavigne (4) (Belaud, 59e), Grougi (c) (5), Gastien (5) (Perez, 84e), Battocchio (7) - Pelé (6), H. Diallo (6). Entr.: Furlan.

Discipline
Suspendus au prochain match : Youga (GFC Ajaccio), Espinosa (Clermont), Monfray (Laval), Bostock (Lens), Diabaté et Garcia (Nîmes), Cillard (Tours), Aloé (Valenciennes).

Étoiles joueurs de champ
1. Fofana (Amiens), 6,06.
2. El-Hajjam (Amiens), 6,05.
3. Monconduit (Amiens), 5,96.

Étoiles, gardiens
1. Gurtner (Amiens), 6,18.
2. Allagbé (Niort), 5,86.
3. Farnolle (Le Havre), 5,85.

Buteurs
1. Niane (Troyes), 16.
2. Alioui (Nîmes), 13.
3. Andriatsima (Sochaux), Boutaïb (Strasbourg), 12.

Passeurs
1. Pelé (Brest), Savanier (Nîmes), Mhirsi (Red Star), 7.
4. Zoubir (Lens), Alioui (Nîmes), Diego (Reims), Bouanga (Tours), 6.

Rendez-vous, 29e journée, vendredi 10 mars, 20 heures
Reims-AC Ajaccio
Amiens-Bourg-en-Bresse
Nîmes-Red Star
GFC Ajaccio-Troyes
Le Havre-Clermont
Niort-Valenciennes
Laval-Auxerre
Tours-Orléans
Samedi 11 mars, 15 heures
Strasbourg-Brest
Lundi 13 mars, 20 h 45
Lens-Sochaux

National

MATCHES EN RETARD

Épinal-Quevilly-Rouen	**1-2**
Chambly-Belfort	**3-2**
Sedan-Marseille Consolat	**0-2**
Les Herbiers-Lyon Duchère	**1-1**
Avranches-Béziers	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	40	23	10	10	3	36	24
2. Dunkerque	40	23	12	4	7	35	21
3. Chambly	38	23	10	8	5	25	18
4. Châteauroux	38	22	10	8	4	27	22
5. Boulogne	36	23	10	6	7	33	21
6. Concarneau	36	23	10	6	7	28	21
7. Mars. Consolat	34	23	10	4	9	28	26
8. Lyon Duchère	34	23	9	7	7	25	25
9. Béziers	31	23	8	7	8	24	23
10. CA Bastia	30	23	8	6	9	27	34
11. Pau	28	23	6	10	7	20	26
12. Paris FC	28	23	7	7	9	15	16
13. Créteil	27	23	7	6	10	27	36
14. Avranches	26	23	6	8	9	29	35
15. Les Herbiers	25	23	5	10	8	26	31
16. Belfort	24	22	6	6	10	22	27
17. Épinal	21	23	3	12	8	21	24
18. Sedan	17	23	4	5	14	20	38

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Épinal-Quevilly-Rouen : 1-2 (0-0)
Buts : Colin (61e) pour Épinal ; Basque (59e), Pouye (89e) pour Quevilly-Rouen.
Épinal : Robin - Léonard, Diawara, Cestor, El Hriti - **Dabo** - Colin (Gboho, 74e), Gbegnon Amoussou (Sissoko, 89e), Guibert, Sakhi (Delaître, 83e) - Lemb. Entr. : Collin.
Quevilly-Rouen : Delaunay - Jean-Étienne, Sery, Ba, Vignaud - Oliveira, Rogie - Taufflieb (Mendy, 74e), Basque, **Pouye** (Bekhechi, 90e+1) - Guezoui (Barthélemy, 91e). Entr. : Da Costa.

Chambly-Belfort : 3-2 (1-1)
Buts : Gendrey (6e, 52e, 61e) pour Chambly ; Barros (17e), Régnier (73e) pour Belfort.
Chambly : Pontdemé - Soubervie, Jacques, Aine, Gasser - Blanc (Rodrigo, 80e), Padovani, Burel, **Gendrey** (Popelard, 80e) - Odzoumo (Kinkela, 74e), Lefaix. Entr. : Luzi.
Belfort : Véron - Manzinali, Arisi, Tango, Baya - François (Edjouma, 66e), **Hacquard** - Ahamadi, Barros (Baal, 80e), Cuskic (Cissé, 66e) - Régnier. Entr. : Goldman.

Sedan-Marseille Consolat : 0-2 (0-2)
Buts : Lopez (29e), Bozok (31e).
Sedan : Maraval - Wachter, Thiam, Durimel, Belhadj - Simothé (Omrani, 59e), Chadili (Koné, 68e), Dufau - Kaboré, Haguy (Leroy, 73e), **Traoré.** Entr. : Usaï.
Marseille Consolat : **Munoz** - Demba, Fofana, Sergio, M. Amiri - Gigliotti (Benarbia, 68e), Hilaire, Y. Amiri, Lopez (Nagui, 84e) - M'Dahoma, Bozok. Entr. : Chelle.

Les Herbiers-Lyon Duchère : 1-1 (0-0)
Buts : Ba (87e) pour Les Herbiers ; Ayari (52e) pour Lyon Duchère.
Les Herbiers : Pichot - Phojo, Traoré, **Konaté,** Gace - Tigroudja, Gbelle (Kisamba, 86e), Flochon, Laidouni (Ba, 72e) - Houla, Sarr. Entr. : Reculeau.
Lyon Duchère : Cassara - H. Sbaï, Seguin, Romany, Charvet, Moizini (Kipré, 74e) - **Ayari**, Hsissane, Ranneaud, Talhaoui (Douniama, 83e) - Tuta (Brahmia, 78e). Entr. : Mokeddem.

Avranches-Béziers : 2-1 (1-1)
Buts : Derrien (20e), Mayulu (77e) pour Avranches ; Aabid (18e) pour Béziers.
Avranches : Beuve - Michel, Derrien, Le Joncour (Farnabé, 46e) - Clauss, Benet (Ricaud, 90e+2), Guyonnet, Boateng, Fofana - Abdallah (Deher, 63e), **Mayulu.** Entr. : Ott.
Béziers : Novaes - Gavory, Kodjia, Lina, Yohou - Heekeng (Assoumin, 66e), Kembolo Luleye (Banza, 79e), Ramon - **Aabid,** Henrique (Mouloungui, 70e), Beusnard. Entr. : Chabert.

Buteurs
1. Bozok (Marseille Consolat), 16.
2. Sarr (Les Herbiers), Guezoui (Quevilly-Rouen), 10.
4. Mayulu (Avranches), Damessi (Concarneau), 8.

Étoiles
1. François (Belfort), Mimoun (Créteil), Araujo (Dunkerque), Bozok (Marseille Consolat), 6.
5. Lina (Béziers), Soubervie (Chambly), Tounkara (Châteauroux), Schuster (Les Herbiers), 5.

Rendez-vous
24e journée, vendredi 10 mars, 20 heures
Marseille Consolat-Dunkerque
Paris FC-Chambly
Béziers-Concarneau
CA Bastia-Lyon Duchère
Créteil-Pau
Avranches-Épinal
Belfort-Les Herbiers
Samedi 11 mars, 14 h 30
Boulogne-Quevilly-Rouen
15 heures
Sedan-Châteauroux

CFA

GROUPE A
21e journée

Rennes B-Châteaubriant	**1-1**
Fontenay-le-Comte-Chartres	**3-3**
Granville-Romorantin	**0-1**
Saint-Malo-Paris-SG B	**2-1**
Vitré-Trélissac	**1-1**
Lorient B-Plabennec	**0-0**
Nantes B-Cholet	**remis**

Déjà joué
Bergerac-Mantes **1-0**

Classement
1. Rennes B, 39 pts. **2.** Bergerac, 37. **3.** Cholet, 36. **4.** Fontenay-le-Comte, 35. **5.** Granville, 35. **6.** Paris-SG B, 34. **7.** Saint-Malo, 33. **8.** Romorantin, 31. **9.** Trélissac, 27. **10.** Chartres, 27. **11.** Vitré, 25. **12.** Lorient B, 23. **13.** Châteaubriant, 21. **14.** Mantes, 19. **15.** Nantes B, 18. **16.** Plabennec, 16.

Rennes-Châteaubriant : 1-1 (1-0)
Buts : Lea Siliki (43e) pour Rennes ; Gaudiche (62e) pour Châteaubriant.
Rennes : Gertmonas - Zeffane, Huard (Jacquemin, 70e), Nyamsi, Diallo - Gelin, Leroyer, Poha, Yousfi - Nkada (Fleury, 58e), Lea Siliki. Entr. : Stéphan.
Châteaubriant : Douard - Bommé, Goztepe, Gaudiche, Bloudeau - Dafniet, Vernet (Kréyé, 72e), Binet, Le Gall - Boukabous, Maïga. Entr. : Mottin.

Fontenay-le-C.-Chartres : 3-3 (2-0)
Buts : Godet (13e), Garot (28e, 55e) pour Fontenay-le-Comte ; Lescot (53e), Picot (80e), Ouhammou (89e) pour Chartres.
Fontenay-le-Comte : Pigeau - Bizolon, Graffin, Rocu, Oualhazi - Wadja, Godet, Belbachir, Belissaoui (El-Khoumisti, 72e) - Garot (Lescaille, 84e), Bonaventure (Dupas, 77e). Entr. : Gauvin.
Chartres : Cousin - Palbrois, Michelot, Lescot, Darcy - Delonglée, Picot, Moreau, Murcy - Le Mat, Ouhammou. Entr. : Le Mée.

Granville-Romorantin : 0-1 (0-0)
But : Kehound (62e).
Granville : Aymes - Behma, Mghinia, Jouan, Benyahya - Beaulieu, Peron, T. Théault, Dogo (Pierre-Charles, 68e) - Jégu, R. Théault (Lambard, 68e). Entr. : Gallon.
Romorantin : Djidonou - Ehua (Amiens, 25e), Farssane, Bernardet, Mangan - Assoumou, Touré, Kibundu, Kehound (Marcos De Sousa, 88e) - Persico (Souyeux, 81e), Adjet. Entr. : Dudoit.

Saint-Malo-Paris-SG : 2-1 (1-1)
Buts : Touré (25e), Vermet (87e) pour Saint-Malo ; Robail (27e) pour le Paris-SG.
Saint-Malo : Lugier - Leblanc (Vermet, 61e), Touré, Messiba, Njoh-Eboa - Lahaye, Oumaouche, Boubaya, Attye (Sadio, 77e), Creac'h - Caroff (N'Diaye, 84e). Entr. : David.
Paris-SG : Descamps - Georgen, Batubinsika, Eboa Eboa, Traoré - Callegari, Robail, Demoncy, Pereira de Sa (Soumaré, 77e), Diaby (Labissière, 61e) - Nzuzi Mata (Essende, 61e). Entr. : Rodrigues.

Vitré-Trélissac : 1-1 (1-1)
Buts : E. Sorin (15e) pour Vitré ; Papin (6e) pour Trélissac. Expulsion : Gauthier (11e) pour Trélissac.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Hénaff, Barru, A. Sorin - Gagnon-Laparé (Joseph, 63e), Valerius (Lebacle, 71e), Zouhir, E. Sorin - N'Zinga, Gros (Lacire, 85e). Entr. : M. Sorin.
Trélissac : Rucart - Burgho, Lafont, Gnaleko, Desenclos - Chevalier, Gauthier, Badin (Cavaniol, 76e), Elaz (Attoukora, 76e) - Papin (Brujaille Latour, 86e), Petrilli. Entr. : Vergne.

Lorient-Plabennec : 0-0
Lorient : Lamonge - Julloux, Lavenant, Lusinga, Mazikou - Claude-Maurice, Etuin, Ben Khemis, Mara (Guel, 28e) - Yaisien (Henry, 82e), Hamel. Entr. : Le Bris.
Plabennec : Mottier - Kerjean, Begoc (Fayolle, 44e), J.-P. Le Roux, C. Le Roux - Auras, Saive, Lidouren, Pinvidic - Arguilhé (Tanguy, 68e), Benahmed. Entr. : Kerdilès.

Buteurs
1. Sarr (Cholet), El-Khoumisti (Fontenay-le-Comte), 11.
3. Dogo (Granville), 10.

Rendez-vous
22e journée, samedi 11 mars
Rennes B-Fontenay-le-Comte
Cholet-Bergerac
Plabennec-Granville
Paris-SG B-Chartres
Mantes-Saint-Malo
Romorantin-Nantes B
Trélissac-Lorient B
Châteaubriant-Vitré

GROUPE B
Matches en retard

Entente SSG-Croix	**1-1**
Wasquehal-Arras	**0-0**
Calais-Poissy	**2-1**
Dieppe-Amiens AC	**1-0**

21e journée

St-Maur Lusitanos-Amiens AC	**1-1**
Wasquehal-Boulogne-Billanc.	**0-2**
Calais-Fleury-Mérogis	**0-2**
Viry-Châtillon-Croix	**3-1**
Lens B-Drancy	**2-0**
Le Havre B-Lille B	**3-1**
Dieppe-Entente SSG	**remis**
Arras-Poissy	**remis**

Classement
1. Saint-Maur Lusitanos, 41 pts. **2.** Entente SSG, 37. **3.** Boulogne-Billancourt, 37. **4.** Fleury-Mérogis, 36. **5.** Arras, 29. **6.** Croix, 28. **7.** Drancy, 27. **8.** Lens B, 27. **9.** Le Havre B, 27. **10.** Lille B, 25. **11.** Poissy, 21. **12.** Amiens AC, 21. **13.** Calais, 19. **14.** Wasquehal, 18. **15.** Dieppe, 18. **16.** Viry-Châtillon, 16.

Matches en retard
Entente SSG-Croix : 1-1 (1-1)
Buts : Etshimi (31e) pour l'Entente SSG ; Robail (11e) pour Croix.
Entente SSG : Salamone - Labor, Traoré, Ba, Dovergne - Dieye, Scotté, Sylla (Gabé, 74e), Ouedraogo (Dramé, 68e), Marena (Sylva, 72e) - Etshimi. Entr. : Bordot.
Croix : Atrous - Fradj, Zmijak, Y. Dia, Derville - Carvalho, Robail (Betina, 84e), Lorthiois, Obino, Dumortier (De Araujo, 74e) - Hassani (Liénard, 90e). Entr. : Antunes.

Wasquehal-Arras : 0-0
Wasquehal : Samson - Plancque, Cabaye, Fernandes, Loore - Bendaoud (Deribreux, 87e), Bouardja, Akli, Hamroune (Laouar, 71e), Delbergue - Herbin (Izeghouine, 89e). Entr. : Abdelhak.
Arras : Crombez - Eickmayer, Dzierzynski, Razakanantenaina - Delaine, Deledeuil, Aït-Bouhou (Boumahammed, 82e), Diallo (Abbedou, 79e), Steppe (Lamiaux, 71e), Bernard - Herbaut. Entr. : Dabrowski.

Calais-Poissy : 2-1 (0-1)
Buts : Danset (60e), Fori (76e) pour Calais ; Colin (23e) pour Poissy.
Calais : Bague - Saint-Maxin, Cottet, Bétéhé, Delannoy - Chauvin (Brunet, 81e), Danset, Marque, Merlen (Mladenovic, 81e) - Camara, Seize (Fori, 46e). Entr. : Boutoille.
Poissy : Planté - Lemarie - Sy, Fofana, Maga - De Souza, Sylla (Bengelloun, 83e), Palhares, Rouag - Colin, Raddas. Entr. : Guerrouache.

Dieppe-Amiens AC : 1-0 (0-0)
But : Boukaka (89e s.p.).
Dieppe : Idir - Beurton, Diarra, Letombe, Mendy - Millimino, Levasseur, Lucas, Mauquit, Pallier (Boukaka, 60e) - Sertoglu. Entr. : Giguel.
Amiens AC : Adrien - Maquinghem, Bellaïd, Villier, Youssoufa - Matondo, Sagouti, Despois de Folleville - Isambart (Ameur, 85e), Zobiri, Samb. Entr. : Hamdane.

21e journée
St-Maur Lus.-Amiens AC : 1-1 (1-0)
Buts : Kanté (23e) pour Saint-Maur Lusitanos ; Villier (65e) pour Amiens AC.
Saint-Maur Lusitanos : Anastase - Rangoly, Fonseca, Kanté, Bituruna - Kerrouche, Saki (Minutella, 77e), Nova (W. Moreira, 82e) - Farade (Aboubakar, 71e), Mbalanda, Diaz. Entr. : Secretario.
Amiens AC : Adrien - Maquinghem, Bellaïd, Villier, Youssoufa - Matondo, Sagouti, Despois de Folleville, Isambart (Boukhelifa, 86e), Samb - Zobiri. Entr. : Hamdane.

Wasquehal-Boulogne-Billancourt : 0-2 (0-1)
Buts : Partouche (22e, 83e).
Wasquehal : Samson - Plancque, Akli, Fernandes, Loore - Bendaoud, Cabaye, Bouardja, Hamroune (Laouar, 67e), Delbergue (Izeghouine, 80e) - Herbin. Entr. : Abdelhak.
Boulogne-Billancourt : Baqué - Diyangi, Mendy, Konté, Paupin - Alledji, Pottier, Sanches (Zambi, 60e), Partouche - Chalali (Delgado, 82e), Baradji (Vaugeois, 75e). Entr. : Benarib.

Calais-Fleury-Mérogis : 0-2 (0-0)
Buts : Passape (80e), Danso (90e+2).
Calais : Bague - Saint-Maxin, Cottet, Bétéhé, Delannoy - Chauvin (Darré, 73e), Danset, Marque, Merlen (Seize, 20e) - Camara, Mladenovic (Fori, 46e). Entr. : Boutoille.
Fleury-Mérogis : Petit - Mabunda (Tertereau, 56e), Hébert, Sert, Maxwell - Slijepcevic, Laïfa, Ribadeira, Fofana (Naïm, 78e) - Autret (Passape, 60e), Danso. Entr. : Bouger.

Viry-Châtillon-Croix : 3-1 (2-1)
Buts : Touré (37e), Ben Brahim (39e), Sylla (90e) pour Viry-Châtillon ; De Araujo (33e) pour Croix.
Viry-Châtillon : Benhamou - Ben Brahim (Lours, 90e), Miatoudila, Beto, Diakhaté, Senou - Dembele, Roca, Achour (Sylla, 79e), Touré (Lourdelet, 86e) - Baldé. Entr. : Aïchour.
Croix : Stubert - Fradj, Y. Dia, Zmijak, Derville - Lorthiois, Obino (Carvalho, 76e), Betina, Hassani - De Araujo, Dumortier (Tsoungui, 66e). Entr. : Antunes.

Lens-Drancy : 2-0 (0-0)
Buts : Robert (76e), Bari (90e).
Expulsions : Baouia (26e) pour Lens ; Chahboune (73e) pour Drancy.
Lens : Desprez - Milville, Fofana, Ba, Robert - Ephestion, Guira, Baouia, Bellegarde, Chouiar (Carlier, 90e) - Zukanovic (Bari, 69e). Entr. : Sikora.

Drancy: Lume - Samba, Ekani, Chahboune, Thekita - Guyonnet, Ghili, Etou (Kibikula, 75e) - Abelinti (Baka, 81e), Ba, Khous. Entr.: Hebbar.

Le Havre-Lille: 3-1 (2-0)
Buts: Assifuah (3e, 40e), Salles-Lamonge (90e+3) pour Le Havre; Halucha (81e) pour Lille.
Le Havre: Thuram - Bese, Moukoudi - Akueson - Trichard - Danger, Soula (Gueye, 79e), Alfarela (Lia Okou, 68e), Salles-Lamonge, Gamboa - Assifuah. Entr.: Louvel.
Lille: Butez - Halucha, Petitpretz, Vanbaleghem, Koné - Zeka, Pennacchio, Pollet, Debordeaux, Faraj - Habbas. Entr.: Chihab.

Buteurs
1. Etshimi (Entente SSG), 14.
2. Chalali (Boulogne-Billancourt), Rouag (Poissy), 10.

Rendez-vous
22e journée, samedi 11 mars
Croix-Saint-Maur Lusitanos
Entente SSG-Calais
Drancy-Boulogne-Billancourt
Fleury-Mérogis-Le Havre B
Amiens AC-Arras
Poissy-Lens B
Lille B-Viry-Châtillon
Dieppe-Wasquehal

GROUPE C
Match en retard

Chasselay-Andrézieux	**0-1**

21e journée

Chasselay-Le Puy	**0-1**
Reims B-Grenoble	**1-3**
Montceau-Annecy	**2-3**
Saint-Louis-Villefranche/Saône	**1-1**
Lyon B-Mulhouse	**3-2**
Auxerre B-Raon-l'Étape	**0-0**
Jura Sud-Yzeure	**remis**

Classement
1. Le Puy, 45 pts. **2.** Grenoble, 41. **3.** Annecy, 37. **4.** Villefranche-sur-Saône, 32. **5.** Lyon B, 31. **6.** Jura Sud, 27. **7.** Chasselay, 24. **8.** Raon-l'Étape, 23. **9.** Andrézieux, 23. **10.** Reims B, 19. **11.** Yzeure, 18. **12.** Saint-Louis Neuweg, 18. **13.** Montceau, 17. **14.** Auxerre B, 14. **15.** Mulhouse, 10.
Évian-TG a renoncé à participer.

Match en retard
Chasselay-Andrézieux: 0-1 (0-0)
But: Chapuis (50e).
Chasselay: Jaccard - Durousset, Varsovie, Farras, Faure - Le Goff (Paratte, 70e), Angani, Traoré, Bah - Feneuil (Toko Edimo, 70e), Poulignier (Barbet, 80e). Entr.: Guichard.
Andrézieux: Markut - Charentus, Ferradj, Bazin, Chevalier - Chapuis, Barge, Even, Valente (Mangara, 75e) - Spano (Robert, 65e), Bennekrouf. Entr.: Basson.

21e journée
Chasselay-Le Puy: 0-1 (0-1)
But: Psaume (39e).
Chasselay: Jaccard - Gourisse (Barbet, 65e), Varsovie, Durousset, Faure - Farras, Angani (Kadima, 73e), Traoré (Bah, 80e), Toko Edimo - Paratte, Poulignier. Entr.: Guichard.
Le Puy: Al-Shaibani - Coelho, Elie, Clément, Diaby - Diompy, Psaume (Gbadamassi, 71e), Douline, Do Pilar Patrao - Sall, Pierre-Louis (Djabour, 71e). Entr.: Vieira.

Reims-Grenoble: 1-3
Buts: Turan (41e) pour Reims; Dady Ngoye (51e, 70e), Maanane (54e) pour Grenoble. Expulsion: Rodriguez (36e) pour Reims.
Reims: Louchet - Mfulu, Turan, Amiot (Duponchelle, 59e), Roche - Rodriguez, Fortes, Ndom, Jung (Lobry, 74e) - Oudin (Perrin, 62e), Piechocki. Entr.: Guion.
Grenoble: Maubleu - Dieng, Bengriba, Vandenabeele, Spano - Pinto-Borges, Sotoca, Delétraz (Lafon, 64e) - Maanane (Belvito, 72e), Ghérardi (David, 53e), Dady Ngoye. Entr.: Guégan.

Montceau-Annecy: 2-3 (0-0)
Buts: Bonifacino (84e), Diarra (90e+3) pour Montceau; Barbosa (52e, 53e), N'Doye (89e s.p.) pour Annecy.
Montceau: Lapeyre - H. Large (Santiago, 63e), El-Khadari, Bouazzaoui - Mahla (Manai, 83e), Cretin, El-Rhayti, Massimi - Nouri, Bonifacino, Diarra. Entr.: Chandioux et L. Large.
Annecy: Perez - Ribeiro (Perracino, 80e), Gonçalves, Calvet, Garby - Odru, Jacob (Meguireche, 90e), Poulain, Guillaud - Barbosa (N'Doye, 66e), Akrour. Entr.: Esteves.

Saint-Louis Neuweg-Villefranche-sur-Saône: 1-1 (0-0)
Buts: M'Baiam (76e) pour St-Louis; Diakité (58e) pour Villefranche.
Saint-Louis Neuweg: Aissi Kede - Gisselbrecht, El-Bounadi (Omballa, 86e), Diampo, Saidou - Ekwe-Ebele (Sartori, 90e), Kalenga - Bidouzo (Crequit, 63e), Koriche, Holtz - M'Baiam. Entr.: Rychen.
Villefranche: Philippon - Ertel, Antoinat, Atlan, Jean-Baptiste - Camelo, Bulur (Dedola, 82e), Dumas - Perrin, Diakité (Dutreive, 77e), Touncara. Entr.: d'Urbano.

Lyon-Mulhouse: 3-2 (1-0)
Buts: Maolida (38e), Cognat (84e), Ghezzal (88e) pour Lyon; Diawara (60e, 90e+2) pour Mulhouse. Expulsion: Nkoulou (70e) pour Lyon.
Lyon: Mocio - Gaspar, Kalulu, Nkoulou, Rybus - Martins Pereira, Martelat, Aouar (Cognat, 70e) - Ghezzal, Mateta (Dzabana, 76e), Maolida. Entr.: Flachez.
Mulhouse: Sommer - M'Tir, Kecha, Ouedraogo, Varsovie - Bloch, Constant, Ouammou, Mayer (Diawara, 52e) - Baur (Hamzaoui, 62e), Essomba Tchoungui. Entr.: Tosi.

Auxerre-Raon-l'Étape: 0-0
Auxerre: Lenogue - Diallo, Fournier, Sané, N'Dicka (Shamal, 86e) - Trabé (Laspalles, 80e), Konaté, Sissako, Ba (Jobava, 82e) - Ayé, Sangaré. Entr.: Point.
Raon-l'Étape: Mahout - Abderrahmane, Irep, Mascarelli, Rother - Diakota, Dufour, Ozcan, Bassilekin (Adama, 83e) - Benkajjane, Géhin. Entr.: Toraman.

Buteurs
1. Maanane (Grenoble), 14.
2. Akrour, N'Doye (Annecy), 9.

Rendez-vous
22e journée, samedi 11 mars
Le Puy-Auxerre B
Grenoble-Villefranche-sur-Saône
Annecy-Lyon B
Andrézieux-Jura Sud
Chasselay-Saint-Louis Neuweg
Raon-l'Étape-Montceau
Yzeure-Reims B

GROUPE D
21e journée

Rodez-Martigues	**1-0**
Mont-de-Marsan-Monaco B	**4-1**
Fréjus-St-Raphaël-Colomiers	**5-2**
Toulon-Tarbes	**2-1**
Paulhan-Pézenas-Hyères	**0-3**
Marignane-Sète	**2-1**
Le Pontet-Marseille B	**0-0**
Montpellier B-Nice B	**3-2**

Classement
1. Rodez, 46 pts. **2.** Mont-de-Marsan, 37. **3.** Fréjus-St-Raphaël, 35. **4.** Toulon, 33. **5.** Hyères, 32. **6.** Marignane, 31. **7.** Tarbes, 30. **8.** Colomiers, 30. **9.** Sète, 26. **10.** Monaco B, 25. **11.** Marseille B, 24. **12.** Montpellier B, 23. **13.** Paulhan-Péz., 22. **14.** Nice B, 20. **15.** Martigues, 20. **16.** Le Pontet, 20.

Rodez-Martigues: 1-0 (1-0)
But: Boissier (13e).
Rodez: Laborde-Turon - Mellot (Camara, 19e), Bardy, Poujol, Daillet - Ruffaut, Boissier, Coupin, Douillard (Guerbert, 81e) - Ras, Da Silva (Bonnet, 78e). Entr.: Peyrelade.
Martigues: Saintot - Parpeix, Cissé, Celina, Ba, Douhet (Seven, 89e) - Rakotoharisoa, Akeb-Daoud, Geran (Dali Amar, 82e), Cabon (Celestine, 71e) - Thibault. Entr.: Cravero.

Mt-de-Marsan-Monaco: 4-1 (1-1)
Buts: V. Elissalt (28e), J. Cissé (66e c.s.c.), Bréthous (73e), Clavé (82e) pour Mont-de-Marsan; Andzouana (42e) pour Monaco.
Mont-de-Marsan: Jacques - Barbe, Soubieille, Abrassart, Diarra - Acédo, Camara, S. Elissalt (Bréthous, 30e), Gasparoto - V. Elissalt (Lafourcade, 85e), Labarbe (Clavé, 60e). Entr.: Aristouy.
Monaco: Badiashile - Nguinda, Mbae (Beaulieu, 75e), Dabila, J. Cissé - Muyumba, Bongiovanni (Garcia Guillen, 84e), Appin, Sylla (Tormin, 65e) - Andzouana, Tirard. Entr.: S. Cissé.

Fréjus-St-R.-Colomiers: 5-2 (1-0)
Buts: Mendy (17e), Tlili (56e, 67e, 79e), Reynaud (68e) pour Fréjus-Saint-Raphaël; Degbo (71e, 85e) pour Colomiers.
Fréjus-Saint-Raphaël: Deneuve - Moreira, Romey, Marignale, Dumas - Delvigne (Mouillon, 46e), Baldé, Orinel (Dao Castellana, 73e), Mendy (Reynaud, 59e) - Tlili, Gbohou. Entr.: Paquillé.
Colomiers: Goryl - Barthie-Fortassin, Komano, Léoni, Kolczynsky - Bouchahda (Garric, 59e), Corominas, Fichten, Misère (Quenet, 51e) - Degbo, Ouhafsa (Insou, 56e). Entr.: Maurel.

Toulon-Tarbes: 2-1 (1-0)
Buts: C. Gomis (17e), Bayo (72e) pour Toulon; Diakhaby (90e+3) pour Tarbes.
Toulon: Viviani - Borges, Cilia, Medoukali, Fall - Buisson, Moulet (Manas, 64e), Bayo, Preira (Djaballah, 60e) - D. Gomis (Ouasfane, 73e), C. Gomis. Entr.: Veilex.
Tarbes: Navaux - Pianelli, Mouret, Loumingou, Fabien - Gonçalves (Dos Santos, 68e), Tressy (Diakhaby, 68e), Le Maître, Delgado - Thiam (Camara, 82e), Delanys. Entr.: Vostanic.

Paulhan-Péz.-Hyères: 0-3 (0-0)
Buts: Orsattoni (49e, 68e), Ouchmid (89e). Expulsion: Haddou (54e) pour Paulhan-Pézenas.
Paulhan-Pézenas: Yattara - Staerck (Ziri, 77e), Haddou, Kaboré, Nelson - Cissé (Fofana, 63e), Koné, M. Camara (B. Camara, 63e), Habouch - Choplin, Ybnou Charaf. Entr.: Dagany.
Hyères: Manero - Souames, Bellay, Gainnet, Decugis - M. Blanc, Mourabit, Oyedotum, Ouchmid - Mara (Lafarge, 84e), Orsattoni. Entr.: A. Blanc.

Marignane-Sète: 2-1 (2-1)
Buts: Lamatina (4e, 20e) pour Marignane; Gensel (39e) pour Sète.
Marignane: Vanni - Dridi (Soilihi, 90e), Sagoua, Renaut, Ben Ahmed - Théréau, Bosca, Vayson, Lamatina - Coulomb (Djacko, 81e), Chabaud (Bohboh, 87e). Entr.: Eyraud.
Sète: Pappalardo - Barremaecker, Gas, Wanduka, Rouquet (Diakhaté, 80e) - Forestier, Cannac, Isola, Gregorio (Longin, 84e), Gensel (Chalut Natal, 70e) - Luboya. Entr.: Muzet.

Le Pontet-Marseille: 0-0
Le Pontet: Kasparian - M. Nehari, Millet (Nouar, 66e), El-Housni, Assoumani - Akdime, Valderrama, Belhadj, S. Nehari (Diagne, 80e) - Belloumou, Kakiamosiko (Barbach, 75e). Entr.: Falette.
Marseille: Escales - Da Costa, Kamara, Rachidi, Sané - Mroivili, Goguey - Porsan-Clemente, Chabrolle (Doukansy, 70e), Sylvestre (Sari, 46e) - Rabillard. Entr.: Le Frapper.

Montpellier-Nice: 3-2 (1-0)
Buts: Sanson (37e), Mongongu (73e s.p.), Roldan (83e) pour Montpellier; Perraud (48e), Bosetti (77e) pour Nice.
Montpellier: Bertaud - J. Barroilhet, Cozza, Mongongu, Poaty (Roldan, 28e) - Passi, Sanson, Djorkaeff - Llovet, Gouache (R. Barroilhet, 60e), N'Diaye (Trento, 67e). Entr.: Prunier.
Nice: Pouplin - Diatta, Sarr, Messaoudi, Lloris - Mze Ali, Lusamba, Boscagli (Mahou, 65e), Perraud (Ngamba, 87e) - Abdelli (Ranieri, 82e), Bosetti. Entr.: Bonadei.

Buteurs
1. Cardona (Monaco B), 13.
2. D. Gomis (Toulon), 9.

Rendez-vous
22e journée, samedi 11 mars
Hyères-Rodez
Martigues-Mont-de-Marsan
Paulhan-Péz.-Fréjus-Saint-Raphaël
Sète-Toulon
Nice B-Marignane
Tarbes-Colomiers
Monaco B-Le Pontet
Marseille B-Montpellier B

CFA2

GROUPE C
Matches en retard

Roye-Noyon-Feignies-Aulnoye	**2-1**
Ailly-sur-Somme-Gde-Synthe	**2-0**
Roye-Noyon-Marck	**0-1**
St-Quentin-St-Ouen-l'Aumône	**1-0**

Classement
1. Beauvais, 30 pts. **2.** St-Ouen-l'Aum., 30. **3.** Amiens B, 30. **4.** Tourcoing, 29. **5.** St-Quentin, 27. **6.** Maubeuge, 26. **7.** Feignies-Aul., 25. **8.** Gde-Synthe, 24. **9.** Roye-Noyon, 21. **10.** Boulogne B, 20. **11.** Ailly-sur-Somme, 19. **12.** Paris FC B, 18. **13.** Senlis, 16. **14.** Marck, 14.

GROUPE D
Matches en retard

Sarre-Union-Biesheim	**0-2**
Forbach-Lunéville	**1-2**
Schiltigheim-Pagny-sur-Moselle	**2-0**
Metz B-Nancy B	**0-0**
Haguenau-Sarre-Union	**2-1**
Strasbourg B-Pagny/Moselle	**3-0**
Pierrots Strasbourg-Nancy B	**1-3**
Sarreguemines-Illzach Moden.	**1-0**

Classement
1. Schiltigheim, 37 pts. **2.** Strasbourg B, 35. **3.** Haguenau, 29. **4.** Sarreguemines, 29. **5.** Prix-lès-Mézières, 28. **6.** Biesheim, 22. **7.** Lunéville, 22. **8.** Sarre-Union, 22. **9.** Nancy B, 22. **10.** Pagny/Moselle, 20. **11.** Metz B, 18. **12.** Illzach Modenheim, 15. **13.** Pierrots Strasbourg, 13. **14.** Forbach, 9.

GROUPE E
Matches en retard

Gueugnon-Pontarlier	**1-1**
Selongey-Sénart-Moissy	**1-2**
Ornans-Racing Besançon	**1-2**

Classement
1. Pontarlier, 34 pts. **2.** Sainte-Geneviève, 32. **3.** Noisy-le-Sec, 30. **4.** Créteil B, 29. **5.** Ivry, 28. **6.** Selongey, 25. **7.** Gueugnon, 23. **8.** Sochaux B, 22. **9.** Troyes B, 20. **10.** Dijon B, 17. **11.** Sénart-Moissy, 16. **12.** Racing Besançon, 15. **13.** Besançon FC, 13. **14.** Ornans, 13.

GROUPE F
Matches en retard

Louhans-Cuiseaux-Borgo	**4-2**
Chamalières-Dives	**1-2**
Bourgoin-Jallieu-Clermont B	**1-1**
Saint-Étienne B-Limonest	**3-2**

Classement
1. Saint-Priest, 33 pts. **2.** Louhans-Cuiseaux, 31. **3.** Bourgoin-Jallieu, 31. **4.** Bastia B, 28. **5.** Saint-Etienne B, 28. **6.** Limonest, 27. **7.** Mende, 27. **8.** Aurillac, 26. **9.** Clermont B, 21. **10.** Borgo, 19. **11.** Dives, 15. **12.** Chamalières, 11. **13.** Cournon, 11. **14.** L'Île-Rousse, 8.

Coupe de France

HUITIÈMES DE FINALE
28 février, 1er et 2 mars

CA Bastia (N)-**Angers**	**0-1**
Fréjus-St-R. (CFA)-Auxerre (L2)	**2-0**
Bordeaux-Lorient	**2-1**
Avranches (N)-Strasbourg (L2)	**a.p 1-1**
(Avranches qualifié 6 t.a.b. à 5)	
Niort (L2)-**Paris-SG**	**0-2**
Quevilly-Rouen (N)-**Guingamp**	**1-2**
Marseille-**Monaco**	**a.p. 3-4**
Bergerac (CFA)-**Lille**	**1-2**

BORDEAUX-Lorient : 2-1 (0-0)
Buts: Laborde (61e, 72e) pour Bordeaux; Jeannot (47e) pour Lorient.

Marseille-MONACO: 3-4 a.p. (1-1; 2-2)
Buts: Payet (43e), Cabella (84e, 111e) pour Marseille; Pelé (19e c.s.c.), Mbappé (66e), Mendy (104e), Lemar (113e) pour Monaco.

Niort (L2)-PARIS-SG: 0-2 (0-0)
Buts: Pastore (78e), Cavani (90e+4).

CA Bastia (N)-ANGERS: 0-1 (0-1)
But: Diedhiou (40e).

Quevilly-Rouen (N)-GUINGAMP: 1-2 (0-0)
Buts: Vignaud (90e+2) pour Quevilly-Rouen; Mendy (59e), De Pauw (61e) pour Guingamp.

Bergerac (CFA)-LILLE : 1-2 (0-0)
Buts: Kamissoko (90e+1) pour Bergerac; R. Lopes (70e), Eder (90e+4) pour Lille. Expulsion: Pinto (90e+5) pour Bergerac.

AVRANCHES (N)-Strasbourg (L2): a.p. 1-1 (0-0 ; 1-1) (6 t.a.b. à 5)
Buts: Mayulu (48e) pour Avranches; Gragnic (90e+2) pour Strasbourg.

FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL (CFA)-Auxerre (L2): 2-0 (2-0)
Buts: Mendy (5e), Tlili (37e).

TIRAGE AU SORT
Quarts de finale
Mardi 4 et mercredi 5 avril
Angers-Bordeaux
Monaco-Lille
Avranches (N)-Paris-SG
Fréjus-St-Raphaël (CFA)-Guingamp

Angleterre

Irrésistible. Le défenseur des Gunners, Nacho Monreal, s'est montré impuissant devant l'international des Reds.

Dave Thompson/AP/SIPA

La manne Mané

L'attaquant sénégalais a été formidable contre Arsenal et prouvé que c'était bien lui l'indispensable de Liverpool.

Il se fait si timide quand un micro ou une caméra apparaissent. Sa voix devient à peine audible, et ses lèvres laissent tomber les poncifs habituels. «Ce qui compte, pour moi, c'est l'équipe.» «On prend ça match après match.» «Je dois encore progresser.»
La différence est que cette eau tiède ne coule pas d'un robinet mille fois ouvert pour ne rien dire, mais est l'expression sincère d'un joueur humble, gêné de l'attention qu'on lui porte. Sadio Mané accepte d'avoir des ambitions personnelles. Il déteste se mettre en avant, au point d'ignorer combien de buts il avait marqué cette saison lorsque la question lui fut posée après avoir été élu «homme du match» contre Everton au mois de décembre, une distinction qui lui fut de nouveau attribuée après un show étincelant lors de la victoire 3-1 des Reds sur Arsenal. Son coéquipier Divock Origi est moins réservé: «Mané est un élément essentiel de notre équipe, et il est évident qu'on s'en ressent quand il n'est pas là», dit le joueur belge, faisant allusion aux semaines que le Sénégalais passa à la CAN en janvier. Comme par hasard, c'est pile à ce moment-là que Liverpool, tout frais d'une victoire sur Manchester City (1-0) la veille du jour de l'An, perdit de sa superbe, ne prenant que trois points sur douze en Championnat et se faisant éliminer de la FA Cup comme de la Coupe de la League. Sadio Mané, lui, flambait en Afrique dans une CAN qu'il ne méritait pas de quitter en manquant un tir au but décisif en quarts de finale, tandis que Liverpool filait un exécrable coton.

DÉJÀ DOUZE BUTS EN CHAMPIONNAT

Quand les caméras sont rangées, c'est un autre Mané qui apparaît. Un vieil ami, qu'il vient de retrouver, s'étonne de le voir jouer le rôle de «Sadio-la-Menace» avec un tel naturel et lui demande s'il lui est arrivé de jouer avant-centre «autrefois», encore que ça ne devrait pas ▪▪▪

▪▪▪ être il y a si longtemps, puisqu'il n'a que vingt-quatre ans. La réponse est oui, à l'Académie Génération Foot de Dakar. Il a aussi évolué comme numéro 10 au FC Metz. Qu'on ne s'étonne pas qu'il sache tout faire, alors. Il a épaté son monde ce samedi, en se montrant capable de conserver la balle dos au but comme un vrai «homme cible». Et, comme il sied à ce genre de joueur, personne ne doutait qu'il tromperait Cech lorsqu'Adam Lallana le trouva décalé sur le flanc droit, avançant seul vers le gardien tchèque. Bang. But numéro 12 en Championnat, soit déjà un de plus qu'en trente-sept matches la saison précédente, deux de mieux que celle d'avant, à chaque fois avec Southampton, et tout juste un de moins qu'en Championnat d'Autriche en 2013-14, quand il était devenu l'un des indéracinables au Red Bull Salzbourg.

RETOUR DE LA CAN EN JET PRIVÉ

Pressé de louer le Sénégalais, Jürgen Klopp préfère mettre en avant les contributions de ses partenaires, quand bien même il l'estime tellement que, dès son retour du Gabon, alors qu'on s'attendait à une mise au repos après trois semaines sur les terrains usants de la CAN, Mané fut titularisé contre Chelsea (1-1), trois jours seulement après avoir disputé l'intégralité des cent vingt minutes du quart de finale contre le Cameroun. Il était même arrivé à Anfield par jet privé affrété par les Reds vingt-quatre heures avant le coup d'envoi du choc contre les Blues. Bref, Liverpool ne peut se passer de lui. Si Philippe Coutinho tient le volant des Reds, Mané, lui se charge du levier de vitesse.

Entouré de marathoniens, il est le seul des attaquants de Liverpool à posséder la capacité de griller un défenseur sur les cinq premiers mètres, comme un autre Scouser d'adoption le faisait du temps de sa jeunesse, un certain Michael Owen. Ce n'est pourtant pas sa prodigieuse capacité d'accélération qui épate le plus celui que Jürgen Klopp appelle «mon cerveau», à savoir son adjoint Zeljko Buvac. «Il va aussi vite dans sa tête que balle au pied», dit le Bosnien, ce qu'un autre Red d'antan, Gary McAllister, avait lui aussi relevé dès les premières apparitions du Sénégalais sous le maillot de Liverpool. «Il est véloce, possède le sens du but, sait faire marquer, mais il possède également le don de libérer l'espace autour de lui par l'intelligence de son mouvement.» Heureusement que l'intéressé s'était éclipsé, car, omniprésent qu'il ait été, pour une fois, il ne saurait plus où se mettre. **Philippe Auclair**

Colère. L'attaquant chilien, la veille du déplacement à Anfield, a quitté précipitamment l'entraînement.

Les nouveaux carburent

Ils étaient à la rue au classement ou en panne de buteurs. Mais les changements d'entraîneurs ou le mercato d'hiver ont permis à certains clubs de se refaire la cerise.

5 C'est le nombre de victoires de Swansea en huit matches de Championnat depuis l'arrivée sur le banc de Paul Clement. Le club gallois était dernier à quatre points du premier non-relégable lorsque l'éternel adjoint de Carlo Ancelotti a débuté le 3 janvier. Il est aujourd'hui cinq unités au-dessus de la zone de relégation.

6 C'est le nombre de buts réussis pour Southampton par Manolo Gabbiadini, en quatre matches, toutes compétitions confondues. L'attaquant italien, débarqué de Naples le 31 janvier, est le premier joueur de l'histoire des Saints à marquer dans ses trois premières rencontres de Premier League.

16 Lors des seize derniers matches de Championnat sous l'ère Ranieri, soit 123 jours, Leicester n'avait gagné que deux fois. Il n'a fallu que deux rencontres en l'espace de cinq jours pour que les Foxes de son remplaçant (et ancien adjoint) Craig Shakespeare égalent ce total. **T. M.** (avec Opta)

L'imbroglio Sanchez

«Nous souhaitions jouer plus direct», expliqua Arsène Wenger lorsqu'on lui demanda comment il avait pu mettre son buteur numéro 1 sur le banc à Anfield. Le plan fonctionna si bien qu'Alexis Sanchez, impliqué dans 26 buts des Gunners cette saison, entra à la pause et relança aussitôt son équipe en envoyant Welbeck au but. «Un choix incompréhensible», lâche un loyaliste «wengérien», Martin Keown. Erreur de la part de Wenger? Ou confirmation que le Chilien et Arsenal sont appelés à se séparer en juin?

En public, Sanchez ne se prive pas pour montrer sa frustration. Gants jetés sur la pelouse, gestes d'incompréhension. «Alexis est un solitaire, un excentrique», commente un journaliste sud-américain qui le connaît bien. «Il n'a pas de vrais amis dans l'équipe», et n'a pas cherché à s'en faire, semble-t-il, lors de la préparation au match contre Liverpool. *France Football* a eu vent d'un entraînement à onze contre onze, la veille de la rencontre, au cours duquel personne ne se fit de cadeau, et que le double champion d'Amérique du Sud aurait quitté, furieux, avant sa conclusion. Sa mise à l'écart était-elle une punition? Le contrat du Chilien expire dans seize mois, mais ses soupirants se bousculent déjà. **Ph. A.**

Pierre Lahalle

Richard Martin

À mon avis

Par **Thierry Marchand**

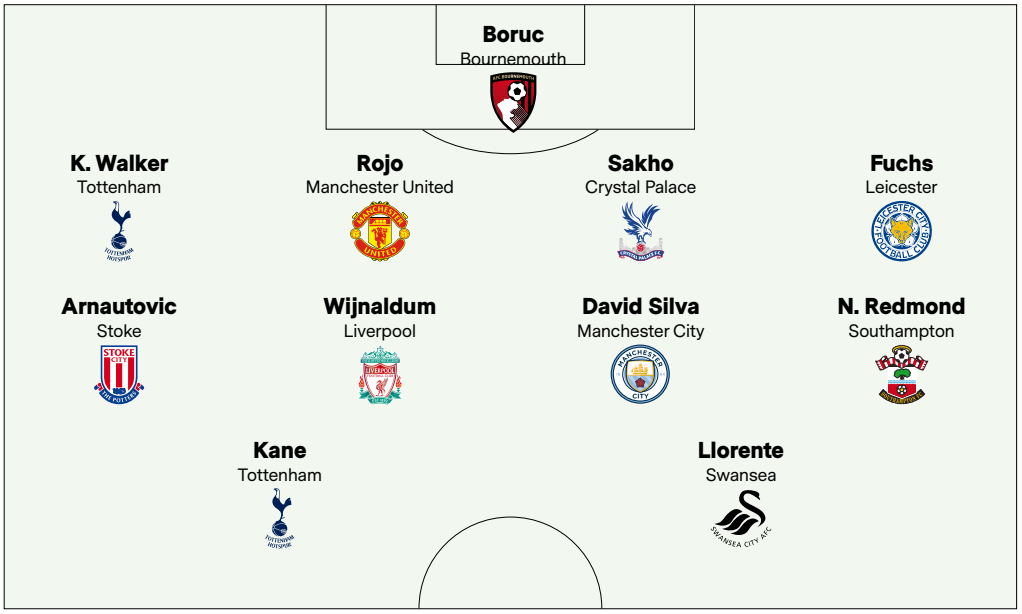
Zlatan est incorrigible

Franchement, on l'adore. Mais il y a des fois où on a envie de lui mettre des baffes, comme à un gamin. Zlatan Ibrahimovic est la raison majeure pour laquelle Manchester United a remporté la Coupe de la League et lorgne la Ligue Europa. Il est l'homme lige des Red Devils. Celui dont les 26 buts cette saison (toutes compétitions confondues), plus qu'aucun joueur de Premier League, font de lui un potentiel MVP de la saison. Voire un concurrent au Ballon d'Or, dixit José Mourinho. Mais derrière docteur Zlatan, il y a mister Ibra. Le péteur de plomb, le méchant, l'imbécile. Celui qu'on aime nettement moins. Qu'est ce qui lui a pris de mettre un énorme coup de coude en plein visage du défenseur de Bournemouth, Tyrone Mings, avec qui il s'écharpait depuis le début du match ? Celui-ci venait, certes, de lui marcher sur le crâne une minute plus tôt, mais c'était involontaire. Ibra, qui a échappé à toute sanction de l'arbitre, a voulu se faire justice, connement. Comme on le fait dans la rue. Il a ensuite raté le penalty de la victoire. Il était sorti du match. Il risque trois matches de suspension. Et de pénaliser lourdement son club. Pas malin. Ⓕ

Premier League

27e journée

L'équipe type theguardian



Résultats

Tottenham-Everton **3-2**
Kane (20e, 56e), Alli (90e+2) pour Tottenham ; R. Lukaku (81e), E. Valencia (90e+3) pour Everton.

Sunderland-Manchester City **0-2**
Agüero (42e), Le. Sané (59e).

Liverpool-Arsenal **3-1**
Roberto Firmino (9e), Mané (38e), Wijnaldum (90e+2) pour Liverpool ; Welbeck (57e) pour Arsenal.

Manchester Utd-Bournemouth **1-1**
Rojo (23e) pour Manchester Utd ; King (40e s.p.) pour Bournemouth.

West Bromwich-Crystal Palace **0-2**
Zaha (55e), Townsend (84e).

Stoke-Middlesbrough **2-0**
Arnautovic (29e, 42e).

Watford-Southampton **3-4**
Deeney (4e), Okaka Chuka (79e), Doucouré (90e+4) pour Watford ; Tadic (28e), Redmond (45e+2, 86e), Gabbiadini (83e) pour Southampton.

Swansea-Burnley **3-2**
F. Llorente (12e, 90e+2), M. Olsson (69e) pour Swansea ; Gray (20e s.p., 61e) pour Burnley.

Leicester-Hull **3-1**
Fuchs (27e), Mahrez (59e), Huddlestone (90e c.s.c.) pour Leicester ; Clucas (14e) pour Hull.

West Ham-Chelsea **lundi**

Rendez-vous

28e journée,
mercredi 8 mars,
21 heures
Manchester City-Stoke

Samedi 11 mars,
16 heures
Everton-West Bromwich
Bournemouth-West Ham
Hull-Swansea

Dimanche 12 mars,
17 heures
Liverpool-Burnley

Remis
Chelsea-Watford
Crystal Palace-Tottenham
Arsenal-Leicester
Southampton-Man Utd
Middlesbrough-Sunderland

29e journée,
samedi 18 mars, 13 h 30
West Bromwich-Arsenal

16 heures
Stoke-Chelsea
Everton-Hull
West Ham-Leicester
Sunderland-Burnley
Crystal Palace-Watford

18 h 30
Bournemouth-Swansea

Dimanche 19 mars,
13 heures
Middlesbrough-Man Utd

15 h 15
Tottenham-Southampton

17 h 30
Manchester City-Liverpool

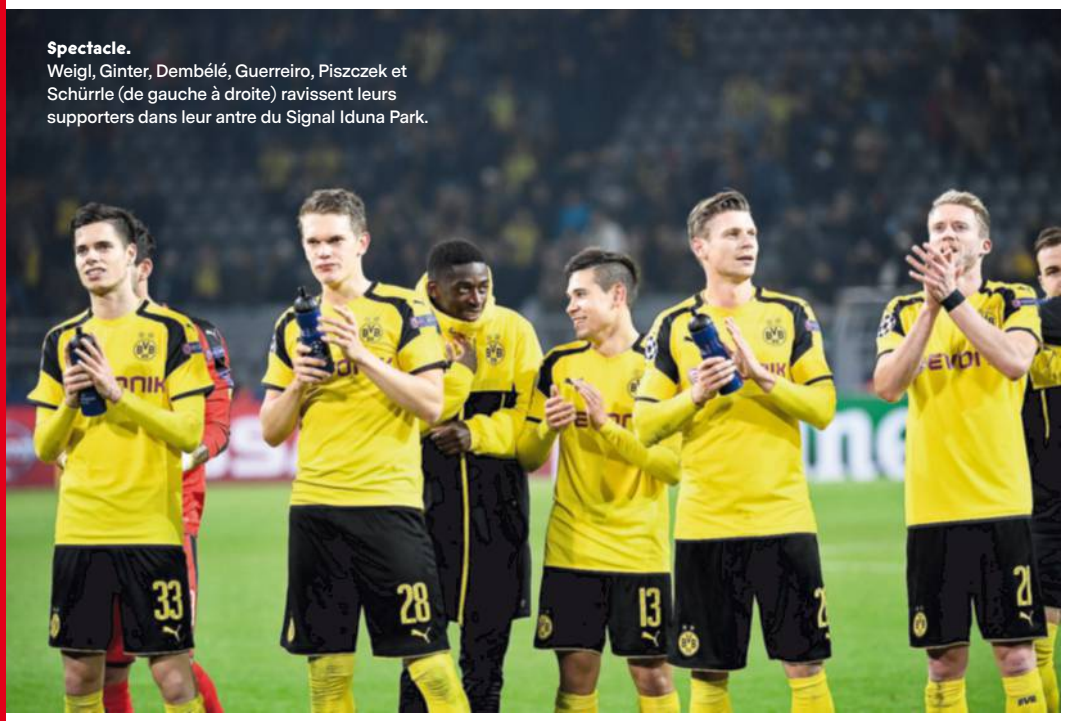
Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Chelsea**	63	26	20	3	3	55	19	+36
→	2. **Tottenham**	56	27	16	8	3	53	20	+33
→	3. **Manchester City**	55	26	17	4	5	53	29	+24
↗	4. **Liverpool**	52	27	15	7	5	58	34	+24
↘	5. **Arsenal**	50	26	15	5	6	55	31	+24
→	6. **Manchester Utd**	49	26	13	10	3	39	22	+17
→	7. **Everton**	44	27	12	8	7	44	30	+14
→	8. **West Bromwich**	40	27	11	7	9	36	34	+2
↗	9. **Stoke City**	35	27	9	8	10	32	40	-8
↗	10. **Southampton**	33	26	9	6	11	32	34	-2
↘	11. **West Ham**	33	26	9	6	11	35	44	-9
↘	12. **Burnley**	31	27	9	4	14	30	40	-10
↘	13. **Watford**	31	27	8	7	12	33	47	-14
→	14. **Bournemouth**	27	27	7	6	14	37	52	-15
→	15. **Leicester**	27	27	7	6	14	30	45	-15
→	16. **Swansea**	27	27	8	3	16	35	59	-24
↗	17. **Crystal Palace**	25	27	7	4	16	35	46	-11
↘	18. **Middlesbrough**	22	27	4	10	13	19	30	-11
→	19. **Hull**	21	27	5	6	16	24	53	-29
→	20. **Sunderland**	19	27	5	4	18	24	50	-26

Buteurs

1. Kane (Tottenham), 19.
2. R. Lukaku (Everton), 18.
3. A. Sanchez (Arsenal), 17.
4. Diego Costa (Chelsea), 16.
5. Ibrahimovic (Manchester Utd), 15.
6. Defoe (Sunderland), 14.
7. Alli (Tottenham), 13.
8. Mané (Liverpool), Agüero (Manchester City), 12.
10. F. Llorente (Swansea), 11.
11. E. Hazard (Chelsea), 10.
12. Benteke (Crystal Palace), Roberto Firmino (Liverpool), Deeney (Watford), 9.
15. Giroud, Walcott (Arsenal), King (Bournemouth), Gray (Burnley), G. Sigurdsson (Swansea), Antonio (West Ham), 8.

Allemagne



Spectacle.
Weigl, Ginter, Dembélé, Guerreiro, Piszczek et Schürrle (de gauche à droite) ravissent leurs supporters dans leur antre du Signal Iduna Park.

Dortmund, la citadelle imprenable

À domicile, le Borussia est intraitable. Benfica est prévenu.

Trente-deux rencontres d'affilée de Bundesliga sans concéder le moindre revers ! C'est l'impressionnante série en cours du Borussia Dortmund dans son Signal Iduna Park. Sa dernière défaite sur sa pelouse remonte au 4 avril 2015, face au Bayern Munich (0-1). En pulvérisant le Bayer Leverkusen (6-2) grâce notamment à son duo infernal Pierre-Emerick Aubameyang (deux buts) et Ousmane Dembélé (un but, une passe décisive), le club de la Ruhr a, une nouvelle fois, confirmé son aisance devant ses 80 000 inconditionnels. Benfica, le prochain visiteur, qui jouera mercredi sa qualification pour les quarts de finale de la Ligue des champions après sa victoire 1-0 à l'Estadio de la Luz il y a trois semaines, est prévenu. Samedi, l'atmosphère qui régnait face au Bayer était bien plus joyeuse que deux semaines auparavant, lorsque le BVB avait accueilli Wolfsburg (3-0) devant sa fameuse tribune de 25 000 spectateurs exceptionnellement fermée à la suite des incidents ayant émaillé le choc face au RB Leipzig (1-0), il y a un mois. Des femmes et des enfants vêtus d'un maillot du promu avaient été agressés par les ultras du Borussia également injurieux envers l'actuel dauphin du Bayern. Si, au cours de la première partie de saison plutôt décevante, le Borussia a laissé beaucoup de plumes à l'extérieur (quatre défaites et quatre nuls pour quatre victoires), il a toujours su se montrer intraitable devant son public. Lors des titres de 2012 et 2013 remportés sous les ordres de Jürgen Klopp, il avait déjà été quasiment imprenable dans son antre. Troisièmes à six longueurs de Leipzig, les hommes de Thomas Tuchel regardent surtout derrière eux. Hoffenheim n'est en effet qu'à deux points. Car l'objectif des Jaune et Noir est de terminer sur le podium afin de se qualifier directement pour la phase de poules de la prochaine C1. Avec les réceptions d'Ingolstadt, Hambourg, Francfort, Cologne, Hoffenheim et du Werder Brême d'ici à la fin de la saison, il peut légitimement espérer prolonger sa série d'invincibilité à domicile et se rapprocher à grands pas de son but. **Alexis Menuge**

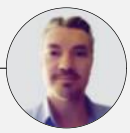
Ancelotti reçu cinq sur cinq

Si la première partie de saison s'était effectuée au petit trot, le Bayern a clairement changé de rythme. Plus la fin de saison approche, plus les Munichois assimilent la philosophie de Carlo Ancelotti, et plus le champion d'Allemagne impressionne. Lors des douze dernières journées, il a récolté trente-deux points (dix victoires et deux nuls) et compte sept points d'avance sur le RB Leipzig. Jamais un club comptant une telle avance à ce stade de la saison n'a été rattrapé. Ancelotti a donc de fortes chances de goûter aux monstrueuses chopes de cinq litres de bière qui lui seront déversées sur la tête par ses joueurs, comme il est de coutume dans le sud de l'Allemagne quand le club est sacré. À la différence de son prédécesseur Pep Guardiola, le coach italien exploite de mieux en mieux le potentiel de son groupe. Pendant ses trois ans à Munich, le Catalan voyait sa formation écraser tout sur son passage avant de craquer physiquement dans le dernier tiers de la saison. «Il nous a fallu du temps pour assimiler la philosophie du coach, analyse Mats Hummels. Mais, depuis la trêve de Noël, nous montons en puissance.» Malgré un effectif réduit à dix-huit joueurs de champ, et avec une infirmerie quasi vide, Ancelotti a la réussite de son côté. Fort de sa riche expérience, l'ancien technicien du PSG maîtrise la gestion de son groupe. Samedi, l'Italien n'a pas hésité à laisser souffler plusieurs de ses cadres (Xabi Alonso, Mats Hummels, Arjen Robben et Franck Ribéry entré en fin de match) avant le déplacement à l'Emirates, ce mardi pour y affronter Arsenal. Il a ainsi donné du temps de jeu à Thomas Müller, Kingsley Coman et Juan Bernat. Et le résultat (0-3 à Cologne) n'en a pas souffert. Large vainqueur des Gunners à l'aller (5-1), le Bayern devrait décrocher sa place dans le grand huit de la C1 et, encore une fois, se montre suffisamment armé pour enrichir son impressionnant palmarès d'un, voire deux, peut-être même trois titres… **A. Me.**

Frédéric Porcu/L'Équipe - Alain Mounic

Vincent Michel/L'Équipe

À mon avis



Par **Alexis Menuge**

Ntep, mais pour quoi faire ?

L'histoire entre Paul-Georges Ntep et Wolfsburg ressemble à un malentendu. Débarqué en Basse-Saxe en provenance de Rennes, il y a deux mois, l'attaquant français est arrivé plein d'espoir. Ses premiers pas ont marqué les esprits : contre Hambourg (1-0), c'est lui qui accélère et sert Mario Gomez. Élu homme du match, Ntep affichait un large sourire, surtout qu'il pouvait compter sur la confiance de Valérien Ismaël. Mais l'entraîneur français a modifié son schéma de jeu afin de se donner les meilleurs atouts dans la lutte pour le maintien. Peu utile dans le repli défensif, Ntep en a fait les frais, se contentant ensuite de quelques miettes. Après le limogeage d'Ismaël il y a dix jours, sa situation s'est encore compliquée avec l'arrivée du Néerlandais Andries Jonker, ancien adjoint de Louis van Gaal au Bayern et au Barça. À Mayence (1-1), ce week-end, il n'est même pas entré en jeu. Si son style de jeu semblait convenir à la philosophie prônée en Bundesliga, Ntep est arrivé au pire moment dans un club à la dérive. Et si Jonker fait ses preuves, Ntep devra aller voir ailleurs cet été.

Bundesliga

23e journée

L'équipe type kicker SPORTMAGAZIN

Résultats

FC Cologne-Bayern Munich **0-3**
Martinez (25e), Bernat (48e), Ribéry (90e).
FC Augsbourg-RB Leipzig **2-2**
Stafylidis (19e), Hinteregger (60e) pour Augsbourg ; Ti. Werner (25e), Compper (52e) pour Leipzig.
Borussia Dortmund-Bayer Leverkusen **6-2**
Dembélé (6e), Aubameyang (27e, 69e), Pulisic (77e), Schürrle (85e s.p.), Guerreiro (90e+2) pour Dortmund ; Volland (48e), Wendell (74e) pour Leverkusen.
1899 Hoffenheim-Ingolstadt **5-2**
Rudy (17e), Szalai (62e, 79e), Kramaric (77e), Hübner (88e) pour Hoffenheim ; Süle (60e c.s.c.), Cohen (38e) pour Ingolstadt.
Hambourg-Hertha Berlin **1-0**
Ekdal (77e).
Eintracht Francfort-SC Fribourg **1-2**
Hrgota (12e) pour Francfort ; Niederlechner (25e, 59e) pour Fribourg.
B. M'gladbach-Schalke 04 **4-2**
Johnson (28e, 64e), Wendt (67e), Raffael (76e) pour M'gladbach ; Bentaleb (38e s.p.), Goretzka (82e) pour Schalke 04.
FSV Mayence 05-VfL Wolfsburg **1-1**
Cordoba (24e) pour FSV Mayence ; M. Gomez (20e) pour Wolfsburg.
Werder Brême-Darmstadt **2-0**
Kruse (75e s.p., 90e+2).

Rendez-vous

24e journée, vendredi 10 mars, 20 h 30
Leverkusen-Werder Brême
Samedi 11 mars, 15 h 30
Bayern-Eintr. Francfort
RB Leipzig-VfL Wolfsburg
Hertha Berlin-Bor. Dortmund
SC Fribourg-Hoffenheim
Darmstadt-FSV Mayence 05
18 h 30
Ingolstadt-FC Cologne
Dimanche 12 mars, 15 h 30
Schalke 04-FC Augsbourg
17 h 30
Hambourg-B. M'gladbach

25e journée, vendredi 17 mars, 20 h 30
Bor. Dortmund-Ingolstadt
Samedi 18 mars, 15 h 30
Werder Brême-RB Leipzig
Hoffenheim-Leverkusen
FC Cologne-Hertha Berlin
FC Augsbourg-SC Fribourg
VfL Wolfsburg-Darmstadt
18 h 30
Eintr. Francfort-Hambourg
Dimanche 19 mars, 15 h 30
FSV Mayence 05-Schalke 04
17 h 30
B. M'gladbach-Bayern

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	56	23	17	5	1	57	13	+44
→	2. **RB Leipzig**	49	23	15	4	4	43	24	+19
→	3. **Borussia Dortmund**	43	23	12	7	4	52	25	+27
→	4. **1899 Hoffenheim**	41	23	10	11	2	44	24	+20
→	5. **Hertha Berlin**	37	23	11	4	8	30	25	+5
→	6. **Eintracht Francfort**	35	23	10	5	8	26	24	+2
→	7. **FC Cologne**	33	23	8	9	6	31	25	+6
↗	8. **SC Fribourg**	33	23	10	3	10	30	40	-10
↗	9. **Borussia M'gladbach**	32	23	9	5	9	29	31	-2
↘	10. **Bayer Leverkusen**	30	23	9	3	11	36	38	-2
→	11. **FSV Mayence 05**	29	23	8	5	10	32	38	-6
↗	12. **FC Augsbourg**	28	23	7	7	9	23	30	-7
↘	13. **Schalke 04**	27	23	7	6	10	28	27	+1
↗	14. **Werder Brême**	25	23	7	4	12	30	43	-13
↘	15. **VfL Wolfsburg**	23	23	6	5	12	21	34	-13
→	16. **Hambourg**	23	23	6	5	12	22	45	-23
→	17. **Ingolstadt**	18	23	5	3	15	21	39	-18
→	18. **Darmstadt**	12	23	3	3	17	15	45	-30

Buteurs

1. Aubameyang (Borussia Dortmund), 21.
2. Lewandowski (Bayern Munich), 19.
3. Modeste (FC Cologne), 17.
4. Ti. Werner (RB Leipzig), 14.
5. J. Hernandez (Bayer Leverkusen), Ibisevic (Hertha Berlin), Wagner (1899 Hoffenheim), Gnabry (Werder Brême), 10.
9. Robben (Bayern Munich), 8.
10. Stindl (Borussia M'gladbach), Niederlechner, Philipp (SC Fribourg), Kramaric (1899 Hoffenheim), Forsberg (RB Leipzig), M. Gomez (VfL Wolfsburg), 7.
16. Calhanoglu (Bayer Leverkusen), Dembélé (Borussia Dortmund), Raffael (Borussia M'gladbach), Petersen (SC Fribourg), Uth (1899 Hoffenheim), Kruse (Werder Brême), Malli (FSV Mayence 05, 6 ; VfL Wolfsburg, 0), 6.

Italie

Panne. Edin Dzeko, l'attaquant bosnien, demeure muet depuis quatre matches.

Pourquoi la Roma tire la langue

En quelques jours, l'adversaire de Lyon en huitièmes de finale de la Ligue Europa est passé de l'euphorie à l'inquiétude.

Une douche froide. Glaciale, même. Voilà ce qu'ont subi, la semaine dernière, les tifosi de la Roma. Ils sont passés en quelques jours d'un état de béatitude quasi absolu à un sentiment de doute. Mardi 28 février, tous jubilaient en se repassant en boucle la vidéo de la maire de Rome, Virginia Raggi, qui s'adressait par téléphone à James Pallotta, le propriétaire italo-américain de la Roma. *«We love it!»* lui lança-t-elle à propos du stade que le club veut construire au sud de la Ville éternelle. Quelques mots pour signifier l'acceptation d'un projet remodelé par rapport au dossier original. Un feu vert accueilli avec enthousiasme par le peuple de la Louve, persuadé que ce stade boostera ses ambitions. Cinq jours plus tard, les mêmes ont la gueule de bois. C'est que leur équipe vient d'encaisser deux cuisants revers à l'Olimpico. Il y a eu celui de mercredi, une défaite 2-0 face à la Lazio (qui recevait) dans un derby à sens unique en Coupe d'Italie. Et, trois jours plus tard, une nouvelle chute, cette fois face à Naples, en Championnat (1-2).

UN BANC TROP LÉGER

On parle bien de la même équipe qui, lors du dernier dimanche de février, avait admirablement dominé l'Inter (3-1) à San Siro ? Oui, et c'est bien là le problème ! Ce sont les mêmes qui se sont écroulés en l'espace de quelques jours. Car, au-delà des errances tactiques de Luciano Spalletti (le retour à la défense à quatre contre le Napoli) et à un certain manque de réussite (face à ces mêmes Azzurri, un poteau, une transversale et les prouesses de Reina ont empêché le 2-2 dans les dernières minutes), les Romains sont apparus complètement cuits. Ce qui n'a rien d'étonnant car quatre d'entre eux (Bruno Peres, Fazio, Strootman, Manolas) ont déjà dépassé cette saison les 2700 minutes de jeu, et même les 3000 pour Nainggolan et Dzeko. Sans oublier le stakhanoviste Mohamed Salah, qui a disputé

Franck Faugère

Les trois stats à retenir de la journée

7

En enregistrant, dimanche à l'heure du déjeuner, un 0-0 à domicile face à la Fiorentina, l'Atalanta Bergame, toujours en course pour une place en C1, porte à sept (2 nuls, 5 victoires) le nombre de matches de rang sans défaite. C'est la deuxième plus longue série d'invincibilité en cours en Serie A, derrière celle de la Juventus (8 rencontres).

Il s'agit du pourcentage de buts réussis par Patrick Schick, attaquant tchèque de la Sampdoria, en entrant en cours de match, soit 6 sur un total de 7 buts qui en font le plus efficace «super sub» des grands Championnats.

85,7

903

Le nombre de jours depuis lesquels l'Inter, vainqueur 5-1 à Cagliari, n'avait pas inscrit plus de quatre buts dans un match (Inter-Sassuolo 7-0, le 14 septembre 2014).

Canonnier. L'attaquant du Toro a déjà incrit 22 buts en Serie A.

l'intégralité de la CAN 2017, ainsi que le capitaine Daniele De Rossi, quasiment toujours sur le pont. Le coach de la Roma serait-il allergique au turnover ? Disons qu'il est un peu forcé de toujours faire jouer les mêmes, son banc se révélant trop léger pour jouer tous les trois jours. Au milieu, par exemple, Paredes manque de personnalité et renâcle à défendre, pour ne pas parler de l'insipide Gerson (celui qui a refusé son transfert à Lille) et du petit nouveau Clément Grenier, en manque de rythme.

DZEKO TROP SEUL

Sur les incontournables radios romaines, on n'épargne pas Spalletti, coupable d'utiliser Totti au compte-gouttes, et surtout les dirigeants. Pourquoi n'ont-ils pas œuvré efficacement sur le marché des transferts ? En défense, l'Argentin Fazio, irréprochable jusque-là, affiche des signes de fatigue et s'est trouvé en souffrance face aux vifs Felipe Anderson (Lazio) et Dries Mertens (Naples). Et devant, la Roma paye le manque d'alternatives à Dzeko, 29 buts toutes compétitions confondues, mais qui n'a plus marqué depuis quatre matches. «Si on commence à penser à la fatigue, on est foutus», a glissé Spalletti, espérant que d'ici à jeudi ses hommes se seront refait la cerise. En ballottage défavorable en Coupe d'Italie, contrainte de laisser filer la Juve pour le Scudetto, la Roma mise presque tout sur la C3. Comme l'OL ! **Roberto Notarianni (avec Antonio Felici)**

...

Vincenzo Montella

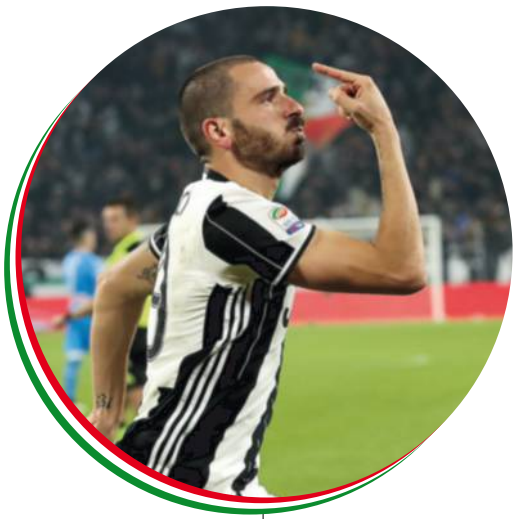
Coach du Milan AC, taquinant son attaquant Carlos Bacca, auteur d'un doublé face au Chievo (3-1), samedi, après deux mois d'abstinence à San Siro.

«Eh, Carlos, t'aurais quand même pu les marquer avant, ces buts !»

Belotti, il n'a pas de prix !

L'homme qui valait 100 millions. C'est ainsi que de nombreux observateurs surnomment Andrea Belotti depuis qu'en décembre dernier il a prolongé avec le Torino, moyennant une clause libératoire de ce montant. Un tantinet exagéré ont pensé certains, même si cet attaquant de vingt-trois ans avait déjà fait son trou en équipe d'Italie et concurrençait les cadors de Serie A pour la couronne de meilleur buteur. Sur l'année 2016, il fut même l'Italien le plus prolifique, 28 buts entre club et sélection. Aujourd'hui, plus personne ne s'étonnerait qu'un seigneur européen débourse 100 M€ pour lui. Surtout après la nouvelle démonstration de force du bonhomme : trois buts en huit minutes (deux têtes et une demi-volée du gauche) face à Palerme, dimanche, avec, en prime, l'expulsion pour double avertissement d'un joueur à ses basques (Balogh). Un triplé, son deuxième de la saison, qui offre au Toro la victoire (3-1) et à son auteur la première place des buteurs en solitaire. Cet attaquant à l'ancienne, batailleur et habile, affole les compteurs : avec 22 buts, il creuse l'écart sur Higuain et Dzeko (3 réalisations de mieux). En 24 journées (il a manqué trois matches sur blessure) et malgré trois penalties ratés, «Il Gallo» (le Coq) a déjà marqué autant que Ciro Immobile, meilleur buteur de Serie A en 2013-14 et plus prolifique turinois sur un Championnat du dernier demi-siècle. Mieux, aucun Granata n'avait marqué si souvent après 27 journées, pas même le mythique Valentino Mazzola, 29 buts au total en 1946-47, dont le record semble à la portée de Belotti. **R. N.**

Ramella/Presse Sports



À mon avis

Par **Roberto Notarianni**

Avec la Juve, cause toujours !

Face à la Juve, c'est régulièrement la même musique. L'adversaire du jour est là à se plaindre de décisions d'arbitrage plus ou moins fumeuses. Ou à déclarer qu'il a mieux joué, s'érigeant en vainqueur moral. Dimanche, Gigi Del Neri, entraîneur de l'Udinese et ancien coach de la Vieille Dame, était dans ce registre, comme avant lui, par exemple, ses collègues de Naples, de l'Inter ou de la Roma, voire leurs joueurs. Mais tout ce beau monde devrait comprendre qu'il s'agit de dépenses d'énergie superflues. À la Juve, on ne gâche pas d'influx en de vaines polémiques. Et quand une petite brouille pointe le bout de son nez, à l'image d'une récente prise de bec entre Leonardo Bonucci *(photo)* et Max Allegri, le coach a toute latitude pour gérer le cas, sans que ses dirigeants s'en mêlent. Puni d'un match en tribune à Porto, le défenseur central italien s'est remobilisé comme si de rien n'était, sauvant même avec hargne la Juve à Udine (1-1). Ce n'est pas un hasard si les Turinois sont encore en lice sur tous les tableaux. ⓕ

Serie A

27e journée

L'équipe type sky

Résultats

Udinese-Juventus Turin **1-1**
Zapata (37e) pour l'Udinese ; Bonucci (60e) pour la Juventus.
AS Rome-Naples **1-2**
Strootman (89e) pour l'AS Roma ;
Mertens (26e, 50e) pour Naples.
FC Bologne-Lazio Rome **0-2**
Immobile (9e, 74e).
Atalanta-Fiorentina **0-0**
Cagliari-Inter Milan **1-5**
Borriello (42e) pour Cagliari ; Perisic (34e, 47e), Banega (39e), Icardi (67e s.p.), Gagliardini (88e) pour l'Inter Milan.
Milan AC-Chievo Vérone **3-1**
Bacca (24e, 70e), Lapadula (82e s.p.) pour le Milan AC ;
De Guzman (42e s.p.) pour le Chievo Vérone.
Torino-Palerme **3-1**
Belotti (73e, 76e, 81e) pour le Torino ; Rispoli (30e) pour Palerme.
Sampdoria Gênes-Pescara **3-1**
Borges Fernandes (18e), Quagliarella (58e), Schick (68e) pour la Sampdoria Gênes ; Cerri (32e) pour Pescara.
Crotone-Sassuolo **0-0**
Empoli-Genoa **0-2**
Ntcham (89e), Hiljemark (90e+1).

Match décalé, 26e journée
Fiorentina-Torino **2-2**
Saponara (8e), Kalinic (39e) pour la Fiorentina ;
Belotti (65e, 85e) pour le Torino.

Rendez-vous

28e journée, vendredi 10 mars, 20 h 45
Juventus-Milan AC
Samedi 11 mars, 20 h 45
Genoa-Sampdoria Gênes
Dimanche 12 mars, 12 h 30
Sassuolo-FC Bologne
15 heures
Naples-Crotone
Inter Milan-Atalanta
Fiorentina-Cagliari
Chievo Vérone-Empoli
Pescara-Udinese
20 h 45
Palerme-AS Roma
Lundi 13 mars, 20 h 45
Lazio Rome-Torino

29e journée, samedi 18 mars, 18 heures
Torino-Inter Milan
20 h 45
Milan AC-Genoa
Dimanche 19 mars, 12 h 30
Empoli-Naples
15 heures
Sampdoria Gênes-Juventus
Atalanta-Pescara
Cagliari-Lazio Rome
Crotone-Fiorentina
FC Bologne-Chievo Vérone
18 heures
Udinese-Palerme
20 h 45
AS Roma-Sassuolo

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	67	27	22	1	4	56	18	+38
→	2. **AS Rome**	59	27	19	2	6	58	25	+33
→	3. **Naples**	57	27	17	6	4	62	30	+32
↗	4. **Lazio Rome**	53	27	16	5	6	47	29	+18
↘	5. **Atalanta Bergame**	52	27	16	4	7	42	26	+16
→	6. **Inter Milan**	51	27	16	3	8	46	28	+18
→	7. **Milan AC**	50	27	15	5	7	40	30	+10
→	8. **Fiorentina**	42	27	11	9	7	44	37	+7
→	9. **Torino**	39	27	10	9	8	51	43	+8
→	10. **Sampdoria Gênes**	38	27	10	8	9	34	33	+1
→	11. **Chievo Vérone**	35	27	10	5	12	29	37	-8
↗	12. **Sassuolo**	31	27	9	4	14	35	42	-7
↘	13. **Cagliari**	31	27	9	4	14	36	57	-21
→	14. **Udinese**	30	27	8	6	13	29	36	-7
↗	15. **Genoa**	29	27	7	8	12	30	41	-11
↘	16. **FC Bologne**	28	27	7	7	13	24	41	-17
→	17. **Empoli**	22	27	5	7	15	15	39	-24
→	18. **Palerme**	15	27	3	6	18	23	53	-30
→	19. **Crotone**	14	27	3	5	19	21	45	-24
→	20. **Pescara**	12	27	2	6	19	28	60	-32

Buteurs

1. Belotti (Torino), 22.
2. Dzeko (AS Rome), Higuain (Juventus Turin), 19.
4. Mertens (Naples), 18.
5. Icardi (Inter Milan), 17.
6. Immobile (Lazio Rome), 16.
7. Borriello (Cagliari), Kalinic (Fiorentina), 12.
9. Bacca (Milan AC), 11.
10. Bernardeschi (Fiorentina), Simeone (Genoa), Hamsik (Naples), Nestorovski (Palerme), Falqué (Torino), 10.
15. Nainggolan, Salah (AS Rome), A. Gomez (Atalanta Bergame), Perisic (Inter Milan), Muriel (Sampdoria Gênes), Théréau (Udinese), 9.

Étienne Garnier/L'Équipe

Espagne

Efficacité. L'attaquant français présente des statistiques qui plaident en sa faveur, comme ses 110 buts en Liga.

Alexis Réau/L'Équipe

Benzema, M. Indestructible

Sans cesse égratigné par l'opinion espagnole, l'attaquant français résiste et reste indispensable au Real, au-delà de ses buts.

La campagne est récurrente depuis des années. Journaux, radios, télés se focalisent sur lui, mais Karim Benzema finit toujours par donner tort à ses détracteurs. Là où d'autres, par le passé, ont su maquiller leurs déficiences par des courses effrénées qui faisaient croire à leur dévouement et provoquaient les applaudissements, le Français irrite à cause de sa gestuelle qui lui donne parfois un air de nonchalance. Il doit donc prouver à chaque match qu'il mérite le droit de porter le maillot du Real. C'est le destin d'un incompris, alors que son talent et son intelligence tactique apportent (presque) toujours ce dont l'équipe a le plus besoin. Mieux que quiconque, Benzema décèle la nature de son rôle suivant le contexte de la rencontre et utilise à merveille l'éventail de son jeu. «Quelle chance d'avoir un attaquant comme Karim, un joueur qui va bien au-delà du simple buteur!» aimait à clamer Carlo Ancelotti quand il dirigeait le Real, de 2013 à 2015, et qui aujourd'hui rêverait de le faire signer au Bayern Munich. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un œil sur la performance réussie par Benzema à Eibar, samedi (1-4), à trois jours d'un match retour de Ligue des champions délicat à Naples (succès à l'aller, 3-1).

DEVANT RAUL ET BUTRAGUENO

En l'absence de Cristiano Ronaldo, laissé au repos à cause de petites douleurs musculaires, et de Gareth Bale, suspendu, Benzema a pris en main toute la responsabilité offensive de son équipe en inscrivant un doublé de pur numéro 9. Mais, parce que Benzema est Benzema, il a aussi offert une passe décisive à James Rodriguez sur le troisième but et participé au quatrième en lançant une contre-attaque au milieu de trois adversaires, montrant ainsi l'étendue de sa palette technique et tactique. Le problème, c'est que, par réflexe mais aussi par intérêt partisan, une grande partie de la presse espagnole et ▪▪▪

▪▪▪ une majorité de supporters ne regardent que les statistiques. Ce sont les mêmes qui soulignaient auparavant que Benzema n'avait inscrit que cinq buts en Liga cette saison… sans s'apercevoir que ce même Benzema est le meilleur réalisateur des Merengue en Ligue des champions (5) et le cinquième meilleur buteur historique de la C1 (troisième en activité derrière Cristiano Ronaldo et Messi). Et qu'importe si le Français est plus efficace que l'immense Raul (sa moyenne toutes compétitions confondues, un but inscrit tous les deux matches, est supérieure), s'il ne lui manque que six réalisations pour égaler le total du légendaire Paco Gento, et qu'il a déjà dépassé Emilio Butragueno, une autre légende du club. L'apport de Benzema va au-delà des records et des statistiques. Dans une équipe comme celle du Real, où celui qui est en charge de faire exploser les compteurs porte le numéro 7 dans le dos et s'appelle Cristiano Ronaldo, sa mission ne peut se juger uniquement sur le nombre de buts marqués.

MORATA, CHOUCHOU DES MÉDIAS

Voilà pourquoi Rafael Benitez, qui fut l'entraîneur des Madrilènes durant six mois la saison dernière, changea vite d'avis sur le Français, alors que son opinion de départ était franchement défavorable. Et voilà surtout ce qui explique pourquoi Zinédine Zidane ne peut s'en passer et le maintient dans son onze coûte que coûte, malgré les pressions médiatiques qui veulent imposer Alvaro Morata parce qu'il est espagnol et qu'il est un pur produit du centre de formation du Real. Benzema, c'est celui qui sait mettre son ego de côté pour que la BBC (Bale, Benzema, Cristiano) puisse fonctionner. Celui qui est le passeur décisif attitré de CR7, servi à trente-sept reprises depuis leur arrivée dans la capitale en juillet 2009 pour la gloire de ce dernier et le succès du Real. Si Benzema était un peu plus égoïste sur le terrain, il marquerait sûrement beaucoup plus, mais sa conception du football le pousse à servir les autres quand c'est l'intérêt de l'équipe et du groupe. D'ailleurs, l'ancien Lyonnais s'énerve quand on lui parle de son «sacrifice» pour le bien commun. Il préfère mettre en avant son goût pour le jeu. Ce qui fait de lui un élément indispensable au Real, qui a d'ailleurs disputé samedi son 350e match sous le maillot madrilène. Pour Zinédine Zidane, sa présence dans le onze type n'est pas négociable. Le technicien français déclare même souvent que le plus important concernant Karim Benzema n'est pas son efficacité devant le but adverse, mais sa capacité à rendre meilleurs ceux qu'il accompagne sur la pelouse. Et qu'importe les rumeurs et les unes des journaux sportifs qui annoncent le départ du Français et l'arrivée d'un autre attaquant à sa place tout au long des saisons. Bientôt huit ans que ça dure. Et Karim Benzema est toujours là. Bien là. **Frédéric Hermel, à Madrid**

Aisance. Xavier Prieto et ses coéquipiers aiment les voyages. À Séville, face au Betis, ils viennent de signer leur huitième succès en déplacement.

Real Sociedad, un air de 2002

Les Basques n'avaient pas autant brillé depuis le passage de Denoueix.

Si le plus beau geste de la soirée est venu du pied droit d'un ancien de L1 (reprise acrobatique d'Aïssa Mandi), c'est bien la Real Sociedad qui a assuré le spectacle vendredi soir, à Villamarin, antre du Betis Séville (2-3). Une habitude pour l'équipe surprise de cette saison de Liga, à la lutte avec l'Atletico Madrid pour la quatrième place, qualificative pour les barrages de la Ligue des champions. Du côté d'Anoeta, on n'avait pas vu ça depuis le passage de Raynald Denoueix, au début des années 2000. Et si les méthodes et les préceptes de jeu du coach Eusebio Sacristan ne sont pas tout à fait les mêmes (alternance de jeu long et jeu court), le parcours de leurs deux Real a de l'allure, et la même allure.

48 De toute son histoire, ce qui n'est pas rien pour un club fondé en 1909, la Real Sociedad n'a enregistré qu'une seule fois un meilleur bilan que ces 48 points après 26 journées : il y a quinze ans, elle comptait cinq points de plus, ce qui l'avait conduite à la deuxième place du podium au printemps et à une qualification pour la Ligue des champions. Cette fois, il ne s'agit plus de podium mais de terminer dans le top 4 de la Liga. Ce serait déjà un authentique exploit.

13 Encore une preuve du jeu très construit proposé par la Real Sociedad. Selon les préceptes d'Eusebio Sacristan, annoncé parmi les potentiels successeurs de Luis Enrique au Barça, l'équipe doit étirer au maximum le bloc adverse, passer par les ailes pour tenter un maximum de centres. Résultat : la Real a inscrit treize buts de la tête en Liga cette saison. Seul le Real Madrid a fait plus et mieux.

8 La Real aime les voyages. À Séville, elle a ainsi ramené sa huitième victoire à l'extérieur de la saison, la septième d'affilée loin d'Anoeta, ce qui ne lui était plus arrivé depuis 1988 ! Elle n'est qu'à une victoire du record, détenu une fois encore par l'équipe de Raynald Denoueix (2001-02), revenue neuf fois victorieuse de déplacement.

37 C'est par le jeu, et presque uniquement grâce à lui, que la Real tient tête à l'Atletico et à la Liga. Sur les quarante-deux buts inscrits par la Real, seuls cinq l'ont été sur coups de pied arrêtés, un record en Liga cette saison. Les trente-sept autres émanent du flair des artificiers Willian José, Vela, Prieto et Juanmi, mais aussi de l'intelligence tactique et de la philosophie de jeu du coach Eusebio. **A. T.** (avec Opta)

Cristina Quicler/AFP

Pierre Merimée/L'Équipe

À mon avis

Par **Arnaud Tulipier**

Luis Enrique, roi du bluff

Quand Canal raffolait du poker et truffait sa grille de tournois de cartes, le commentateur (un certain Patrick Bruel) employait immanquablement cette formule lorsqu'un joueur misait tous ses jetons d'un coup : « C'est bien joué, en faisant ça, il a filé le mal de tête aux autres. » C'est sans doute d'avoir enduré trop de migraines pour s'être trituré les méninges que Luis Enrique a risqué le « all in » la semaine dernière en annonçant son départ en fin de saison du banc barcelonais. Une façon de renvoyer aux joueurs, en particulier à Neymar et plus encore Messi, avec qui les rapports ont toujours ressemblé à un bras de fer, le stress qu'ils n'ont cessé de lui coller. Et aussi une manière de leur claquer la porte de son vestiaire au nez, comme pour leur dire : « Puisque je ne suis pas assez bien pour vous, on va voir de quoi vous êtes capables seuls. » Malin, à quelques jours du rendez-vous capital face à Paris. Lui n'a rien à perdre. Si le Barça s'écroule, qu'importe, vu qu'il a annoncé son départ. Si les Catalans réussissent l'impensable, le mérite lui reviendra grâce à ce bluff insensé. Dans tous les cas, il se sera bien amusé... ff

Liga

26e journée

L'équipe type as

Résultats

FC Barcelone-Celta Vigo 5-0
Messi (24e, 64e), Neymar (40e), Rakitic (57e), Umtiti (61e).
Eibar-Real Madrid 1-4
Pena (72e) pour Eibar ; Benzema (14e, 25e), James Rodriguez (29e), Asensio (60e) pour le Real Madrid.
Atletico-Valence CF 3-0
Griezmann (10e, 83e), Gameiro (48e).
Betis-Real Sociedad 2-3
Mandi (16e), Sanabria (65e) pour le Betis Séville ; Bautista (9e), Prieto (26e, 72e) pour la Real Sociedad.
Villarreal-Espanyom 2-0
Soriano (45e), Lopez (80e c.s.c.).
Athletic Bilbao-Malaga 1-0
Raul Garcia (72e s.p.).
Las Palmas-Osasuna 5-2
Jesé (7e, 87e), Livaja (55e), Mesa (77e), Garcia (70e c.s.c.) pour Las Palmas ; Kodro (31e, 37e) pour Osasuna.
Leganés-Grenade FC 1-0
Machis (83e).
Sp. Gijon-La Corogne 0-1
Mosquera (45e+2).
Alavés-FC Séville lundi

25e journée
FC Barcelone-Gijon 6-1
Messi (8e), L. Suarez (27e), Alcacer (50e), Neymar (65e), Rakitic (87e), Rodriguez (11e c.s.c.) pour Barcelone ; Castro (21e) pour Gijon.
Real Madrid-Las Palmas 3-3
Isco (8e), Cristiano Ronaldo (86e, 89e) pour le Real ; Tanausu (10e), Viera (56e s.p.), Boateng (59e) pour Las Palmas.
FC Séville-Ath. Bilbao 1-0
Iborra (14e).
La Corogne-Atletico 1-1
Andone (13e) pour La Corogne ; Griezmann (68e) pour l'Atletico.
Real Sociedad-Eibar 2-2
Jimenez (15e), Vela (67e s.p.) pour la Real ; Escalante (26e), Pedro Leon (90e+3) pour Eibar.
Osasuna-Villarreal 1-4
Torres (63e s.p.) pour Osasuna ; Soriano (2e), Soldado (26e s.p.), Borré (74e, 78e) pour Villarreal.
Celta Vigo-Espanyol 2-2
Aspas (21e), Wass (30e) pour le Celta Vigo ; Moreno (28e), Piatti (32e) pour l'Espanyol.
Grenade FC-Alavés 2-1
Wakaso Mubarak (38e), Cuenca (53e) pour Grenade ; Camarasa (57e) pour Alavés.
Valence CF-Leganés 1-0
Mangala (29e).
Malaga-Betis Séville 1-2
Fornals (39e) pour Malaga ; Martin (48e), Sanabria (74e) pour le Betis.

Rendez-vous

27e journée, vendredi 10 mars, 20 h 45
Espanyol-Las Palmas
Samedi 11 mars, 13 heures
Valence CF-Sporting Gijon
16 h 15
FC Séville-Leganés
18 h 30
Malaga-Alavés
20 h 45
Grenade FC-Atletico Madrid
Dimanche 12 mars, 12 heures
Real Sociedad-Athletic Bilbao
16 h 15
La Corogne-FC Barcelone
18 h 30
Celta Vigo-Villarreal
20 h 45
Real Madrid-Betis Séville
Lundi 13 mars, 20 h 45
Osasuna Pampelune-Eibar

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	60	26	18	6	2	76	21	+55
→	2. **Real Madrid**	59	25	18	5	2	67	26	+41
→	3. **FC Séville**	55	25	17	4	4	49	29	+20
→	4. **Atletico Madrid**	49	26	14	7	5	48	22	+26
→	5. **Real Sociedad**	48	26	15	3	8	42	36	+6
→	6. **Villarreal**	45	26	12	9	5	38	19	+19
↗	7. **Athletic Bilbao**	41	26	12	5	9	32	30	+2
↘	8. **Eibar**	39	26	11	6	9	42	37	+5
→	9. **Espanyol Barcelone**	36	26	9	9	8	35	35	0
→	10. **Celta Vigo**	35	25	10	5	10	39	44	-5
→	11. **Alavés**	33	25	8	9	8	25	31	-6
→	12. **Las Palmas**	32	26	8	8	10	40	41	-1
→	13. **Valence CF**	29	26	8	5	13	35	46	-11
→	14. **Betis Séville**	27	25	7	6	12	27	41	-14
→	15. **Malaga**	26	26	6	8	12	32	43	-11
→	16. **Leganés**	24	26	6	6	14	21	40	-19
→	17. **Deportivo La Corogne**	23	25	5	8	12	28	40	-12
→	18. **Grenade FC**	19	26	4	7	15	24	54	-30
→	19. **Sporting Gijon**	17	26	4	5	17	27	55	-28
→	20. **Osasuna Pampelune**	10	26	1	7	18	27	64	-37

Buteurs

Buteurs
2. L. Suarez (FC Barcelone), 19.
3. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 18.
4. Aspas (Celta Vigo), Ben Yedder (FC Séville), 14.
6. Griezmann (Atletico Madrid), 12.
7. Gameiro (Atletico Madrid), Enrich (Eibar), Moreno (Espanyol Barcelone), 10.
10. Willian José (Real Sociedad), 9.
11. Aduriz (Athletic Bilbao), Carrasco (Atletico Madrid), Ruben Castro (Betis Séville), Andone (Deportivo La Corogne), Pedro Leon (Eibar), Piatti (Espanyol Barcelone), Neymar (FC Barcelone), Morata (Real Madrid), 8.
19. Cop (Sporting Gijon), K.-P. Boateng (Las Palmas), Ramirez (Malaga), Leon (Osasuna Pampelune), Bale, Benzema (Real Madrid), Jimenez, Vela (Real Sociedad), Iborra (FC Séville), Sansone (Villarreal), 7.

Algérie

22e journée

ES Sétif-RC Relizane **3-1**
JS Saoura-USM Bel-Abbès **3-0**
USM Alger-MC Alger **2-2**
Hussein-Dey-Olympique Médéa **2-1**
MC Oran-CA Batna **0-0**
DRB Tadjenanet-El-Harrach **1-0**
CS Constantine-CR Belouizdad **2-1**
MO Béjaïa-JS Kabylie **3-0**

Classement

1. ES Sétif, 41 pts. **2.** USM Bel-Abbès, 36. **3.** USM Alger, 35. **4.** MC Alger, 35. **5.** Hussein-Dey, 32. **6.** JS Saoura, 31. **7.** MC Oran, 31. **8.** Olympique Médéa, 29. **9.** El-Harrach, 27. **10.** CR Belouizdad, 26. **11.** CS Constantine, 24. **12.** DRB Tadjenanet, 23. **13.** CA Batna, 22. **14.** RC Relizane, 20. **15.** JS Kabylie, 18. **16.** MO Béjaïa, 16.

Allemagne

COUPE

Quarts de finale, 28 février

Eintr. Francfort-Bielefeld (L2) **1-0**
Sp. Lotte (amat.)-Dortmund **remis**

1er mars

Hambourg-**Bor. M'gladbach** **1-2**
Bayern Munich-Schalke 04 **3-0**

Angleterre

FA CUP

Match à rejouer, 5e tour, 1er mars

Man City-Huddersfield (L2) **5-1**

Rendez-vous

Quarts de finale, samedi 11 mars, 13 h 15

Middlesbrough-Manchester City

18 h 30

Arsenal-Lincoln City (amat.)

Dimanche 12 mars, 15 heures

Tottenham-Millwall (L3)

Lundi 13 mars, 20 h 45

Chelsea-Manchester United

Arménie

18e journée

Ararat Erevan-Shirak FC Gumri **0-1**
Banants Erevan-Alashkert FC **1-2**
Gandzasar Kapan-Pyunik Erevan **2-0**

Classement

1. Shirak FC Gumri, 37 pts. **2.** Alashkert FC, 33. **3.** Gandzasar Kapan, 30. **4.** Pyunik Erevan, 27. **5.** Banants Erevan, 16. **6.** Ararat Erevan, 6.

Belgique

29e journée

FC Malines-RSC Anderlecht **3-2**
Racing Genk-FC Bruges **2-1**
Zulte-Waregem-Westerlo **2-2**
KV Ostende-SC Lokeren **0-0**
Charleroi SC-KV Courtrai **1-1**
Waasl. Beveren-La Gantoise **2-3**
RE Mouscron-Standard de Liège **1-0**
Saint-Trond-Eupen **2-1**

Classement

1. RSC Anderlecht, 58 pts. **2.** FC Bruges, 58. **3.** Zulte-Waregem, 51. **4.** KV Ostende, 49. **5.** FC Malines, 48. **6.** Charleroi SC, 48. **7.** La Gantoise, 47. **8.** Racing Genk, 45. **9.** Standard Liège, 38. **10.** KV Courtrai, 31. **11.** SC Lokeren, 30. **12.** Waasl. Beveren, 30. **13.** Eupen, 30. **14.** Saint-Trond, 29. **15.** Westerlo, 23. **16.** Royal Excel Mouscron, 21.

Italie

COUPE

Demi-finales aller, 28 février

Juventus Turin-Naples **3-1**

1er mars

Lazio Rome-AS Roma **2-0**

Les matches retour se disputeront le mercredi 5 avril.

Écosse

27e journée

Inverness CT-Celtic **0-4**
Hamilton Academical-Aberdeen **1-0**
Rangers-St. Johnstone **3-2**
Hearts-Ross County **0-1**
Dundee FC-Partick Thistle **0-1**
Kilmarnock-Motherwell **1-2**

Classement

1. Celtic, 79 pts. **2.** Aberdeen, 52. **3.** Rangers, 46. **4.** Hearts, 38. **5.** St. Johnstone, 37. **6.** Partick Thistle, 32. **7.** Dundee FC, 30. **8.** Kilmarnock, 28. **9.** Ross County, 27. **10.** Motherwell, 27. **11.** Hamilton Academical, 24. **12.** Inverness CT, 22.

LEAGUE CUP

Quarts de finale, 4 mars

Glasgow Rangers-Hamilton **6-0**
Hibernian (L2)-Ayr Utd (L2) **3-1**

5 mars

Celtic-Saint-Mirren (L2) **4-1**
Aberdeen-Partick Thistle **1-0**

Grèce

Match décalé, 22e journée

Veria FC-Atromitos Athènes **0-1**

23e journée

PAOK-Olympiakos **2-0**
Panionios-AEK Athènes
Panathinaïkos-Veria FC **5-0**
Xanthi-Platanias FC **1-0**
Atromitos Athènes-Héraklès **1-0**
Larissa-PAS Giannina **1-1**
Panaïtolikos-Levadiakos **2-0**
Asteras Tripolis-Corfu **1-2**

Classement

1. Olympiakos Le Pirée, 51 pts. **2.** Panionios, 44. **3.** PAOK Salonique, 43. **4.** Panathinaïkos Athènes, 41. **5.** Xanthi, 39. **6.** AEK Athènes, 36. **7.** Platanias FC, 35. **8.** Atromitos Athènes, 35. **9.** PAS Giannina, 32. **10.** Panaïtolikos, 26. **11.** Corfu, 26. **12.** Larissa, 21. **13.** Asteras Tripolis, 20. **14.** Levadiakos, 17. **15.** Héraklès, 15. **16.** Veria FC, 13.

COUPE

Quarts retour, 1er, 2 et 3 mars

As. Tripolis-**Panathinaïkos** (0-4) **0-1**
AEK Athènes-Platanias (0-0) **3-0**
Atrominos-**Olympiakos** (0-0) **1-2**
PAOK Salonique-Xanthi (2-1) **0-1**

Israël

24e journée

H. Beer-Sheva-H. Kfar Sabah **3-0**
Mac. Tel-Aviv-BY Tel-Aviv **2-0**
Mac. Petah-Tikva-Hapoël Haïfa **3-1**
Bnei Sakhnin-Betar **0-2**
H. Kiryat Shmona-Hap. Ashkelon **1-1**
Mac. Haïfa-MS Ashdod **0-1**
H. Tel-Aviv-Hapoël Raanana **0-0**

25e journée

MS Ashdod-H. Beer-Sheva **0-1**
Hapoël Ashkelon-Mac. Tel-Aviv **1-2**
H. Kfar Sabah-Mac. Petah-Tikva **1-3**
Hapoël Raanana-Bnei Sakhnin **0-1**
Hapoël Haïfa-H. Kiryat Shmona **1-2**
H. Tel-Aviv-BY Tel-Aviv **1-2**
Betar-Mac. Haïfa **lundi**

Classement

1. Hapoël Beer Sheva, 56 pts. **2.** Maccabi Tel-Aviv, 53. **3.** Maccabi Petah-Tikva, 48. **4.** Betar, 40. **5.** Bnei Sakhnin, 38. **6.** Hapoël Kiryat Shmona, 35. **7.** Maccabi Haïfa, 32. **8.** Hapoël Haïfa, 28. **9.** Hapoël Raanana, 28. **10.** MS Ashdod, 25. **11.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 24. **12.** Hapoël Kfar Sabah, 18. **13.** Hapoël Ashkelon, 17. **14.** Hapoël Tel-Aviv, 16.

COUPE

Quarts retour, 28 février et 1er mars

H. Ironi-**Beitar Jérusalem** (0-2) **1-0**
BY Tel-Aviv-MS Ashdod (4-1) **2-0**
H. Ramat Gan (L2)-H. Haïfa (1-1) **2-1**
M. Tel-Aviv-M. Pet.-Tikva (1-0) **2-1**

Maroc

Matches décalés, 18e journée

JSK Tadla-IRT Tanger **1-1**
FAR Rabat-FUS Rabat **2-1**

20e journée

Ch. Al-Hoceima-WA Casablanca **1-2**
R. Casablanca-HUS Agadir **1-0**
D. El-Jadida-KAC Marrakech **1-0**
Ren. Berkane-Mog. Tétouan **1-0**
IRT Tanger-Ch. Atlas Khénifra **0-0**
FAR Rabat-OC Khouribga **4-2**
JSK Tadla-Olymp. Safi **1-3**
KAC Kénitra-FUS Rabat **2-2**

Classement

1. WAC Casablanca, 43 pts. **2.** R. Casablanca, 41. **3.** D. El-Jadida, 40. **4.** Renaissance Berkane, 37. **5.** IRT Tanger, 32. **6.** FAR Rabat, 31. **7.** Olymp. Safi, 26. **8.** HUS Agadir, 24. **9.** FUS Rabat, 24. **10.** Chabab Atlas Khénifra, 23. **11.** Mog. Tétouan, 23. **12.** OC Khouribga, 21. **13.** Ch. Al-Hoceima, 21. **14.** KAC Marrakech, 18. **15.** JSK Tadla, 15. **16.** KAC Kénitra, 14.

Spirale. Semaine faste pour André-Pierre Gignac et les Tigres. Après une qualification pour les demi-finales de la Ligue des champions de la Concacaf, ils ont signé leur troisième victoire de la saison en Championnat.

Mexique

Matches décalé, 8e journée

Jaguares de Chiapas-Chivas Guadalajara **4-3**
Santos Laguna-Necaxa **2-2**

9e journée

Chivas Guadalajara-Dep. Toluca **2-0**
Club Tijuana-Pachuca **2-3**
Monterrey CF-Queretaro FC **4-1**
Necaxa-Atlas Guadalajara **1-1**
Pumas UNAM-Santos Laguna **2-1**
Monarcas Morelia-Veracruz **1-0**
Cruz Azul-Jaguares de Chiapas **2-0**
Puebla-Tigres UANL **0-2**
Club Leon-America Mexico **1-1**

Classement

1. Chivas Guadalajara, 17 pts. **2.** Pachuca, 17. **3.** Club Tijuana, 16. **4.** Monterrey CF, 16. **5.** Deportivo Toluca, 16. **6.** Atlas Guadalajara, 14. **7.** Pumas UNAM, 14. **8.** Santos Laguna, 12. **9.** Queretaro FC, 12. **10.** Monarcas Morelia, 12. **11.** Jaguares de Chiapas, 12. **12.** Tigres UANL, 11. **13.** America Mexico, 11. **14.** Cruz Azul, 9. **15.** Puebla, 9. **16.** Veracruz, 9. **17.** Necaxa, 9. **18.** Club Leon, 6.

Pays-Bas

25e journée

Sparta-Feyenoord **1-0**
FC Groningue-Ajax **1-1**
PSV-Roda JC **4-0**
FC Utrecht-ADO La Haye **1-1**
AZ Alkmaar-Exc. Rotterdam **1-1**
FC Twente-Willem II **2-1**
Heerenveen-Go Ahead Eagles **2-2**
PEC Zwolle-Vitesse Arnhem **3-1**
NEC Nimègue-Heracles Almelo **3-1**

Classement

1. Feyenoord Rotterdam, 63 pts. **2.** Ajax Amstersam, 59. **3.** PSV, 55. **4.** FC Utrecht, 41. **5.** AZ Alkmaar, 38. **6.** FC Twente, 38. **7.** SC Heerenveen, 37. **8.** Vitesse Arnhem, 36. **9.** Willem II, 29. **10.** FC Groningue, 28. **11.** Heracles Almelo, 28. **12.** NEC Nimègue, 28. **13.** PEC Zwolle, 27. **14.** Sparta, 25. **15.** Go Ahead Eagles, 20. **16.** Ex. Rotterdam, 20. **17.** Roda JC, 20. **18.** ADO La Haye, 19.

COUPE

Demi-finales, 1er et 2 mars

Sp. Rotterdam-**Vitesse Arnhem** **1-2**
AZ Alkmaar-Cambuur (L2) **a.p. 0-0**
(AZ Alkmaar qualifié 3 t.a.b. à 2)

Rendez-vous

Finale, dimanche 30 avril, 18 heures

AZ Alkmaar-Vitesse Arnhem

Portugal

Match décalé, 23e journée

Arouca-Belenenses **1-2**

24e journée

Feirense-Benfica Lisbonne **0-1**
FC Porto-Nac. Funchal **7-0**
Sporting-V. Guimaraes **1-1**
Sp. Braga-Arouca **3-1**
Mar. Funchal-Vit. Setubal **1-0**
Belenenses-Chaves **2-1**
Moreirense-Boavista Porto **0-0**
Paços de Ferreira-Tondela **0-0**
Estoril-Rio Ave **lundi**

Classement

1. Benfica Lisbonne, 60 pts. **2.** FC Porto, 59. **3.** Sporting, 48. **4.** Sp. Braga, 42. **5.** V. Guimaraes, 40. **6.** Mar. Funchal, 37. **7.** Chaves, 32. **8.** Belenenses, 32. **9.** Boavista Porto, 30. **10.** Vit. Setubal, 30. **11.** Rio Ave, 29. **12.** Arouca, 27. **13.** Feirense, 26. **14.** Paços de Ferreira, 25. **15.** Estoril, 20. **16.** Moreirense, 20. **17.** Tondela, 16. **18.** Nac. Funchal, 16.

COUPE

Demi-finales aller, 28 février et 1er mars

Estoril-Benfica **1-2**
Vitoria Guimaraes-Chaves **2-0**

Les matches retour auront lieu le mercredi 5 avril.

Russie

18e journée

FC Krasnodar-Sp. Moscou **2-2**
CSKA-Zénith St-Pét. **0-0**
Terek Grozny-Oufa **0-1**
Tom Tomsk-FC Rostov **0-6**
Ural Yekaterinb.-Amkar Perm **1-0**
Kr. S. Samara-Lok. Moscou **0-3**
Orenbourg-Arsenal Toula **3-0**
A. Makhatchkala-Rubin Kazan **lundi**

Classement

1. Spartak Moscou, 41 pts. **2.** Zénith Saint-Pétersbourg, 36. **3.** CSKA Moscou, 33. **4.** FC Krasnodar, 29. **5.** Terek Grozny, 28. **6.** Oufa, 28. **7.** FC Rostov, 28. **8.** Amkar Perm, 27. **9.** Lokomotiv Moscou, 26. **10.** Rubin Kazan, 23. **11.** Anji Makhatchkala, 20. **12.** Ural Iekaterinbourg, 17. **13.** Orenbourg, 15. **14.** Kr. S. Samara, 15. **15.** Arsenal Toula, 12. **16.** Tom Tomsk, 9.

COUPE

Quarts de finale, 28 février et 1er mars

Ekaterinbourg-Krasnodar **a.p. 3-3**
(Ekaterinbourg qualifié 4 t.a.b. à 3)
Rubin Kazan-Sibir **1-0**
Ufa-Anji Makatchkala **1-0**
Lokomotiv Moscou-Tosno **1-0**

Rendez-vous

Demi-finales, mercredi 5 avril

Lokomotiv Moscou-Ufa
Ekaterinbourg-Rubin Kazan

Suisse

23e journée

FC Vaduz-FC Bâle **1-1**
Young Boys Berne-FC Thoune **3-2**
FC Sion-Saint-Gall **1-2**
FC Lucerne-Grasshopper Zurich **1-1**
FC Lugano-Lausanne-Sports **2-1**

Classement

1. FC Bâle, 60 pts. **2.** Young Boys Berne, 45. **3.** FC Sion, 38. **4.** FC Lucerne, 35. **5.** Saint-Gall, 29. **6.** FC Lugano, 28. **7.** FC Thoune, 23. **8.** Grasshopper Zurich, 23. **9.** Lausanne-Sports, 19. **10.** FC Vaduz, 19.

COUPE

Quarts de finale, 1er et 2 mars

Y. Boys-**Winterthur** (L2) **a.p. 2-2**
(Winterthur qualifié 5 t.a.b. à 3)
Aarau (L2)-**FC Lucerne** **3-5**
FC Sion-Kriens (L3) **5-1**
FC Bâle-FC Zurich **3-1**

Tunisie

POULE POUR LE TITRE

2e journée

ES Tunis-Cl. Africain **2-1**
CS Sfaxien-ES Sahel **3-2**
US Ben Guerdane-ES Metlaoui **0-1**

3e journée

ES Sahel-Cl. Africain **2-0**
ES Tunis-US Ben Guerdane **2-0**
ES Metlaoui-CS Sfaxien **3-1**

Classement

1. ES Tunis, 9 pts. **2.** ES Sahel, 6. **3.** ES Metlaoui, 6. **4.** CS Sfaxien, 3. **5.** Cl. Africain, 3. **6.** US Ben Guerdane, 0.

POULE RELÉGATION

1re journée

ES Zarzis-AS Marsa **3-2**
Hammam-Lif-CA Bizerte **1-0**
Stade Gabésien-AS Gabès **1-1**
JS Kairouan-US Tataouine **1-1**

Hector Garcia

Classement
1. ES Zarzis, 3 pts. **2.** Hammam-Lif, 3. **3.** AS Gabès, 1. **3.** JS Kairouan, 1. **3.** Stade Gabésien, 1. **3.** US Tataouine, 1. **7.** AS Marsa, 0. **8.** CA Bizerte, 0.

Turquie

Match décalé, 22e journée

Galatasaray-Besiktas Istanbul	**0-1**

23e journée

Besiktas Istanbul-Rizespor	**1-0**
Istanbul BB-Alanyaspor	**2-1**
Fenerbahçe-Ankaraspor	**1-0**
Trabzonspor-Karabükspor	**1-0**
Adanaspor-Konyaspor	**0-1**
Bursaspor-Gaziantepspor	**2-1**
Kayserispor-Kasimpasa	**2-2**
Antalyaspor-Galatasaray	**lundi**
Gençlerbirligi-Belediyespor	**lundi**

Classement
1. Besiktas Istanbul, 53 pts. **2.** Istanbul BB, 49. **3.** Fenerbahçe, 41. **4.** Galatasaray, 40. **5.** Trabzonspor, 35. **6.** Antalyaspor, 35. **7.** Konyaspor, 32. **8.** Bursaspor, 31. **9.** Ankaraspor, 30. **10.** Karabükspor, 30. **11.** Kasimpasa, 29. **12.** Ak. Belediyespor, 27. **13.** Gençlerbirligi, 26. **14.** Kayserispor, 26. **15.** Alanyaspor, 25. **16.** Rizespor, 20. **17.** Adanaspor, 17. **18.** Gaziantepspor, 16.

COUPE
Quarts de finale aller, 28 février, 1er et 2 mars

Kasimpasa SK-Caykur Rizespor	**2-0**
Sivassspor (L2)-Konyaspor	**0-0**
Istanbul BB-Ak. Belediyespor	**1-1**
Kayserispor-Fenerbahçe	**0-3**

Les matches retour auront lieu le mercredi 5 avril.

Ukraine

20e journée

Volyn Lutsk-Ch. Donetsk	**0-1**
Dynamo Kiev-Olimpik Donetsk	**1-0**
Vorsk. Poltava-Zar. Lugansk	**1-2**
Carpates Lviv-Oleksandria	**1-0**
Dniepropetrovsk-Tch. Odessa	**1-1**
Stal Dniprodzerzhynsk-Zirka Kirovohrad	**3-0**

Classement
1. Ch. Donetsk, 56 pts. **2.** Dynamo Kiev, 43. **3.** Zar. Lugansk, 37. **4.** Oleksandria, 32. **5.** Olimpik Donetsk, 29. **6.** Tch. Odessa, 27. **7.** Vorsk. Poltava, 23. **8.** Zirka Kirovohrad, 19. **9.** Stal Dniprodzerzhynsk, 18. **10.** Dniepropetrovsk, 14. **11.** Volyn Lutsk, 10. **12.** Carpates Lviv, 8.

Ligue des champions

RENDEZ-VOUS
Huitièmes de finale retour
Mardi 7 mars, 20 h 45
Arsenal-Bayern (1-5)
Naples-Real Madrid (1-3)
Mercredi 8 mars, 20 h 45
FC Barcelone-Paris-SG (0-4)
Dortmund-Benfica (0-1)
Mardi 14 mars, 20 h 45
Juventus-FC Porto (2-0)
Leicester-FC Séville (1-2)
Mercredi 15 mars, 20 h 45
Atletico Madrid-Leverkusen (2-4)
Monaco-Manchester City (3-5)

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 10. **2.** Cavani (Paris-SG), 7. **3.** Lewandowski (Bayern Munich), 6. **4.** Agüero (Manchester City), Benzema (Real Madrid), 5. **6.** Özil (Arsenal), Griezmann (Atletico Madrid), Aubameyang (Dortmund), Turan (FC Barcelone), Silva (FC Porto), Mahrez (Leicester), Falcao (Monaco), Mertens (Naples), Di Maria (Paris-SG), 4. **15.** Lucas Perez, Sanchez, Walcott (Arsenal), Kimmich, Müller (Bayern), Salvio (Benfica), Aboubakar, Quaresma (Besiktas), Reus (Dortmund), Dembele (Celtic), Poloz (FC Rostov), Higuain (Juventus Turin), Milik (Naples), 3.

CALENDRIER
Quarts de finale
Tirage au sort le vendredi 17 mars.
Matches aller le mardi 11 et le mercredi 12 avril.
Matches retour le mardi 18 et le mercredi 19 avril.
Demi-finales
Tirage au sort le vendredi 21 avril.
Matches aller le mardi 2 et le mercredi 3 mai.
Matches retour le mardi 9 et le mercredi 10 mai.
Finale
Le samedi 3 juin, à Cardiff

Ligue Europa

RENDEZ-VOUS
Huitièmes de finale aller
Jeudi 9 mars, 19 heures
FC Copenhague-Ajax Amsterdam
FC Rostov-Manchester Utd
APOEL Nicosie-Anderlecht
21 h 5
Lyon-AS Roma
Schalke-Borussia M'gladbach
Olympiakos-Besiktas
La Gantoise-Racing Genk
Celta Vigo-FC Krasnodar
Matches retour le jeudi 16 mars.

Buteurs
1. Dzeko (AS Roma), Giuliano (Zénith Saint-Pétersbourg), 8. **3.** Aduriz (Athletic Bilbao), 7. **4.** Teodorczyk (Anderlecht), Kalinic (Fiorentina), Ibrahimovic (Manchester United), Hoarau (Young Boys Berne), 5. **8.** Bailey (Genk), Taison (Chakhtior Donetsk), Smolov (FC Krasnodar), Babacar (Fiorentina), Kokorine (Zénith Saint-Pétersbourg), 4. **13.** Efrem, Sotiriou (APOEL Nicosie), Stanciu, Tielemans (Anderlecht), Holzhauser (Austria Vienne), Stindl (M'gladbach), Aspas, Guidetti (Celta Vigo), Ferreyra (Ch. Donetsk), Joaozinho (Krasnodar), Coulibaly, Milicevic, Perbet (La Gantoise), Fekir (Lyon), Sebastiao (Olympiakos), Rusescu (Osmanlispor), Komlichenko (Slovan Liberec), Belfodil (Standard de Liège), 3.

CALENDRIER
Quarts de finale
Tirage au sort le vendredi 17 mars.
Matches aller le jeudi 13 avril.
Matches retour le jeudi 20 avril.
Demi-finales
Tirage au sort le vendredi 21 avril.
Matches aller le jeudi 4 mai.
Matches retour le jeudi 11 mai.
Finale
Le mercredi 24 mai, à Stockholm.

Ligue des champions de la Concacaf

QUARTS DE FINALE RETOUR
1er, 2 et 3 mars

Pachuca-Saprissa 0-0	**4-0**
Vancouver-New York RB 1-1	**2-0**
Pumas-**Tigres Monterrey** 1-1	**0-3**
Arabe Unido-**FC Dallas** 0-4	**2-1**

Alex Martin/L'Équipe

Équipes de France

FÉMININES
Amicaux (SheBelieves Cup)
1er mars
France-Angleterre: 2-1 (0-1)
Buts: Delie (80e), Renard (90e+5) pour la France; Nobbs (32e) pour l'Angleterre.
France: Bouhaddi - Houara d'Hommeaux, Georges, Mbock (Majri, 83e), Périsset (Renard, 66e) - Henry (c), Geyoro, Diani (Le Sommer, 72e), Lavogez (Abily, 61e), Thiney (Thomis, 77e) - Delie. Entr.: Échouafni.
Angleterre: Bardsley - Bronze, Houghton, Bright, Stokes - Daly (Scott, 74e), Moore, Nobbs (Chrsitiansen, 87e) - Scott - White (Parris, 74e), Taylor (Williams, 54e). Entr.: Sampson.

4 mars
France-Allemagne: 0-0
France: Bouhaddi - Périsset, Geyoro, Renard (c), Karchaoui - Henry (Toletti, 80e), Bussaglia, Le Sommer (Catala, 85e), Abily (Thiney, 75e), Majri - Delie (Thomis, 59e). Entr.: Échouafni.
Allemagne: Schult (Benkarth, 46e) - Bremer, Hendrich, Peter, Rauch (Demann, 46e) - Dallmann (Faisst, 46e), Doorsoun (Maier, 82e), Marozsan (c), Magull (Popp, 46e) - Kayikci, Islacker (Mittag, 70e). Entr.: Jones.
La rencontre États-Unis-France s'est disputée dans la nuit de lundi à mardi.

Préparation.
Aux États-Unis, Amandine Henry, Eugénie Le Sommer et le sélectionneur des féminines, Olivier Échouafni, se préparent lors de la SheBelieves Cup au prochain Championnat d'Europe, en juillet, aux Pays-Bas.

annonces classées

ASF MILAN Junior Camp
L'ASF LE PERREUX 94
organise son 3ème stage Football MILAN AC
du **vendredi 7** au **dimanche 9 Avril 2017** (3jours)
FORMULE CITY CAMP
(sans hébergement)
Pour garçons et filles de 7 à 17 ans.
ENTRAINEURS PROFESSIONNELS MILAN AC
2 séances pas jour
Repas midi et goûter compris
UNE TENUE MILAN AC
(maillot, short, chaussettes)
offerte à chaque stagiaire
205 € Tout compris
www.milanstagefoot.com
Contact pour inscription par téléphone au 07 83 24 31 09 ou par mail : asf94leperreux@gmail.com ou sur place au bureau du club au 62, quai d'Artois, 94170 LE PERREUX SUR MARNE

CFFP
Le Centre de Formation de Football de Paris
Organise
sur son Complexe Sportif une détection pour ses Classes Etudes-Football
(Hébergement possible sur dossier uniquement)
pour la saison 2017/2018
- Joueurs nés entre 2006 et 2005 **Lundi 3 Avril 9h.**
- Joueurs nés entre 2004 et 2003 **Mardi 4 Avril 9h.**
- Joueurs nés entre 2002 et 2001 **Mercredi 5 Avril 9h.**

Les joueurs retenus seront reconvoqués les jeudi 6 et vendredi 7 Avril à 9h.
Inscription obligatoire au : 01 48 92 98 88 ou sur www.cffp.fr
onglet "Organisation" "Technique et sportif" "Comment s' inscrire"

Algérie

Il était une fois au bled

En France, ils évoluaient en National, CFA… voire en PHR. De l'autre côté de la Méditerranée, ils sont aujourd'hui reconnus et appréciés. Zoom sur le nouvel eldorado des binationaux.

Texte **Nabil Djellit**

Quand on ne peut être prophète en son pays, sans doute vaut-il mieux le devenir dans celui de ses aïeux. Ce dicton n'a pas jailli de la plume d'un écrivain célèbre, c'est juste la morale d'un phénomène qui enjambe depuis quelques années la Méditerranée. Si la diaspora algérienne enrichit sa sélection nationale avec des Mahrez, des Brahimi ou des Ghoulam, elle alimente aussi son Championnat. À la différence près que ce n'est pas l'activisme de la Fédération algérienne de football (FAF) qui a permis une telle évolution, mais tout simplement un business lucratif. Avec un succès qui étonne jusqu'aux principaux intéressés, ces joueurs français à l'histoire mêlée recrutés dans le monde amateur. « Je m'étais dit : "Jamais je n'irai au bled" », sourit le natif de Givors Khalid Lemmouchia, double champion d'Algérie avec Sétif. Formé à Lyon, des rêves plein la tête, cet ancien compagnon de route de Florent Balmont a vite déchanté. Il ne signe pas pro à l'OL, dégringole les paliers et fini à Lyon Duchère. Avant de s'offrir un improbable rebond : « Ce que j'ai vécu sportivement, peu de joueurs de haut niveau l'ont connu ! » Parti en Algérie en 2006, le milieu défensif rejoint l'ES Sétif, connaît une ascension fulgurante et devient, sans le vouloir, le symbole d'un nouveau marché. D'une nouvelle filière qui offre une aubaine sportive et financière inespérée pour des joueurs laissés-pour-compte de ce côté-ci de la Méditerranée. En Algérie se retrouvent bien vite les recalés des centres de formation français, amateurs ayant épuisé leurs chances d'intégrer les pros.

Revalorisation. En 2006, Khalid Lemmouchia touchait 1 500 € par mois à Gueugnon. À Sétif, il a triplé son salaire.

DE LA PHR AUX FENNECS

Ils n'ont pas à chercher bien loin des raisons de faire le grand saut. En Algérie, le salaire d'un joueur de Première Division est équivalent à celui d'un joueur de L2 française… sauf que c'est net d'impôts ! Pas mal quand on n'a jamais réussi à passer pro auparavant, comme le résume un agent particulièrement au fait de cette réalité : « Un joueur moyen qui arrive de CFA, en Algérie, il va toucher entre 5 000 et 8 000 €. Et pour celui qui jouait en National ou en L2, c'est facilement 15 000 € ! L'Algérie est un pays riche, il y a beaucoup de cash. Sans oublier que, d'entrée, la prime est de trois à quatre mois de salaires à la signature… » Lemmouchia abonde : « En 2006, quand je suis arrivé, Sétif me payait 4 500 € par mois, alors que Gueugnon me proposait 1 500… J'ai bien gagné ma vie en Algérie. À l'USM Alger, lors de

www.competition.dz

Trajectoire. Recalé par le FC Metz, El-Hedi Belameiri (à gauche) a disputé le Mondial des clubs avec Sétif.

la saison 2011-12, j'étais bien mieux loti que des joueurs de Ligue 1 *(environ 500 000 € net par an de salaire).* » Depuis Lemmouchia, le flux entre les deux rives s'est accéléré. Amateur dans l'est de la France, à Rombas, en Moselle, Amir Karaoui a pris la navette en 2009. Il est devenu l'une des valeurs sûres du Championnat local et le milieu défensif du club le plus populaire du pays, le MC Alger. Surnommé « Gattuso », il résume sa trajectoire d'une formule : « Je suis parti de PHR pour finir international algérien ! Vahid Halilhodzic m'a offert trente minutes face au Mali, en septembre 2013. J'étais aux portes du Mondial 2014. Vous imaginez ? Quatre ans avant cela, j'avais arrêté le football pour mes études de médecine. »

LA PRIME AUX MILIEUX DÉFENSIFS ET AUX GARDIENS

Tête de pont sur l'autre rive, l'ES Sétif s'est fait une spécialité dans l'art de relancer ce genre de profils. Une politique payante : l'Aigle Noir a glané plusieurs titres de champion d'Algérie (2009, 2012, 2013 et 2015), agrémenté d'une Ligue des champions d'Afrique en 2015 remportée grâce à ses jeunes venus de France. Du CFA au Mondial des clubs, c'est le rêve fou qu'ont ainsi vécu Toufik Zerara et El-Hedi Belameiri. Ce dernier a explosé en Afrique. Joueur de poche recalé par le centre de formation du FC Metz, passé par Amnéville, l'ailier finit comeilleur réalisateur de la compétition de la C1 sous les couleurs de Sétif, avec six buts. Les expatriés les plus en vue

Un joueur moyen venant de CFA va toucher entre 5 000 et 8 000 €.

reflètent les manques du football local, au niveau de l'intelligence de jeu notamment. Les milieux défensifs se taillent ainsi la part du lion, idem pour le poste spécifique de gardien : « En Afrique, il n'y a pas de culture du gardien, explique Mohamed Benhamou, passé par le PSG, le Red Star et Cannes avant de briller avec le MC Alger. On peut voir des choses incroyables. Je suis très vite devenu l'un des meilleurs du pays avec un statut d'international pendant six ans. Je rêvais de jouer au PSG (2003-2006), j'ai enchaîné les bancs en L1 et en C1, mais j'ai saisi cette opportunité et je ne le regretterai jamais. »

LES MAUVAISES SURPRISES DE LA FÉDÉ

Tout aussi magique, l'histoire de Cédric Si Mohamed, fils métissé d'un père algérien et d'une mère française originaire de Lyon. Né il y a trente-deux ans à Roanne, Cédric Si Mohamed n'avait jamais mis les pieds en Algérie avant de rejoindre, en 2009, le Championnat local après avoir porté les couleurs de Gueugnon, Yzeure ou Vesoul, entre CFA et National. Il était du voyage au Brésil en 2014, où il vivra dans l'ombre du titulaire, Raïs M'Bolhi, un parcours historique. « Je joue avec lui au CS Constantine. J'en ai vu des gardiens. Je peux vous assurer que c'est un super », explique Mourad Meghni, l'ancien prodige du foot français, venu prendre du plaisir là-bas, à trente-deux ans. Cette nouvelle vie a aussi des côtés inattendus. Particulièrement pour des anonymes soudainement traités comme des stars. Ils découvrent alors une ferveur rare, un monde d'extrêmes. « C'est juste fou, raconte Benhamou. Je me suis retrouvé dans des

ambiances lunaires, avec des stades à 100 000 personnes, des craquages de partout, des fumigènes. Un choc émotionnel.» Certains ne s'y feront jamais. «Il faut un vrai mental pour réussir. Certains pensent qu'ils sont les rois du pétrole, mais il y a des choses à comprendre», analyse Lemmouchia. Confrontés à un professionnalisme à géométrie variable, l'aventure peut virer au cauchemar pour quelques-uns. Passé par les centres de formation de Nantes et du PSG, mis à l'essai par l'Atletico Madrid en 2010, le latéral Amine Hebri a cru avoir trouvé l'eldorado. La belle histoire s'est arrêtée le jour où il s'est rendu compte que son contrat à Sétif avait été bidonné. Un habitué du foot algérien explique: «Il se passe des "choses" entre le siège social des clubs et la Ligue algérienne de football *(LNF)*. Il y a des mauvaises surprises. Les clauses libératoires sont multipliées par dix ou cent, les dates d'expiration des contrats sont falsifiées, avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur l'avenir du joueur.» La pratique est monnaie courante, comme les retards de salaires.

PETITS ARRANGEMENTS ENTRE AMIS

Plus rare, la violence s'invite parfois. À vingt-sept ans, Omar Benzerga somatise encore de ce qu'il a vécu à Béchar, aux portes du désert algérien, dans le club de la JS Saoura. Passé quasiment par toutes les équipes de France de jeunes, sa carrière subit un contrecoup terrible au FC Nantes. Il est sanctionné pour trois ans par la FFF après une altercation avec un arbitre lors d'un tournoi de sixte à La Haie-Fouassière. Il prend alors la direction de l'Algérie. «Au début, ça s'est bien passé niveau football. Je me suis fait un nom, mais tout a basculé le jour où mes dirigeants m'ont accusé d'avoir été acheté par mon ancien entraîneur, un Français. Là-bas, c'est un truc normal. On est tout le temps approché par les anciens entraîneurs ou des présidents. Ils nous demandent de lever le pied ou de provoquer un penalty en contrepartie d'argent. Les matches sont parfois truqués. Ils ont fantasmé sur moi. J'ai été sauvagement agressé par cinq personnes à coups de barre de fer, dont mon président. Ce dernier avait des appuis tellement solides à tous les niveaux que je me suis retrouvé à devoir 80 000 € au club», déplore-t-il. Ces malheureuses expériences ne devraient pourtant pas tarir la source ni refroidir les candidats. Bien aidés par la formation défaillante en Algérie et un manque de vision effarant des dirigeants locaux, il existe encore un terreau fertile pour exploser au pays des Fennecs puisque la formation locale se noie dans un océan de médiocrité. «Ils sont assis sur du pétrole», glisse l'ancien sélectionneur Christian Gourcuff. À défaut de l'exploiter, le foot algérien en est réduit à avoir de bonnes idées en matière de recrutement...

N. D.

Mourad Meghni: «Ici, c'est plus alléchant»

Parti en Algérie retrouver le plaisir de jouer, l'ancien milieu de Sochaux et de la Lazio est un observateur privilégié de l'arrivée massive de joueurs formés en France, comme lui.

«Connaissiez-vous cette filière avant votre arrivée à Constantine, en 2016?

Oui, parce que j'ai rencontré en sélection algérienne des joueurs avec cette trajectoire insolite. Mais il y en a aussi plein qui font le chemin inverse. Au fond, c'est plus logique de voir les meilleurs Algériens venir en Europe que des binationaux rejoindre le Maghreb.

Pourquoi font-ils ce choix?

Parce qu'ils éprouvent des difficultés en France. Mais, surtout, parce qu'ils trouvent de meilleurs contrats en Algérie. C'est ce qui ressort de mes échanges avec eux. Ici, pour eux, c'est plus alléchant... Un joueur gagne au minimum le double de ce qu'il avait en France *(NDLR: chez les amateurs)*. Et net d'impôts, en plus! Après, il y a aussi la passion du foot. En Algérie, il y a de l'ambiance, des derbys tous les week-ends. C'est une aubaine pour ces joueurs qui passent d'anonymes à stars et peuvent espérer ensuite rejoindre la sélection nationale. Ça s'est vu. C'est un beau tremplin.

Comment les locaux perçoivent-ils ces "Français"?

Il peut y avoir de la jalousie de la part de certains, qui estiment que l'autre joue à ta place parce qu'il vient de France. Il y a des complexes qui dépassent le foot...

Découverte. L'ancien attaquant de la Lazio a rejoint le CS Constantine en 2016.

Quel est l'apport réel de ces joueurs au Championnat d'Algérie?

C'est une vraie valeur ajoutée. Ils ont la rigueur d'un joueur pro, une discipline qu'on a l'habitude de voir en France, moins au Maghreb. Ils tirent le groupe vers le haut. Même s'ils débarquent de CFA ou de National, ils ont des mentalités de compétiteurs.

Certains ressentent-ils un choc culturel?

Cela dépend du rapport au pays. Dans certains cas, le seul lien qui existe avec l'Algérie, c'est la paperasse! On vous fait un passeport et on vous dit que vous allez gagner trois fois mieux votre vie, vous partez à l'aventure... Là, par exemple, le CS Constantine a recruté un gardien, Antony Martin *(formé à Nantes, passé par Luçon et Le Poiré-sur-Vie en National)*. Il a des origines algériennes par sa mère, mais il dit honnêtement: "Je ne suis jamais venu au bled. Je n'ai rien à voir avec l'Algérie." Il était dans le viseur de clubs de L2 et s'est même entraîné avec le Red Star cet hiver. Mais le CS Constantine lui proposait mieux financièrement.

Vous êtes passé par la Serie A et la L1, comment jaugez-vous le niveau du Championnat algérien?

C'est assez technique. Il y a des équipes qui jouent vraiment bien au ballon. Avec la pression des supporters, sur le terrain, c'est rude. Ça rentre dedans. En France, cela équivaut à du National, voire de la Ligue 2. Techniquement, c'est de la L1, mais, tactiquement, on voit des lacunes énormes, des défenseurs qui ne suivent pas la montée du bloc, etc. Au final, les joueurs issus de la formation française, même en ayant parfois moins de qualités, sont largement plus fiables. Ils sont rassurants.»

N. D.

www.competition.dz

Soins. Trois fois par semaine, le Croate est placé sous dialyse.

Ivan Klasnic

Le match de sa vie

Tous les Croates suivent avec fébrilité l'évolution de la santé de l'ex-attaquant de Nantes, qui a besoin d'une nouvelle greffe de rein.

Texte **Roberto Notarianni,** avec Zdravko Reic, à Split

À Split, dans le petit monde du football, mais pas seulement, il ne se passe pas un jour sans que quelqu'un demande de ses nouvelles. Ivan Klasnic y compte en effet beaucoup d'amis. C'est dans la deuxième ville de Croatie que l'ex-attaquant du FC Nantes (juillet 2008-septembre 2009) avait disputé, en février 2004, le premier de ses 41 matches pour la sélection au damier rouge et blanc, face à l'Allemagne (1-2). Et il ne manquait pas une occasion d'y séjourner, comme l'été dernier, lorsqu'il était venu avec ses potes du club de Kick Boxing Terminator, ainsi que quelques membres d'une amicale de passionnés de motos BMW. À Split, comme dans toute la Croatie, on est sensible aux graves problèmes de santé qui affligent Ivan Klasnic. C'est d'ailleurs ce que lui a rappelé Zorislav Srebric, dirigeant de la Fédération, qui l'a eu au téléphone le 29 janvier, le jour de ses trente-sept ans. Car l'ancien joueur de Sankt Pauli, Brême, Nantes, Bolton et Mayence, installé dans sa ville natale de Hambourg depuis sa retraite sportive au printemps 2013, a un besoin vital d'une nouvelle greffe après en avoir déjà subi deux. En janvier 2007, sa mère, Sima, lui avait donné l'un de ses reins, mais son organisme l'avait rejeté. Ce qui, heureusement, ne sera pas le cas de la transplantation effectuée deux mois plus tard avec le rein de son père. La fin de la galère ? Oui et non, car si Klasnic a pu rejouer et même participer à l'Euro 2008, il savait qu'une nouvelle greffe devrait être effectuée moins de dix ans plus tard. En septembre 2016, il a ainsi dû être hospitalisé d'urgence, ses fonctions rénales connaissant à nouveau de grosses complications. Aujourd'hui, il attend un donneur, qui ne peut pas être son frère Josip, pourtant prêt à ce sacrifice, par manque de compatibilité. Ni une personne vivant à l'étranger. En effet, pour lutter contre le trafic d'organes, l'Allemagne impose, pour les personnes inscrites sur ses programmes de transplantations, que celles-ci soient réalisées à partir de donneurs vivant sur son sol. C'est pour cela qu'il n'a pas été donné suite à quelques touchantes propositions, comme celle de Branko Petkovic, un supporter serbe qui offrait un de ses reins. Quant au don d'organes de personnes décédées, la longue liste d'attente ne lui permet pas d'espérer une réponse favorable avant sept ans.

IL RÉCLAME 1,2 M€ AUX MÉDECINS DU WERDER

Klasnic n'est pas pour autant résigné. Fin 2016, il a participé à un tournoi de foot en salle avec le Werder, marquant… sept buts face à Bochum (9-9). D'ailleurs, à propos du club de Brême, le Croate est en procès depuis quelque temps avec les deux responsables médicaux à l'époque où il y évoluait (2001-2008), Götz Dimanski et Manju Guha. Le 3 février, ses avocats ont déposé au tribunal un dossier de 1500 pages afin de prouver l'incompétence des médecins, entre retards et erreurs de diagnostics, traitements erronés, etc. Le 24 mars, le parquet de Brême doit statuer sur la demande de dommages et intérêts de Klasnic, qui réclame 1,2 M€. En attendant, ce dernier est placé sous dialyse trois fois par semaine en espérant que sa situation va s'améliorer. Peut-être que dans quelques mois, à Split, il pourra se balader sur le vieux port ou à l'ombre des murailles du palais de Dioclétien. Il y croisera alors des centaines de sourires radieux.

Lars Berg/Bild

Pionnier. Après Stanley Matthews en 1956 et Alfredo Di Stefano en 1957, Raymond Kopa devient en 1958 le troisième lauréat du Ballon d'Or et, surtout, le premier Français.

Raymond Kopa
Au panthéon des Ballons d'Or

Décédé à quatre-vingt-cinq ans, l'un des plus grands footballeurs français de tous les temps avait aussi été le premier à remporter le Ballon d'Or *France Football* en 1958. Une année qui marqua l'apothéose de sa carrière.

Texte **Roberto Notarianni**
Photos **L'Équipe**

C'est un anniversaire qu'il aurait aimé fêter. Se retrouver avec quelques-uns de ses anciens camarades d'aventure pour se rappeler ce moment si marquant de leur carrière et l'un des grands exploits de l'histoire du foot français. En juin 2018, on saluera les soixante ans de l'épopée de Suède, cette Coupe du monde 1958 où les Bleus grimpèrent pour la première fois sur le podium de cette compétition. Mais lui, Raymond Kopa, ne sera pas là pour souffler les bougies. Vendredi matin, il s'est éteint à Angers, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Ceux que l'on appelle les « héros de Suède » sont en deuil, et avec eux tout le monde du ballon rond. C'est une légende, une référence pour des générations de joueurs, qui nous a quittés.

Car Raymond Kopa était un footballeur d'exception. La première immense star hexagonale. Et un exemple. Un exemple de réussite, collective et individuelle, qui trouva précisément son apogée en cette année de grâce 1958. Le collectif, on l'a dit, c'est d'abord cette troisième place en Coupe du monde. Une performance engagée dans une ambiance mitigée, la France ne figurant pas parmi les favoris de l'épreuve lorsque les vingt-deux joueurs d'Albert Batteux débarquent à… Kopparberg (ça ne s'invente pas !), leur point de retraite dans le centre de la Suède. Kopa est d'ailleurs loin de faire l'unanimité auprès des médias, qui lui reprochent de ne pas avoir participé aux matches de qualification. « Les journalistes de l'époque ne trouvaient pas ça normal et disaient que je ne devais pas disputer la Coupe du monde », expliqua le principal intéressé dans *50 ans de Ballon d'Or,* l'ouvrage publié par *France Football* en 2005. Et de préciser : « Je n'y étais pour rien. C'est le Real qui ne voulait pas me libérer. D'ailleurs, encore retenu par mon club, je suis arrivé en Suède huit jours après mes coéquipiers. »

LE PLÉBISCITE DU 16 DÉCEMBRE

La suite des événements va balayer ces doutes initiaux. Sous la houlette de Raymond Kopa et de l'ossature de son ancien club, le Stade de Reims, la France passe le premier tour dans une poule plutôt relevée en atomisant 7-3 le Paraguay et en disposant 2-1 de l'Écosse, tout en perdant de justesse (2-3) face à la Yougoslavie. Après un quart facile (4-0 face à l'Irlande du Nord), les Bleus butent sur le Brésil en demies, s'inclinant 2-

Immortels. C'est le carré magique du Ballon d'Or, les quatre Français à avoir inscrit leur nom au palmarès : Zidane (1998), Papin (1991), Kopa (1958) et Platini (1983, 1984, 1985).

Mao/L'Équipe

5 en ayant joué en infériorité numérique pendant près d'une heure, Robert Jonquet étant mis hors circuit par une vilaine faute de Vava. « Mais la Seleçao nous était quoi qu'il arrive supérieure, soulignera Kopa. Elle avait le meilleur du monde à pratiquement chaque poste. » Le 28 juin, les Français terminent cette sixième Coupe du monde en beauté en corrigeant 6-3 l'Allemagne de l'Ouest dans le match pour la troisième place avec un Just Fontaine qui enlève la couronne des buteurs (13 buts, record sur une édition jamais battu).
Raymond Kopa est élu meilleur joueur de la compétition. Il a été préféré aux artistes brésiliens, à l'élégant Nils Liedholm, maître à jouer d'une Suède finaliste de l'épreuve, ou encore à Helmut Rahn, le leader de la sélection allemande. Une distinction qui va peser six mois plus tard, lors du scrutin du Ballon d'Or *France Football*. Le 16 décembre 1958, le sacre de Raymond Kopa est officialisé. Ce dernier s'impose dans un fauteuil : avec 71 points sur 80 possibles, il devance Rahn de 31 unités, Fontaine de 48. Le Gallois John Charles et le Suédois Kurt Hamrin, quatrièmes ex aequo, ne totalisent que 15 points chacun. Kopa a terminé quatorze fois à la première place, une fois à la cinquième. En fait, seul le juré suisse l'a totalement ignoré.

« Au Real, j'ai un peu inventé la notion de pourvoyeur, ni avant-centre ni milieu de terrain. »

Raymond Kopa

Académie. Le 28 novembre 2005, la grande famille des vainqueurs du Ballon d'Or était réunie, à l'initiative de *France Football,* sur la scène de l'espace Cardin, à Paris. Raymond Kopa (au 2e rang, à droite) était présent.

La légende en seize dates

13 octobre 1931 : naissance à Nœux-les-Mines, dans le Pas-de-Calais, de Raymond Kopaszewski, le second enfant d'un couple d'immigrés polonais.

8 mai 1949 : il termine deuxième au Concours du jeune footballeur. Dans la foulée, il signe un contrat semi-professionnel pour Angers, où il restera deux saisons avant de filer à Reims.

5 octobre 1952 : il effectue ses débuts internationaux contre l'Allemagne, en amical, à Colombes (3-1).

17 mai 1953 : premier titre de champion avec Reims.

22 mai 1955 : deuxième titre de champion avec Reims.

13 juin 1956 : au Parc des Princes, Reims s'incline face au Real Madrid (4-3) en finale de la première Coupe d'Europe des clubs champions. Quelques jours plus tard, Kopa officialise son transfert au club madrilène.

30 mai 1957 : il participe au deuxième succès du Real en finale de la Coupe des clubs champions face à la Fiorentina (2-0) et devient le premier Français à remporter ce trophée.

28 mai 1958 : nouvelle victoire en Coupe d'Europe des clubs champions, à Bruxelles, face au Milan AC (3-2 a.p.).

24 juin 1958 : la France s'incline en demi-finales de la Coupe du monde contre le Brésil du jeune Pelé (5-2). Quatre jours plus tard, les Bleus se consolent contre l'Allemagne pour la troisième place (6-3). Kopa est désigné meilleur joueur du tournoi.

16 décembre 1958 : Kopa est élu Ballon d'Or *France Football* devant Rahn et Fontaine.

3 juin 1959 : à Stuttgart, il s'adjuge une troisième Coupe d'Europe des clubs champions après la victoire du Real en finale face à Reims (2-0).

9 mai 1960 : troisième titre de champion avec Reims.

20 mai 1962 : quatrième et dernier titre de champion avec Reims.

11 novembre 1962 : à Colombes, la France sombre face à la Hongrie (3-2). C'est sa 45e et dernière cape.

10 juin 1967 : à Reims, face à Nîmes (1-1), Kopa fait ses adieux à la Première Division, ne parvenant pas à sauver son club d'une nouvelle relégation.

15 décembre 1968 : il réapparaît, à trente-sept ans, à l'occasion d'un match du 6e tour de Coupe de France contre le RC Paris et signe le deuxième but des Rémois (4-1).

PRÉCURSEUR SUR LES TERRAINS ET EN DEHORS

Quelques esprits chagrins feront remarquer que le Ballon d'Or 1957, Alfredo Di Stefano, n'a pu concourir, le règlement de l'époque n'autorisant pas le tenant à remettre son titre en jeu. Soit. Mais l'Hispano-Argentin n'a pas participé au Mondial, contrairement au cinq premiers du classement de FF. Et puis, si « le Divin Chauve » reste alors le patron de l'équipe du Real, Raymond Kopa peut être considéré comme l'un de ses plus brillants lieutenants. « Kopita », comme le surnomment les supporters du Real qui l'adorent, a lui aussi glané la Liga et la Coupe des champions en 1958. Au-delà de ses statistiques entre janvier et décembre (4 buts en sélection, 8 en Championnat d'Espagne et 3 en C1), le Français est un lauréat qui tient admirablement bien la route. Remarquable technicien, doté d'une excellente vision de jeu et d'une condition physique des plus enviables, Kopa, posté à l'aile droite au Real, envoûte les publics par ses dribbles et ses feintes, avec notamment un crochet « mortel » facilité par son centre de gravité très bas. « Au Real, j'ai un peu inventé la notion de pourvoyeur, ni avant-centre ni milieu de terrain », glisse-t-il dans notre numéro spécial du 21 décembre 1999 sur l'Académie des Ballons d'Or. Aujourd'hui, on parlerait de « 9 et demi ».
Précurseur, Raymond Kopa l'a été à plus d'un titre. Il fut l'une des premières vraies stars du football français avec un vécu qui, de nos jours, lui vaudrait la une des magazines people et même quelques adaptations cinématographiques.

Alain de Martignac/l'Équipe

Fils de Polonais débarqués dans le Pas-de-Calais, Raymond Kopaszewski, dit Kopa, a travaillé au fond des puits de charbon avant de devenir footballeur professionnel. Précurseur dans son plan de carrière aussi. Numéro 1 du foot français, celui qu'un journaliste anglais (Desmond Hackett du *Daily Express*) a surnommé « Napoléon » n'a pas hésité à s'exiler en Espagne. Au Real, il obtiendra un contrat à temps (trois saisons), une nouveauté absolue pour un joueur français. Et après avoir poliment refusé un nouveau contrat de cinq ans de la part de Santiago Bernabeu, le président du club madrilène, il reviendra au Stade de Reims et préparera sa reconversion en signant un accord avec cinq entreprises qui fabriqueront chaussures, shorts, survêtements, maillots et ballons à son nom. Du merchandising avant que le mot n'existe !

PRÈS D'UN AN APRÈS CRUYFF

Raymond Kopa a aussi et surtout montré la voie sur le terrain. En tentant l'aventure au Real, on l'a dit, et en raflant titres et distinctions : premier Français vainqueur d'une Coupe d'Europe (1957), il aura aussi été le premier à inscrire son nom au Ballon d'Or, inspirant bien des années plus tard Michel Platini (1983, 1984 et 1985), Jean-Pierre Papin (1991) et Zinédine Zidane (1998). Un pionnier, d'une certaine manière, dont l'aura a largement dépassé le rectangle des pelouses. Kopa n'a-t-il pas été le premier footballeur décoré de la Légion d'honneur, en novembre 1970 ?

Autant de motifs de fierté pour un homme qui, en octobre dernier, avait reçu dans sa propriété corse de Porticcio, des mains de notre collègue Jean-Marie Lanoë, son trophée du Ballon d'Or remis à neuf pour atténuer l'usure du temps. À cette occasion, il avait rappelé sa chance d'évoluer dans des équipes exceptionnelles. Vendredi, il en a rejoint une forcément mythique, au panthéon du Ballon d'Or, aux côtés de Matthew (lauréat 1956), Di Stefano (1957 et 1959), Sivori (1961), Masopust (1962), Yachine (1963), Eusebio (1965), Albert (1967), Best (1968) et Cruyff (1971, 1973 et 1974). L'ancien galibot de Nœux-les-Mines a gagné l'éternité. **R. N.**

Premier. Le 16 décembre 1958, *France Football* célébrait à la une le triomphe de Kopa devant Rahn et Fontaine.

Maison blanche. Le samedi 7 janvier 2017, Cristiano Ronaldo avait fêté son quatrième Ballon d'Or devant le public madrilène en présence de Kopa, Owen, Figo, Ronaldo et Zidane, qui l'avaient précédé au palmarès.

Stéphane Mantey

Zidane « La caste des artistes »

En 2006, Zinédine Zidane avait préfacé une autobiographie de Raymond Kopa aux Éditions Jacob-Duvernet. Voici ce qu'il en disait.

« Quand, tout récemment, à l'occasion des cinquante ans du Ballon d'Or de *France Football,* je me suis retrouvé au milieu de tous ces grands noms, de ces immenses talents qui ont écrit – et de quelle manière ! – l'histoire du football de ces cinquante dernières années, j'ai ressenti et mesuré, comme un petit garçon émerveillé, le poids énorme de ce passé, de tous ces géants qui nous avaient précédés dans la carrière.

Pour rester dans les limites de l'Hexagone, la première grande figure marquante de cette belle et longue histoire, pour moi, est celle de Raymond Kopa. Peut-être de façon un peu restrictive et injuste, on a coutume de dire que l'équipe de France a connu trois périodes fastes au cours de son siècle d'existence : celle des Rémois-Suédois de 58 emmenés par Kopa, celle de la génération 80 de Platini et de l'Euro 84, et, tout récemment, celle que j'ai eu le privilège de vivre avec mes potes de 98-2000.

Et puis, si j'avais eu besoin d'une piqûre de rappel pour bien réaliser ce qu'avait représenté Raymond Kopa à son époque, mon arrivée et mon séjour à Madrid auraient bien vite comblé mes éventuelles lacunes.

Sur ce que j'ai pu voir dans des films de l'époque, sur ce que peuvent me dire des "anciens" dont j'apprécie la connaissance encyclopédique du jeu et des joueurs, aucun doute, Raymond Kopa appartenait bien à la caste des artistes, des créateurs, de ceux qui font le jeu, qui peuvent lui donner volume et dimension.

Si je me fie à ceux qui affirment que j'en fais partie aujourd'hui, si j'en suis là de ma carrière, de mon jeu, c'est parce que avant moi, avant tous ces joueurs que l'on dit "grands" en ces années 2000, il y a eu nos modèles, les idoles de notre enfance, et, avant eux, encore, un certain Raymond Kopa. »

« Beaucoup de gens m'appellent Messi »

En octobre dernier, Raymond Kopa avait reçu *France Football* dans sa maison de Porticcio où il résidait la moitié de l'année. À cette occasion, nous lui avions remis son Ballon d'Or 1958, rénové, retapé, doré comme à l'époque, lorsqu'il l'avait reçu des mains de Jacques Ferran, ancien directeur de la rédaction de *France Football*. Voici des larges extraits de l'interview publiée dans notre numéro du 25 octobre 2016.

Texte **Jean-Marie Lanoë, à Porticcio**
Photo **Stéphane Lavoué/L'Équipe**

« Vous rappelez-vous les conditions de la remise de votre Ballon d'Or 1958 ?
C'est Jacques Ferran qui me l'a remis à Madrid, au milieu du terrain. Ma femme était présente.

Vous vous y attendiez ?
Je l'espérais. J'avais quand même fait une saison exceptionnelle, non seulement avec le Real Madrid, mais aussi avec l'équipe de France. Le Real était champion d'Espagne et on avait remporté la Coupe d'Europe des clubs champions pour la troisième fois, contre le Milan AC *(NDLR: 3-2 a.p.).* Et puis notre Coupe du monde (la France avait fini troisième en Suède) a marqué les esprits quand "Justo" Fontaine, lui, marquait des buts.

C'était une distinction déjà renommée ?
Oui, ça l'était, mais je ne m'attendais pas à l'avoir, hein ! Il y avait de la concurrence ! Di Stefano, Puskas, Gento, tous les cadors du Real Madrid ! Mais, enfin, tous n'étaient pas à la Coupe du monde… Peut-être que la Coupe du monde m'a permis d'avoir le Ballon d'Or. J'avais fait une belle saison au Real, mais on me voyait peu à la télévision. Alors que beaucoup de gens ont pu regarder la Coupe du monde.

À l'époque, ce trophée représentait quelque chose d'important pour vous ?
Bien sûr. Mais enfin, moi, mon plaisir, c'était avant tout de me retrouver dans des équipes de grande valeur. Reims d'abord, le Real après. Et ça, c'était le plus important. Une carrière de footballeur ne durait pas longtemps, il fallait avoir ça à l'esprit. Mais, dans l'ensemble, ç'a bien marché pour moi. *(Rire.)* J'ai beaucoup progressé au contact de ces grands joueurs. J'ai été tout de suite accepté à mon arrivée à Reims, puis à Madrid. Même s'il y a eu des critiques. N'oubliez pas que j'ai fini au poste d'ailier droit !

… Qui n'était pas votre poste de prédilection ?
Je pouvais jouer n'importe où, mais pas forcément sur l'aile droite. À Reims, je jouais au milieu, à droite, à gauche, j'ai occupé presque tous les postes. Au Real, du fait de la présence des plus grands joueurs, j'ai surtout joué à droite.

Dans quels domaines vous êtes-vous amélioré au Real ?
Bien servi par un joueur comme Di Stefano, tout était plus facile. Mais c'est ce que disait aussi Di Stefano en ce qui me concerne. Si j'ai été pris par le Real, c'est parce que mes ballons devaient servir à quelque chose… En tout cas, Di Stefano, il valait mieux jouer avec lui que contre lui.

« Peut-être que la Coupe du monde m'a permis d'avoir le Ballon d'Or. »

Cette reconnaissance individuelle à travers le Ballon d'Or vous a touché ?
Oh oui ! Moi et toute ma famille. Ce Ballon d'Or a été exposé chez mes filles, chacune leur tour. Ce trophée, c'est quelque chose quand même !
Vous l'aviez évoqué avec vos coéquipiers ?
Jamais. La surprise a été bonne.

Aujourd'hui, il compte toujours autant ?
Déjà, ce Ballon d'Or est superbe, et je viens de le recevoir une deuxième fois grâce à vous ! *(Rire.)* Il sera encore en bonne place à la maison. Je pense que je vais le prêter une nouvelle fois à mes deux filles.

Ce Ballon d'Or, c'est la plus grande distinction pour un footballeur ?
Il n'y a pas mieux ! Je n'en vois pas d'autres…

Le Ballon d'Or a-t-il changé quelque chose pour vous à l'époque ?
Pas grand-chose, non. Je ne sais pas ce qui aurait pu me changer. Je ne crois pas qu'on me regardait différemment parce que j'étais Ballon d'Or. Peut-être que cela a permis de faire plus connaître Kopa, mais ça n'était pas primordial pour moi.

Mais, sur le terrain, vos adversaires ne se disaient pas : "Il faut que je me farcisse ce Kopa Ballon d'Or" ?
Je n'ai jamais entendu ça. De toute façon, sur le terrain, on faisait ce qu'on voulait. Avec le Real, en trois ans, je n'ai perdu qu'un seul match *(contre l'Atletico Madrid).* Et quand je prenais un gros coup – c'est arrivé – et même plus tard en vétérans, je disais toujours à celui qui m'avait agressé : "Ça va, tu t'es pas fait mal ?"

Vous trouvez normal que Cristiano Ronaldo et Messi trustent les suffrages ?
J'ai toujours admiré les deux. Ce qui me fascine chez eux, c'est leur technique et leur intelligence de jeu. De ce côté-là, ils dominent le football d'aujourd'hui. Mais je me sens peut-être viscéralement plus proche de l'un d'entre eux. Beaucoup de gens m'appellent Messi. Peut-être pour me faire plaisir… Je n'en sais rien. Mais à ceux-là, je leur dis qu'il est quand même un peu plus fort. Lui aussi joue dans une équipe de très haut niveau. On le retrouve souvent à droite, comme moi au Real, et il fait la différence. Je la faisais aussi, certes, mais lui, c'est encore plus spectaculaire. Et puis, il est gaucher.

Quel joueur aurait mérité d'avoir le Ballon d'Or et ne l'a pas eu ?
(Sans hésiter.) Puskas ! Sans rejeter les autres. Il avait un seul pied, mais quel pied ! Le gauche. Quand il avait le ballon, les gardiens pouvaient trembler. J'étais très malade quand il est mort *(le 17 novembre 2006, à soixante-dix-neuf ans),* mais quand j'ai été rétabli, je suis allé sur sa tombe. Quel joueur, quel homme ! Gento *(Francisco)* aurait pu et dû l'avoir aussi *(six fois vainqueur de la Coupe d'Europe avec le Real).* Rien que du Real ! » ⓕ **J.-M. La.**

Pascal Pochard/l'Équipe

Bleu, blanc et rouge

Après des débuts à Angers, Raymond Kopa a connu trois amours : Reims, le Real Madrid et l'équipe de France. Une carrière en Tricolore…

Photos **L'Équipe**

Leader.
Le 28 juin 1958, Kopa inscrit, sur penalty, le 2e but de la France contre l'Allemagne pour un large succès (6-3), synonyme de troisième place en Coupe du monde. En demi-finales, il avait dû s'incliner devant le Brésil (5-2) du jeune Pelé. Le 17 décembre 1959, il aura aussi l'occasion d'affronter Di Stefano, son ancien coéquipier au Real, lors d'un France-Espagne (4-3) au Parc des Princes.

Joueur.
Que ce soit avec l'équipe de France (ici contre la Belgique en 1960) ou avec le Stade de Reims, qu'il emmènera en finale de la première Coupe d'Europe contre le Real Madrid (défaite 4-3 au Parc, le 13 juin 1956), Kopa fit admirer son style tout en vivacité et en dribbles. Deux équipes au sein desquelles il forma un trio d'attaque redoutable avec Just Fontaine et Roger Piantoni.

Star.
Sous le maillot du Real, qui alignait alors les trois meilleurs joueurs européens de l'époque (Kopa, Di Stefano et Puskas), le Français a atteint l'apogée de sa carrière en club et une célébrité largement relayée dans les journaux.

business

Un Vélodrome Orange

Il y a quelques mois, le stade marseillais a adopté le nom de l'opérateur téléphonique.

Sur la façade, seuls le nom et le logo rappellent la transformation. Bienvenue à l'Orange Vélodrome, propriété de la Ville de Marseille. Depuis juin 2016, un contrat lie le groupe français de télécommunications et Arema, concessionnaire de l'enceinte. «Nous n'avons même pas parlé de changer le nom, se souvient Béatrice Mandine, directrice exécutive communication et marque d'Orange. Ç'aurait été ridicule.» L'initiative n'est pas nouvelle: Matmut à Bordeaux, Allianz à Nice, entre autres, ont déjà apposé leur nom sur des stades. «On s'attendait à ce qu'il y ait plus de levées de boucliers, surtout dans une cité passionnée comme Marseille», confesse Martin d'Argenlieu, directeur général du stade. Ce n'est pas le cas. «On est dans une économie compétitive, constate Lionel Maltese, maître de conférences à l'université Aix-Marseille. Vélodrome ou Orange Vélodrome, peu importe. Les supporters veulent une équipe qui les fait vibrer.» En contrepartie, le groupe verse une somme annuelle à Arema. Si elle est confidentielle, plusieurs sources annoncent 1,5 à 2 M€. «C'est beaucoup plus important et compliqué que ça», réfute Martin d'Argenlieu. Sur le papier, les motivations sont simples: Arema obtient un revenu supplémentaire pour rénover l'enceinte et Orange profite d'une visibilité additionnelle. Ce n'est pourtant pas sa principale motivation. «Le groupe n'a pas forcément besoin de cette recherche de notoriété», analyse Béatrice Mandine.

BIENTÔT 1000 BORNES WIFI

L'enjeu, c'est de faire du Vélodrome un stade entièrement connecté, comme le démontre la prochaine installation de 1000 bornes wifi. «Cela nous permet d'enrichir l'expérience du spectateur et de le fidéliser», rapporte d'Argenlieu. À entendre Orange, c'est l'occasion de montrer sa maîtrise, de «bâtir une vitrine de la connectivité du groupe». «Une bonne stratégie, considère Maltese. Cela permet à Orange de prouver son savoir-faire.» Le couplage est bien réfléchi. Pour Orange, «Marseille est une ville particulière qui respecte [notre] empreinte géographique, très tournée vers l'Europe et l'Afrique». Surtout, l'OM n'est pas le seul locataire. Les concerts (Céline Dion, Soprano, Kungs…) permettront de diversifier la cible d'un groupe qui avait prêté son nom à la L1 de 2002 à 2008. **Cindy Jaury**

sélection TV

Du 7 au 13 mars

Mardi 7 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.35 beIN SPORTS 1 Naples-Real Madrid, C1, 8es retour.
20.35 beIN SPORTS 8 Arsenal-Bayern, C1, 8es retour.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée.*
01.00 C8 États-Unis - France, SheBelieves Cup.

Mercredi 8 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
20.35 beIN SPORTS 1 Dortmund-Benfica, C1, 8es retour.
20.45 CANAL+ FC Barcelone - Paris-SG, C1, 8es retour.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée.*

Jeudi 9 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
18.55 beIN SPORTS 1 Rostov-Manchester United, C3, 8es aller.
19.25 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
20.55 W9 Lyon-AS Roma, C3, 8es aller.

Vendredi 10 mars

18.55 beIN SPORTS 8 Nice-Caen, L1, 29e j.
19.55 beIN SPORTS 1 *MultiLigue 2,* 29e j.
20.40 CANAL+ SPORT Marseille-Angers, L1, 29e j.
21.00 beIN SPORTS 8 Juventus-Milan AC, Serie A, 28e j.

Samedi 11 mars

14.55 beIN SPORTS 1 Strasbourg-Brest, L2, 29e j.
15.25 beIN SPORTS 8 Bayern-Eintracht Francfort, Bundesliga, 24e j.
16.40 CANAL+ SPORT Monaco-Bordeaux, L1, 29e j.
19.55 beIN SPORTS 1 *MultiLigue 1,* 29e j.
20.40 beIN SPORTS 8 Grenade-Atletico Madrid, Liga, 27e j.
23.30 CANAL+ SPORT *Jour de foot.*

Dimanche 12 mars

11.05 TF1 *Téléfoot.*
11.55 beIN SPORTS 8 Real Sociedad-Athletic Bilbao, Liga, 27e j.
14.30 CANAL+ SPORT Celtic-Rangers, Championnat d'Écosse, 28e j.
14.55 beIN SPORTS 1 Saint-Étienne - Metz, L1, 29e j.
16.55 beIN SPORTS 1 Lyon-Toulouse, L1, 29e j.
17.00 BEIN SPORTS 7 Liverpool-Burnley, Premier League, 28e j.
19.25 CANAL+ *Canal Football Club.*
20.30 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée.*
20.40 beIN SPORTS 1 Real Madrid-Betis Séville, Liga, 27e j.
20.40 beIN SPORTS 3 Palerme-AS Roma, Serie A, 28e j.
21.00 CANAL+ Lorient - Paris-SG, L1, 29e j.
22.50 la chaîne L'ÉQUIPE *La grande soirée, le mag.*
23.10 CANAL+ *J+1.*

Lundi 13 mars

17.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type.*
19.25 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
20.40 beIN SPORTS 1 Chelsea-Manchester United, FA Cup, quarts de finale.
20.40 beIN SPORTS 3 Lazio Rome-Torino, Serie A, 28e j.
20.40 CANAL+ SPORT Lens-Sochaux, L2, 29e j.
00.00 la chaîne L'ÉQUIPE Saint-Étienne - Metz, L1, 29e j.

Match en direct.

Pierre Lahalle

conso

La vague du vintage

La mode est au maillot et aux objets rétro. Pour le bonheur des supporters et des fabricants.

À chacun sa madeleine de Proust. Y compris en matière de football. Les équipementiers l'ont compris en commercialisant des articles «néo-rétro». Ainsi, Adidas a relancé des produits phares des seventies ou eighties tels que des sacs de sport ou les chaussures Copa Mundial de 1982. Et ces dernières années a fleuri une nouvelle tendance: la vente de réplique de maillots. Comme souvent, les Anglais ont dégainé les premiers. Dès 1990, un supporter d'Arsenal crée Toffs (The Old Fashioned Football Shirt), qui, très vite, propose un large choix de tuniques rétro. D'équipes britanniques, italiennes, espagnoles et françaises et des «pépites» comme la tenue du Cosmos New York de Pelé ou du film *À nous la victoire*. En France, le phénomène prend de l'ampleur. Manufacturiers et clubs s'en sont emparés. Pour preuve, le succès de la réédition par Le Coq Sportif du maillot Manufrance des Verts 1976. En juillet 2015, le stock était écoulé en un jour à la boutique de l'ASSE! Autre indice, la réussite de Sports d'époque. Fondée en 2007 par deux frères, Géraud et Benoît d'Argenlieu, cette société a investi en 2013 le foot, reproduisant, entre autres, les tenues des Bleus de 1904 à 1931. Et ça marche! Le chiffre d'affaires est passé de 30 000 environ, il y a dix ans, à 2 M€ en 2015. Et pour les fans de réalisme, des sites Internet, comme argus-foot.com, proposent des tenues d'occasion. **L. Cr.**

l'humeur de faro

vide ton sac

Dis-moi ce dont tu te sers, je te dirai qui tu es

Ryad Boudebouz

CHAUSSURES: «Six paires par an»

«Ce ne sont pas pour moi des objets tellement fétiches. À par un drapeau de l'Algérie, il n'y a pas d'inscription dessus. Elles doivent être légères car j'ai besoin d'avoir une parfaite mobilité de ma cheville. Si elles sont vraiment sales, je les nettoie, mais ce ne sont pas vraiment des objets que je bichonne. Par an, je dois en utiliser six paires maximum.»

OBJET FÉTICHE: «Mon portable est toujours avec moi»

«Le jour d'un match, je reçois toujours un petit message de mes deux frères. Ça me motive. On est très proches tous les trois, ils sont comme des potes. Mon portable est toujours avec moi, même dans le vestiaire juste avant une rencontre. J'aime bien écouter de la musique.

Au coup de sifflet final, je le prends dès qu'on rentre au vestiaire pour connaître tous les autres résultats de la soirée.

TROUSSE DE TOILETTE: «Jamais sans ma cire ni mon sèche-cheveux»

«Ma trousse de toilette, c'est la seule chose que je prenne en permanence. J'ai un chargeur, de la cire, deux ou trois parfums, dont le *Fève délicieuse* de Dior, une tondeuse, un déodorant, une brosse, un dentifrice, une brosse à dents, un rasoir.»

CLAQUETTES: «Attention aux voleurs!»

«Il faut toujours faire attention aux voleurs de claquettes! C'est toujours les mêmes. Roussillon, Rémy, si tu laisses tes claquettes, ils vont prendre leur douche avec et les jeter après n'importe où. Eux, ce sont des virus dans un vestiaire!»

PROTÈGE-TIBIAS: «Les mêmes depuis quatre ans»

«J'ai les mêmes depuis quatre ans. Ils sont en carbone. Je les avais fait faire à Sochaux. Ils sont petits mais si je prends un coup dessus, c'est sûr, je n'aurai pas mal. On ne peut pas me les piquer, il y a le drapeau algérien dessus.» **Timothé Crépin**

Alex Martin/L'Équipe - Christophe Negrel/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Un projet à McCourt terme

À jamais les premiers!!! À jamais les premiers!!! Eh oui, à jamais les premiers à ne tenter aucune frappe dans un match de Ligue 1 contre le PSG, à jamais les premiers à prendre cinq buts au Vélodrome, à jamais les premiers à sortir le capitaine emblématique à la mi-temps parce qu'il est à la rue… Oui, à jamais les premiers.

Mais alors le Champions Project ? On a mal compris. Avec Anguissa, Njie et Bedimo, t'es en plein Champions Project… Champions d'Afrique, peut-être, mais champions quand même. Et attendez que Moukandjo et Mandjeck débarquent en juin, et là c'est tout le cœur des Lions Indomptables qui battra sur la Canebière comme battent les tambours du Burundi dans la vallée du Rift (à lire avec l'accent de la voix française de Morgan Freeman ou à défaut celle de Michel Leeb avec en fond un bon vieux sample de Michel Sardou). Bon, quoi ? L'OM a pris une branlée, et après ? Il vaut mieux perdre une fois 5-1 que 5 fois 5-1… Heu non, il vaut mieux perdre 5 fois 1-1 que… Ah merde, enfin il vaut mieux ne pas perdre 5-1… Voila, c'est ça.

J'entends déjà les persifleurs (mot légèrement désuet qui ne se dit plus depuis au moins la dernière victoire de l'OM lors du clasico… C'est dire), j'entends déjà les persifleurs, donc, nous dire : « Oui… heu… Évra, il a pris le bouillon.» Mais mon petit bonhomme (non, pas Diomède ! Lui c'est juste que Jacquet ne se rappelait plus de son prénom. C'est pas un petit bonhomme… Oh, et puis stop, je m'y perds avec toutes ces digressions).

C'est pas un peu normal quand on a l'âge d'Évra de prendre un bouillon ? Moi, mon grand-père, quand il avait l'âge de tonton Pat, il prenait son bouillon entre 21 heures et 22 heures, et ensuite il allait se coucher… Ben, Patoche, il a fait pareil. En plus, il a été sympa de venir car il avait une sciatique qui le lançait et ses varices qui lui faisaient un mal de chien. Il s'est pris, comme on dit dans le jargon, un DDLC (non pas un doigt… un Draxler-Di Maria-Lucas-Cavani). Le Barça en avait pris un. Et ça chatouille.

Et puis, la fessée, c'est très bon pour la santé, ça fait circuler le sang, ça vivifie et ça réveille. Bon, là, faut reconnaître qu'on n'est pas dans la petite fessée classique de la maîtresse d'école primaire parce que t'as choure la gomme du voisin pendant le contrôle de géo. (J'en vois déjà qui imaginent la maîtresse sous les traits de Katsumi avec des grandes lunettes, et à ceux-là, je dis : «Hé, les gars, Katsumi, c'est has been, aujourd'hui c'est Anissa Kate… Faut actualiser ta page Youporn.»)

La fessée de l'OM n'était pas de ce genre-là, mais s'approchait plus du fouettage au martinet en mode pince à seins, cagoule en cuir zippée et bâillon boule… En un mot, l'OM a joué le rôle de la crampe (les amateurs de *Pulp Fiction* apprécieront, pour les autres, la crampe est un esclave sado-maso qui est la soumise d'un prénommé Z… sauf qu'à Paris Z n'est même plus là, il est parti à Manchester).

> C'est pas un peu normal quand on a l'âge d'Évra de prendre un bouillon ?

Après un match pareil, nul doute qu'aucun joueur de Marseille ne voudra aller sur le banc. Non pas que ça soit une question d'orgueil ou l'envie de se racheter, mais j'en connais pas beaucoup qui, après dimanche soir, auront envie de s'asseoir sur autre chose qu'une belle poche de glace… Bielsa était d'ailleurs un visionnaire car lui avait compris dès le départ qu'avec une équipe pareille, il valait mieux, par précaution, se poser sur une glacière.

Frank Seguin

NISSAN

Innovation that excites

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY

NISSAN X-TRAIL

LE CROSSOVER TAILLÉ POUR L'AVENTURE EN FAMILLE.

NOUVEAU MOTEUR 2L DE 177CH.

Moteur 177ch | 5 à 7 places* | AVM - Vision 360°*

Avec ses 177ch et ses 5 ou 7 places, embarquez toute votre tribu et toutes vos passions à bord du Nissan X-TRAIL. Et profitez des technologies Nissan Intelligent Mobility dont la caméra 360° de l'AVM pour vivre l'aventure en toute sécurité.

Innover Autrement. **Modèle présenté :** version spécifique. Nissan West Europe : nissan.fr - *Équipements disponibles de série ou en option selon version.

Consommation gamme cycle mixte (l/100km) : 5,6-6,1. Émissions CO_2 (g/km) : 148-162.

MANUEL BLONDEAU / AOP PRESS / ©DPPI

JEAN MARIE HERVIO / REGAMEDIA / ©DPPI

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

OFFREZ-NOUS UN MORCEAU D'HISTOIRE

FC BARCELONE - PSG

MERCREDI 8 MARS A 20H45

EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITE SUR CANAL+

APPELEZ LE 3910 Service 0,25 € / min + prix appel

BETC – SOCIETE D'EDITION DE CANAL PLUS, S.A. au capital de 95 018 076 € – 339 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1, Place du Spectacle – 92130 Issy-Les-Moulineaux.